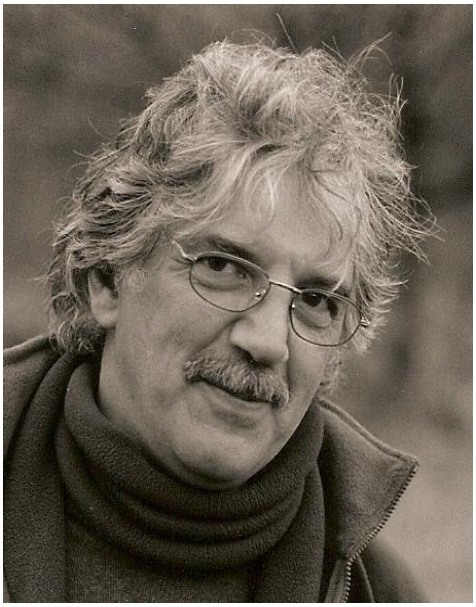
MARX DOMINIQUE



Né à Jéhonville (Bertrix) le 09 octobre 1955
Travail comme Soignant à l'Hôpital psychiatrique « CUP – La Clairière » à Bertrix de 1980 à 2017
Trois enfants : Adrien (1990), Lucie (1993), Valentin (1995)
Compagnon de Sylviane Dufour dès 2001
Décédé inopinément à Herbeumont le 13 février 2017

Membre actif au
Centre culturel de Bertrix,
Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge,
Espace Culture de Herbeumont

Artiste autodidacte



« L'écriture, le papier, le noir, le geste, l'espace, le trait, le blanc, la forme, le gras, la page, le NOIR, l'abîme, la marge, le sens, l'impression, la trace, le vertige, le geste, le voyage, le temps, les traces, le signe, le poème, l'histoire, le non sens, les traces, les traces, mes traces. »

Dominque Marx
Herbeumont le 19 février 2010

L'art comme besoin.
L'art comme autre chemin.
« L'art comme connaissance et non seulement plaisir » (B. Venet).
La question du « sens », du « dit », du « non-dit »,
du « non-sens » au cœur de mon approche artistique,
dès les premiers pas douloureux, de la prise de possession de l'enjeu de l'art.
Peinture, sculpture, dessin, installation, intégration,
pliés à l'invention technique et liberté autodidactes.
L'art comme un langage,
l'art comme un miroir de l'art, de l'artiste, de l'amateur d'art.
En toute liberté

Dominique Marx

EXPOSITIONS
50 expositions répertoriées - les expositions personnelles sont mises en évidence en gras

1978

(14/07 – 30/07). Cugnon, Foyer culturel de Bertrix. Exposition d'ensemble.
Première exposition de peintures

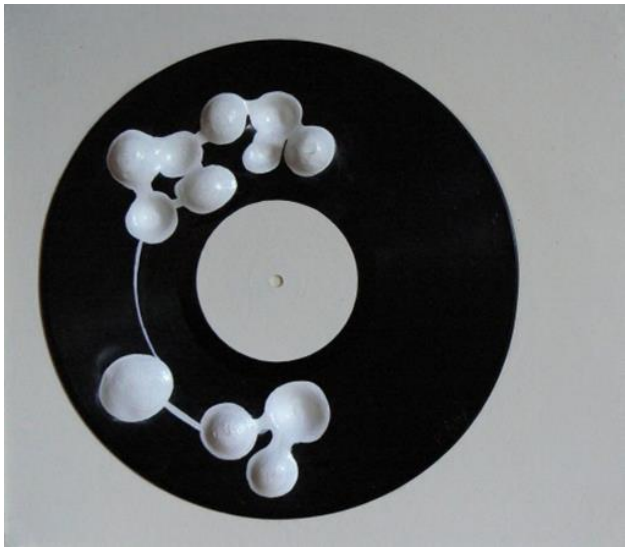
1980

( ) Izel-Libramont-Gouvy « Art jeune du Luxembourg ».
expo itinérante
Premiers travaux sur disques 33T

1982

(../03–01/04) Louvain-La Neuve. La Lux/Kot Galerie. Dominique Marx « Im médias »
Première exposition personnelle.

1980





A Louvain-la-Neuve

Exposition de Dominique Marx

A l'initiative du « Kot-Galerie » et de l'un de ses représentants luxembourgeois, Philippe Morette, un jeune artiste de Bertrix, Dominique Marx, présente son exposition intitulée « Im-médias ».

Patronnée par la Lux (société royale des étudiants luxembourgeois), cette exposition se tient, jusqu'au 1er avril, à l'« Expo-Kot », 65, rue des Wallons, à Louvain-la-Neuve.

Dominique Marx, 27 ans, membre de la « Clairière », à Arlon, ne nous est pas tout à fait inconnu. Ses gravures sur disque et sa nouvelle conception du livre ont fait le tour de la province dans le cadre de l'exposition itinérante « Arts jeunes Luxembourg »

—o—

La Lux annonce une semaine culturelle dont le programme se présente comme suit : 29 mars, dégustation de spécialités gastronomiques ardennaises proposée par la « Coopérative Ardenne Gastronomie » ; 30 mars, conférence de M. Janssens, public-relations à Idelux ; 31 mars, soirée cabaret avec Pascal Carpentier ; 1er avril, « La place de la province dans la Belgique régionalisée », débat politique animé par Mlle Cardinal, journaliste à la R.T.B.F.

1989

(14/04-01/05) Marche-en-Famenne. Maison de la culture. « 1/2 heure d'avance »
* Destree Maggy, Laveaux Michèle, Marx Dominique, Seret Daniel, Simon Baudhuin.



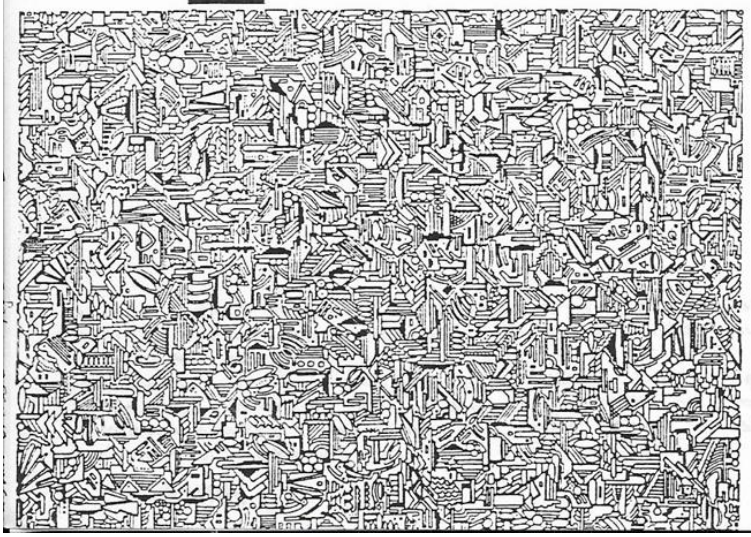
1889
Dominique a gravé plus de 100 « vinyles 45tours » recto verso

Blanc_Noir_Rouge

L'AU DELA DU LANGAGE
CRI INTERIEUR DU SILENCE
STRUCTURES ARCHETYPES DE NOS ANGULARITES
LISSES ET A(MB)IGUES
EURYTHMIES MEDITATIVES COULEES DANS DES MEDIAS-
MESSAGES DOTEES - DOUEES D'INFINIES POSSIBILITES
INTERPRETATIVES - RE-CREATRICES...

TRACES SYMBOLIQUES D'INGREDIENTS ALCHIMIQUES...
OEUVRE AU NOIR...
GLYPHES - GRIFFES OBSCURES D'UNE
GEOMETRIE LITTERATIVE...
ESPACE ET TEMPS CONFONDUS DANS LA DUREE DU GESTE
MULTIPLE...
DUREE - MUSIQUE REFONDUE DANS L'ESPACE/TEMPS
PLASTIQUE D'UNE PLAGE AU SOLEIL NOIR...
LE TEMPS... LE TEMPS
COMME L'ARCHITECTURE DES ETOILES
ET
NOTRE GRIFFE A PEINE SUR LE MONDE

... VOLUME DE MON TEMPS LIMITÉ
DANS L'ESPACE - SURFACE
CREUSÉ
DE LA PLUME MONASTIQUE DE
MON ERMITAGE INTERIEUR
... SIMPLES TRACES
... SOLITUDE



MART 89

www.art-info.be

- Dominique Marx, 1990

Materia prima

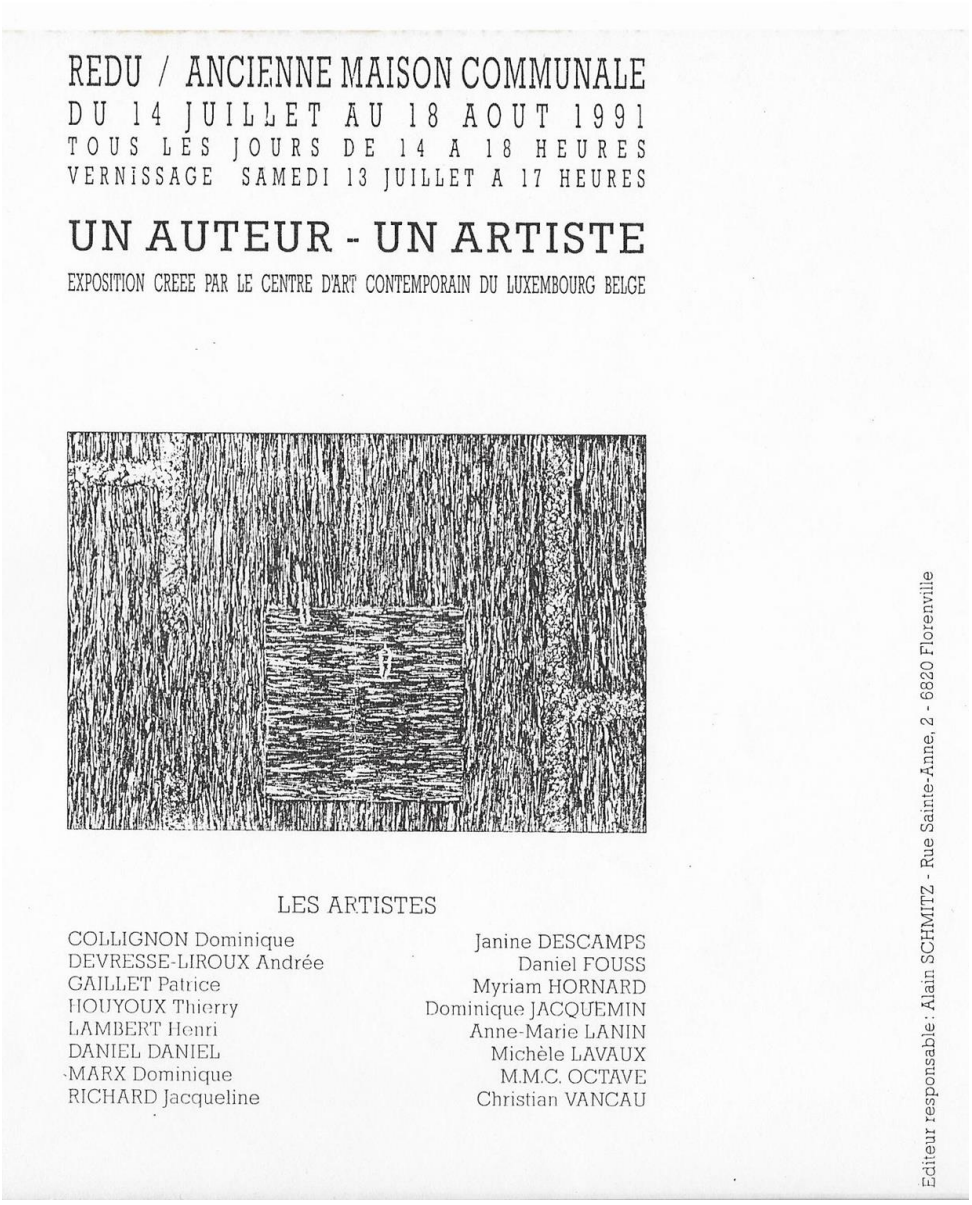
Au commencement... L'œuvre naît d'existences croisées... Genèse, des disques jetés en pile au dépotoir... Détritus.
Disques à jamais morts. Disques devenus misérables et vulgaires objets parmi d'autres vulgaires et misérables objets... Retour au néant... La mort... mais disques encore !
Exhumer ces cadavres du tas. Cadeau du tas.
Les sortir du néant de leur fosse commune... Et réfléchir. La culture sur ces rondelles de vinyle noir. Autopsie d'un symbole.
Agir sur cette masse inerte et muette des 33 et 45 tours. Agir dans la masse. Agir en masse. Agir avec ma sensibilité d'artiste, mes itinéraires d'expériences et de hasards... Signifier en sculpture la mort de l'objet, du médium culturel qu'est encore cette hostie de matière noire effleurée, pressée de... musique
Et geste iconoclaste : les tailler - débiter – plier – déformer – creuser ; agglomérer en couches les éclats, en volumes, en concrétions, les fondre en blocs. es confondre en blocs ! Sculpture !
Solvé et coagula de cette alchimie métaphorique ... œuvre au noir ... Œuvrer le noir ... agir le noir.
Noir mat, noir brillant ; noirs miroirs magiques... Aller chercher dans les profondeurs l'animation immobile des formes. Les écrire de la « Materia prima » délivrée, désincarnée, libérée de sa forme. Matière de son élémentarité première... Empiler les éclats en strates. Les inclure en carrés, eux qui furent disques... Dresser des stèles de silence...
Présences du « Temps » devenu « Lumières ».

1991

(14/07-18/08) Redu. Ancienne Maison Communale. « Un auteur - un artiste » .
Organisation : CACLB.
* Collignon Dominique – Descamps Janine, Devresse-Liroux Andrée – Fouss Daniel, Gaillet Patrice – Hornard Myriam, Houyoux Thierry – Jacquemin Dominique, Lambert Henri – Lanin Anne-Marie, Daniel Daniel – Laveaux Michèle, Marx Dominique – M.M.C. Octave, Richard Jacqueline – Vancau Christian.



1991



16 artistes luxembourgeois à Redu pour « Un auteur, un artiste »

Pour la troisième année consécutive, le Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge avait donné rendez-vous à l'ancienne maison communale de Redu pour une exposition d'art contemporain. L'an passé, on a pu y admirer quelques acquisitions de la Communauté française. Cette fois, rien de plus normal, c'était aussi le tour de nos créateurs luxembourgeois.

Le centre d'art contemporain du Luxembourg belge avait demandé aux artistes de produire quelque chose ayant un senti, un vécu par rapport au texte. Redu, village du livre, oblige. La commission culturelle du Centre a fait le choix, il ne s'agissait donc pas d'un concours.

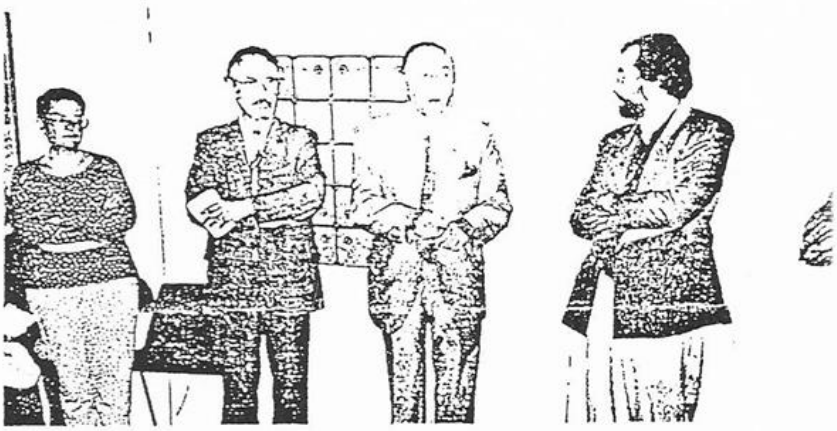
Parmi les travaux exposés, on trouve aussi bien de la peinture, de la sérigraphie, de la photographie et des techniques moins classiques comme celle de l'oeuvre du plasticien Henri Lambert ou celle de Myriam Hornard. Les textes qui ont servi de « prétexte » à l'artiste sont de Guy Goffette, Andre Dhotel, André Schmitz, Charles Juliet, Thierry Haumont, Jouffroy, Charles Baudelaire, Boris Vian, André Balthazar, Vital Lahaye, Jacques Sojcher et Pierre Mertens.

Lors du vernissage, en présence d'un nombreux public dont le bourgmestre de Libin, Léon Magin, le président du Centre d'art contemporain, M. Leleu, a émis le voeu que cette exposition de qualité passe les frontières de la province et puisse figurer dans d'autres villes de la Communauté française.

Un catalogue illustré reprend les oeuvres exposées de tous les artistes ainsi que les textes. Les artistes sont : Dominique Colignon, Janine Descamps, A.Devresse, D.Fouss, Patrice Caillet, Myriam Hornarrd, Thierry Houyoux, Dominique Jacquemin, Henri Lambert, Anne-Marie Lanin, Daniel Lannoy, Michèle Lavaux, Dominique Ma... Octave M.M.C., Jacqueline Richard et Christian Vancau.

L'exposition est accessible jusqu'au 18 août de 14h à 18h.

E.



M. Lefevre, Mme Tomas et M. Dropsy.

Une exposition de l'été, « made in » Luxembourg, au « village du livre »

Un monde d'auteurs et d'artistes, à Redu

On ne passe plus à côté de Redu, le fameux « village du livre ». Pas étonnant d'ailleurs que le Centre d'art contemporain du Luxembourg belge y présente, depuis deux ans, des expositions créées par le ministère de la Communauté française. En 1989, il offrait au public une exposition sur le thème du dessin, l'an passé une exposition-synthèse de dix ans d'acquisitions. Un regret cependant, les artistes de la province de Luxembourg y étaient peu représentés. Il fallait remettre les pendules à l'heure.

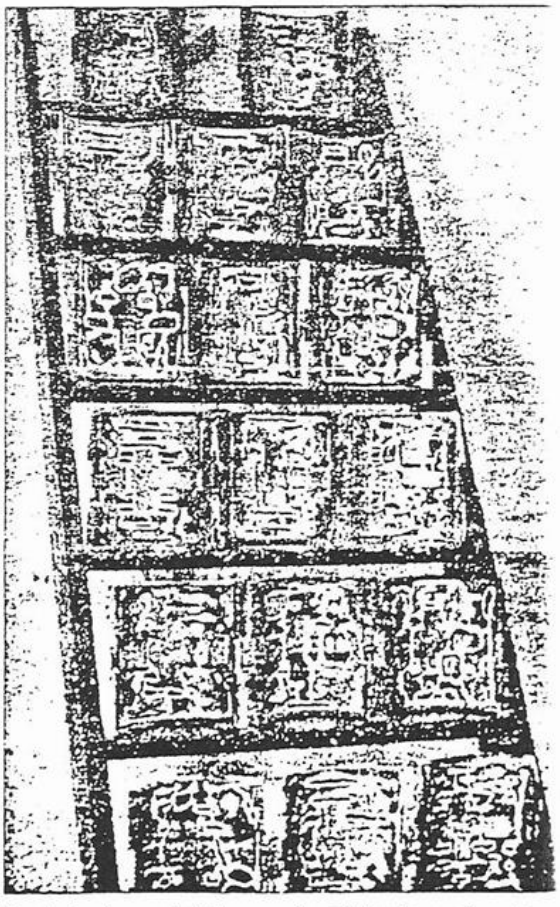
Cet été donc le Centre d'art contemporain du Luxembourg a décidé de créer une exposition « made in » Luxembourg et s'est installé dans les bâtiments de l'ancienne maison communale de Redu pour y mettre en valeur l'art contemporain luxembourgeois. Une véritable vitrine à voir absolument pour se rendre compte de la vitalité de l'art dans la « belle province ». Y présente-t-on n'importe quoi ? Non, bien sûr. D'ailleurs le thème rassembleur était tout trouvé dans un village que le livre a ressuscité. L'exposition s'intitulerait « Un auteur - un artiste ». Il ne s'agissait pourtant pas pour les artistes d'une simple illustration d'un texte ou d'une partie de texte. Il s'agissait plutôt d'exprimer à travers un art, quel qu'il soit, un « ressenti » face à un auteur.

Le résultat est surprenant. Seize artistes (Dominique Collignon, Andree Devresse-Liroux, Patrice Gaillet, Thierry Houyoux, Henri Lambert, Daniel Lannoy, Dominique Marx, Jacqueline Richard, Janine Descamps, Daniel Fouss, Myriam Hornard, Dominique Jacquemin, Anne-Marie Lanin, Michèle Lavaux, M.M.C. Octave et Christian Vancau) nous font découvrir leur créativité, leur originalité, leur humour, bref leur talent à travers les techniques les plus diverses (qu'il s'agisse de peinture, de sérigraphie, de sculpture, de mobile, de photos, d'installations...), voire inattendues telles la sculpture-cinéma parlant de Daniel Daniel (Daniel Lannoy), les arrangements de morceaux de 45 tours de Dominique Marx, la peinture de fragments de l'ancien pylône de l'émetteur d'Anlier de Christian Vancau, la « mise en abîme »-totem-photos de Patrice Gaillet, par ailleurs auteur des photos luxembourgeoises de notre page régionale Namur-Luxembourg...

Question pratique, cette exposition est ouverte jusqu'au 18 août inclus, tous les jours de 14 à 18 heures dans l'ancienne maison communale de Redu. Un détour à faire assurément si vous acquiescez à la phrase débutant le catalogue de l'expo : « Qu'ajouter aux mots d'un auteur, aux traits d'un artiste, sinon la rencontre des deux ». Les Boris Vian, Charles Baudelaire, Guy Goffette, Andre Dhotel, Andre Schmitz, Charles Juliet, Thierry Haumont, Jouffroy, Andre Balthazar, Vital Lahaye, Jacques Sojcher, Pierre Mertens, auteurs choisis par les artistes, ne devraient pas démentir...

ANNIE GASPARD

Renseignements : Centre d'art contemporain du Luxembourg belge, rue Sainte-Anne 2, à 6822 Florenville (tél. 061 31 45 66).



Prendre des fragments de l'ancien pylône d'Anlier, les peindre, en faire un montage : c'est signé Christian Vancau. *Photo : Patrice Gaillet*

"LA MEUSE" 17.07.71

Redu : place à l'art contemporain luxembourgeois

Pour la troisième année consécutive, l'ancienne maison communale de Redu donne rendez-vous pour l'été à l'art contemporain. Si, les années précédentes, l'art contemporain du Luxembourg belge avait fait la part belle à tous les artistes de la Communauté française, cette fois, il a délibérément opté pour les artistes résidant ou originaires de notre province.

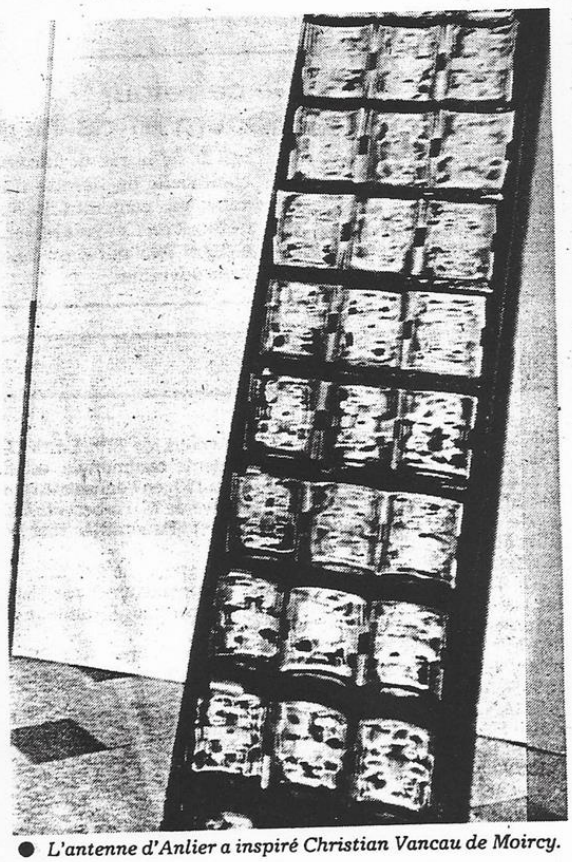
Un appel a été lancé pour des créations, Redu, village du livre oblige, ayant une relation de près ou de loin avec un texte ou un livre. C'est pour cette raison que l'exposition est intitulée : « Un auteur, un artiste ». C'est la commission culturelle du Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge qui a décidé des œuvres que l'on peut voir jusqu'au 6 août, de 14 à 18 h, tous les jours.

Différentes techniques ont été approchées par les seize artistes : Dominique Collignon, de Virton; Janine Descamps, de Prouvy; Mme Devresse, de Musson; Daniel Fouss, de Bruxelles, Patrice Gaillet, de Villers, Thierry Houyoux de Cannes; Dominique Jacquemin, de Rulles; Henri Lambert, de Redu; Anne-Marie Lanin, de Villers; Daniel Lannoy, de Virton; Michèle Lavaux, de Florenville; Dominique Marx, de Bertrix; M.M.C. Octave, de Bruxelles; Jacqueline Richard, de Bertrix, et Christian Vancau.

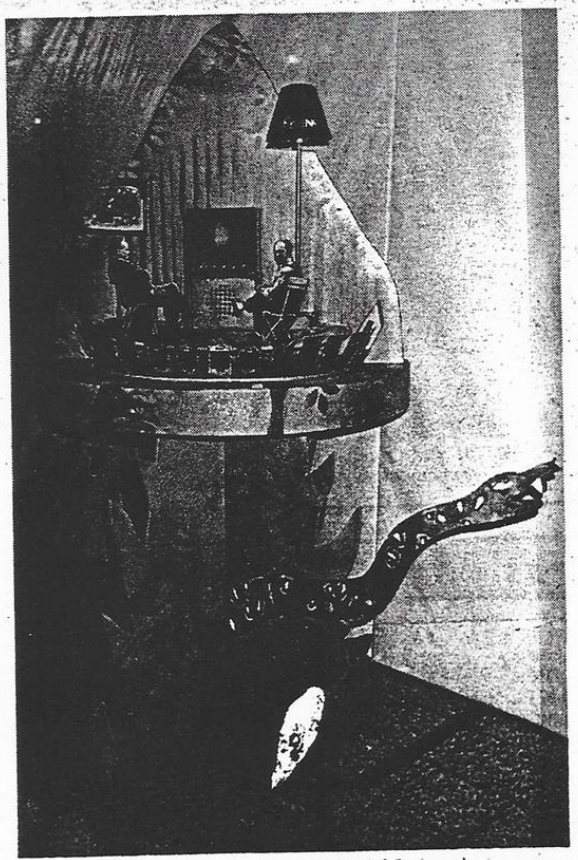
Les textes qui ont « inspiré » les artistes sont de Guy Goffette, André Dhotel, André Schmitz, Charles Juliet, Thierry Haumont, Jouffroy, Charles Baudelaire, Boris Vian, André Balthazar, Vital Lahaye, Jacques Sojcher, Pierre Mertens.

Le président du centre, M. Leleu, a émis le vœu que ces œuvres passent la frontière de la province et qu'on les retrouve ailleurs en Communauté française.

R. S.



● *L'antenne d'Anlier a inspiré Christian Vancau de Moircy.*

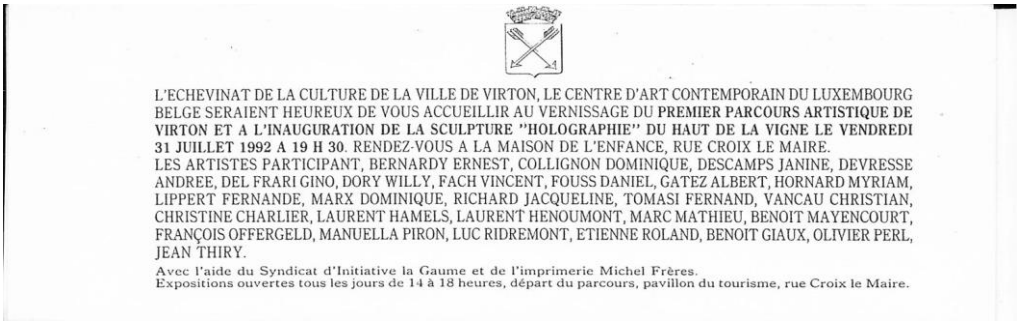


● *La machine de Daniel-Daniel (Daniel Lannoy).*

www.art-info.be

1992

(31/07) Virton. CACLB/Ville de Virton. « Parcours artistique en ville »



L'ECHEVINAT DE LA CULTURE DE LA VILLE DE VIRTON, LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE SERAIENT HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR AU VERNISSAGE DU **PREMIER PARCOURS ARTISTIQUE DE VIRTON ET A L'INAUGURATION DE LA SCULPTURE "HOLOGRAPHIE" DU HAUT DE LA VIGNE LE VENDREDI 31 JUILLET 1992 A 19 H 30.** RENDEZ-VOUS A LA MAISON DE L'ENFANCE, RUE CROIX LE MAIRE.
LES ARTISTES PARTICIPANT, BERNARDY ERNEST, COLLIGNON DOMINIQUE, DESCAMPS JANINE, DEVRESSE ANDREE, DEL FRARI GINO, DORY WILLY, FACH VINCENT, FOUSS DANIEL, GATEZ ALBERT, HORNARD MYRIAM, LIPPERT FERNANDE, MARX DOMINIQUE, RICHARD JACQUELINE, TOMASI FERNAND, VANCAU CHRISTIAN, CHRISTINE CHARLIER, LAURENT HAMELS, LAURENT HENOUMONT, MARC MATHIEU, BENOIT MAYENCOURT, FRANÇOIS OFFERGELD, MANUELLA PIRON, LUC RIDREMONT, ETIENNE ROLAND, BENOIT GIAUX, OLIVIER PERL, JEAN THIRY.

Avec l'aide du Syndicat d'Initiative la Gaume et de l'imprimerie Michel Frères.
Expositions ouvertes tous les jours de 14 à 18 heures, départ du parcours, pavillon du tourisme, rue Croix le Maire.

(../08) La Seyne-sur-mer / FR. Fort Napoléon. « Festival de jazz »

VAR MATIN 04/08/92

Art et jazz font bon ménage

Le jazz bat actuellement son plein au fort Napoléon avec au moins deux concerts par soirée. Mais, l'art est en très intéressante posture

Grande fusion de créativité musicale depuis samedi soir au fort Napoléon, pour la septième édition du jazz festival. Beaucoup de monde, mais ça on s'y attendait, et pour conjuguer l'événement au plus que parfait voici une véritable pléiade de créateurs en tous genres et d'initiés venus découvrir les bonnes notes d'une musique à sensations fortes mais aussi les nombreuses œuvres exposées des artistes contemporains, invités autour du festival Jazzephile. Paul Bley et Doudou Gouirand, accompagnés de Jean-Jacques Avenel et Joel Allouch ont à l'unisson subtilement enchanté nos esprits rêveurs lors de l'inauguration, un grand moment de féerie et d'interprétation suivi le lendemain de la performance du peintre Jean Berthier, ainsi que des prestations du quatuor de saxophones de Jean-Louis Chautemps et du Gérard Marais Sextet.

C'EST donc parti depuis 72 heures pour le jazz en Seyne dans le magnifique site du Fort Napoléon. Beaucoup de personnalités politiques locales mais surtout une multitude de figures du monde des arts venue partager des instants magiques, fraternels et conviviaux tels Giacobazzi, Bru, Bazoli mais aussi Altieri, et j'en omets des dizaines, ont, dans une mouvance des plus attractive, participé au déroulement des festivités jazzeuses. Des festivités qui allaient être déclarées ouvertes dès lors que Jean-Louis Respaud eut prononcé de sa plus parfaite diction, un discours inaugural fort en remerciements divers et en émotions partagées. Beau, ce fut très beau ! La beauté n'allait par ailleurs plus se tarir, puisque les galeries d'art ouvrant leurs antres au tout public nous laissaient découvrir avec joie les créations spontanées de Jean Berthier — l'homme performant et jovial, ivre de jazz et de communication —. Une série de toiles écrites d'une calligraphie musicale indéchiffrable mais assurément tendre et esthétique d'un format répétitif de 30 x 30 (format du défunt L.p.). Toutes les œuvres de Berthier sont placées sous l'intitulé « Black, Brown and Beige » et n'ont pour symbolisme que l'impulsion, l'inné et la géniale folie d'une passion des grands espaces sonores. Berthier ne fait pas de la peinture simple, il créé avec joie, sensibilité et amour, nous communiquant en prime son étonnante et éternelle jeunesse. Merci et encore bravo l'artiste.

MARX : LA VYNILOMANIA

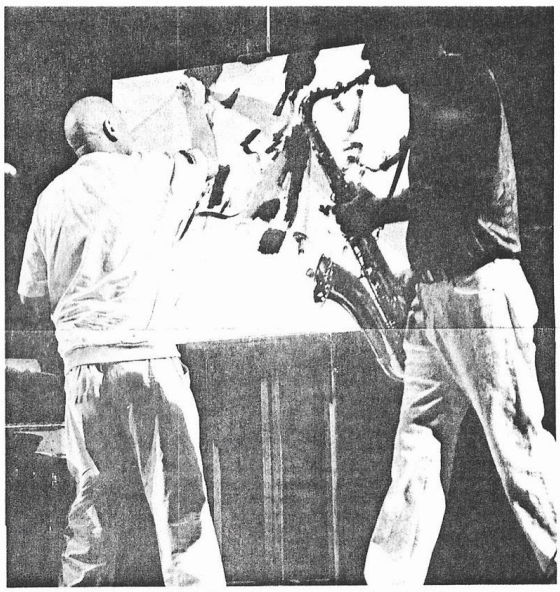
Autre galerie, autre forme d'expression, celle d'un Dominique Marx qui se plait à casser, à concasser, à déformer des centaines et des milliers de 45 tours pour les empiler, les redisposer, les agglomérer en structures d'une absolue perfection. Une création inspirée de soulage et obsession de la minutie qui ne manquent ni de culot ni d'originalité. Le vynil est pour cet artiste silencieux source de création intarrissable. Coagula d'une alchimie métaphorique, œuvre au noir, empilement des éclats en strates, Marx révolutionne l'idée même de l'existence et du décès du 45 tours, en lui redonnant une fonction majestueuse, un brillant particulier, une place privilégiée dans la société de consommation et une identité propre et incontournable : celle d'une œuvre d'art contemporain, immortelle et fort belle. Une expo vraiment surprenante à découvrir absolument.

ENCORE DE L'ART

Plus classique mais pas inintéressant du tout, le travail de Chantal Dupin dans la galerie « restauration-musique off » sur le « jazz portraits ». Une dizaine de grands formats traités à l'aéro, sur les principales figures de jazz telles Armstrong, Ray Charles, Miles Davis, nous est présentée dans l'une des salles assurément les plus fréquentées.

Et puis, voici le « free jazz black covers » dédié au regretté Charles Taylor. Une collection de 30 pochettes L.P. sur le free, appartenant à Jean-Paul Ricard, qui cohabite gentiment avec l'imposante discothèque et la librairie jazz.

Egalement à voir, l'exposition « Autour d'Edouard Pignon » avec quelques toiles de Pignon, bien évidemment, mais aussi les dernières créations de Berneix — un peu criardes à notre goût et nous laissant en reste par rapport à ce que nous connaissions de lui —. Les intéressantes peintures-collages de Moquet et les très belles réalisations plastiques de Jouchoux (triptyques) et Surian. Un Surian très étonnant de par son utilisation du pastel, qui se fond avec grande maîtrise dans une composition gaie, forte, rythmée, immédiate, simple et particulièrement expressive. Surian est, sans nul doute, la grande révélation auprès du public de cet « hommage autour d'Edouard Pignon ». **Dominique BAVIERA.**



Jean Berthier, lors de son tout dernier happening en compagnie de Jean-Louis Chautemps. *(Photo L.M.)*

MARX : LA VINYLOMANIA
Autre galerie, autre moyen d'expression, celle de Dominique Marx qui se plaît à casser, à déformer des centaines et des milliers de 45 tours pour les empiler, les redisposer, les agglomérer en structures d'une absolue perfection. Une création inspirée de Soulage et obsession de la minutie qui ne manque ni de culot ni d'originalité. Le vinyle est pour cet artiste silencieux source de création intarissable. Coagula d'une alchimie métamorphique, œuvre au noir, empilement des éclats en strates. Marx révolutionne l'idée même de l'existence et du décès du 45 tours, en lui redonnant une fonction majestueuse, un brillant particulier, une

place privilégiée dans la société de consommation et une identité propre et incontournable : celle d'une œuvre d'art contemporain, immortelle et fort belle. Une exposition vraiment surprenante à découvrir absolument. Dominique Baviera pour « Var matin » le 04/08/92.

Fort

Centre de Rencontres et d'Echanges Culturels

Napoléon

Toulon abrite depuis 1698 l'Arsenal du Roi et la Marine Royale. En 1793, la France est sous le régime de la Terreur et Toulon, ville modérée, s'insurge et se livre aux anglo-espagnols qui formaient blocus en Méditerranée.

Le 29 Août les coalisés occupent la ville, le 31 l'Armée Républicaine qui a quitté Marseille deux jours plus tôt sous les ordres du Général CARTEAUX, arrive à Ollioules. Commence le Siège de Toulon qui s'achèvera le 17 Décembre par la victoire des soldats de la République.

En prenant position à Toulon, les Anglais en renforcèrent la défense déjà considérable. Ils construisirent notamment au sommet de la Colline Caire à la Seyne, une redoute en terre appelée redoute Mulgrave ou « Grande Redoute ».

Dans la nuit du 16 au 17 Décembre 1793, les soldats français enlevèrent cette redoute après de violents combats auxquels participaient Napoléon Bonaparte, alors officier d'artillerie, qui reçut une blessure.

En 1811, ce militaire devenu Empereur se souvint sans doute de cet épisode, puisqu'il fut prévu sur le sommet de la Colline Caire, la construction d'un fort militaire type « redoute modèle N° 2 », seul exemplaire réalisé en France.

Achevé en 1823, le Fort Caire (il ne deviendra Fort Napoléon que plus tard) ne participera jamais à des combats, excepté en 1944 lors de la Libération de notre territoire.

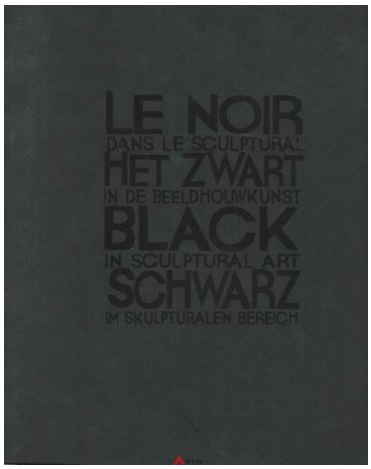
Désarmé en 1973, il est loué par la ville de la Seyne qui en fera plus tard l'acquisition. Il est alors restauré et aménagé, et en Juillet 1984, le Centre de Rencontres et d'Echanges Culturels du Fort Napoléon est inauguré.

Le Fort Napoléon abrite la Galerie d'Art Contemporain la Tête d'Obsidienne et accueille chaque été le Festival de Théâtre Contemporain Francophone et le Festival de Jazz.

CREC DU FORT NAPOLEON
Chemin Marc Sangnier
LA SEYNE SUR MER
Tél. : 94.94.88.67 ou 94.87.83.43

www.art-info.be

1993



(18/06-19/09 / 17/10) Bruxelles, Ateliers 340 : « Le noir dans le sculptural ».
Organisation : Atelier 340 avec la collaboration de la Cellule de la Pierre
* Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Claus Christian, Coeckelberghs Luc, Copers Leo, Cortier Amédée, Feulien Marc, Flament Richard, Fréson Florence, Gheerardijn Jean-Marie, Gentils Vic, Hamelryck A,do, Huby Simone, Lafontaine Marie-Jo, Leblanc Walther, Marx Dominique, Tapta / Canogar Raphael, Luther Adolphe, Nevelson Louise, Prantl Karl., Soulages Pierre, Venet Bernard.
** Catalogue (Texte des artistes, 4 ill. par artiste)
Texte de Dominique Marx :
Qu'est-ce donc cet objet précieux, fragile, juste porteur de voix, sons, musiques, vite oublié, jeté quand sa peau délicate subit le terrorisme du temps, se blesse de coups, se ride de griffes, se vide de sens ? Devenu inerte, muet, inutile ; qu'en reste-t-il, sinon sa matière noire fascinante ?

Qu'est-ce donc ce symbole de notre culture, de notre société, que ce porteur de création, que ce médium ? Quelle place a-t-il ? Pourquoi le délaisse-t-on ? Pourquoi meurt-il ? Pourquoi le jette-t-on ? Ne reste-t-il donc de ces disques que leur matière noire fascinante ?

Disques noirs condamnés à l'oubli, à la mort, à l'ingrate indifférence du temps, quand deux initiales le supplantent, nouveau soleil d'argent, nouvelle hostie à adorer.
Disques noirs riches de leur matière noire, fascinante ?

Agir donc sur cette matière noire ? Agir cette matière noire. Sculpter ce noir... Œuvre au noir de cette alchimie métamorphique... L'offrir à la lumière.

Bâtir blocs, stèles, strates des disques réduits en éclats. Fondus, confondus en blocs...

Sédiments géologiques d'une ère ancienne, déjà. Alluvions de mémoire, peut-être. Bribes, éclats de voix n'accrochant plus que la lumière. De leur seule matière noire, fascinante. 1993



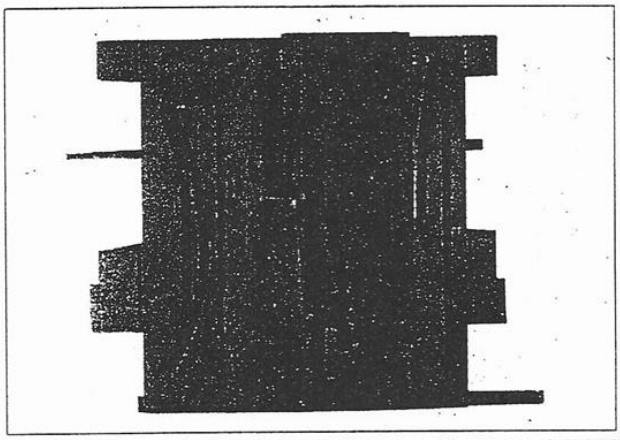
In Collect Arts, Antiques et Auctions juillet 1993
« Monsieur Wodek, Président-concierge de l'Atelier 340, a le génie – entre autres – des thèmes d'expositions originaux et intrigants. Jusqu'au 19-9 il nous convie à venir nous repaître du Noir dans le sculptural. Comment les « caoutchoucs de TAPTA, les vinyles de Dominique MARX, les papiers froissés d'Ado HAMELRYCK, les cordes tressées de Walter LEBLANC » nous affectent-ils, autrement que s'ils étaient blancs ? Question de lumière, de vibration, de surface, de « jouissance matièriste ». Question aussi des tempéraments de Bram BOGART, de Léo COPPERS, de Vic GENTILS et de Louise NEVELSON, de Pierre SOULAGE, de Bernar VENET qu au lieu de broyer du noir en construisent et en imposent.

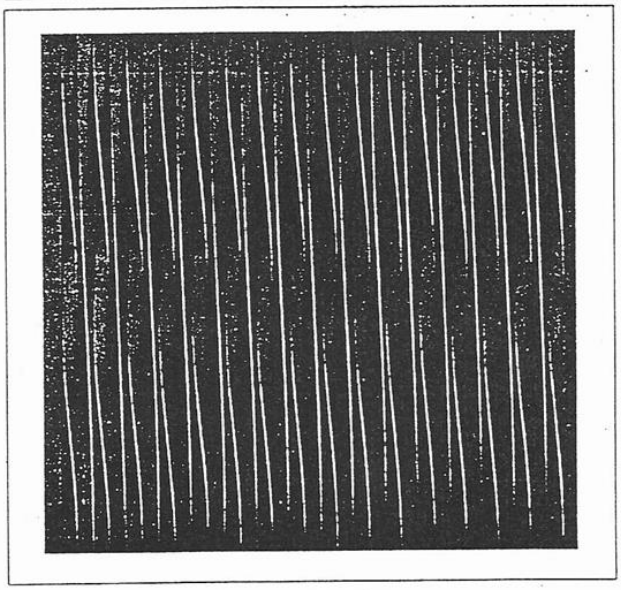
Atelier 340

ARTS PLASTIQUES

L'EMPIRE DU NOIR

L'art contemporain, quelquefois, est très présent. La preuve par 23 plasticiens à l'Atelier 340





Œuvres de Nevelson et Leblanc, elles plaident pour la souveraineté d'une couleur qui les contient toutes. Le noir, par ailleurs, a certainement permis la symbiose de la peinture et de la sculpture.

Après le bleu dans la peinture et l'art aux couleurs de l'azur, voici que le noir s'expose à son tour en prenant pour cible la sculpture ou plutôt le « sculptural ». Si le bleu est symbole d'infini, d'éblouissement et de félicité, le noir est - traditionnellement - lié aux ténèbres, à la mélancolie au mystère de la mort. En art, toutefois, comme en physique, pas d'ombre sans clarté ni de clarté sans ombre ! Nous sommes à bonne école, pour nous en aviser, chez les maîtres du clair-obscur comme Rembrandt qui s'entend à velouter la pénombre pour faire le jour complet sur la fragilité de l'être humain, la vanité des passions. Grâce à cette science consommée des ténèbres, la surface du tableau paraît se creuser, s'enfoncer et disparaître dans les murs, semblable à la caverne platonicienne des illusions.

Le noir qu'il s'agisse d'art ancien, moderne ou contemporain, comme ici, n'est pas seulement la couleur qui contient toutes les autres mais le coefficient de la profondeur, de la gravité, de la violence de l'aventure intérieure. Dans un dernier tableau où on a voulu voir un funeste présage, Van Gogh trace dans l'azur trouble du ciel, par-dessus l'or éteint des blés, ces accents sombres qui se confondent avec un vol de corbeaux. La résonance de ces signes noirs est infinie et entraîne l'œuvre, allégorie moderne de la déréliction, bien au-delà du paysage.

Par les opérations de retrait et de repli qu'il implique, le noir transcende et rend visible, ce n'est pas là le moindre de ses paradoxes. Lorsqu'il envahit entièrement une composition artistique (mais ceci n'est possible que dans l'art moderne, irréaliste par vocation), il réduit au silence le monde extérieur, contraint le regard à une sorte de pudeur essentielle et l'invite à voir bien au-delà de la représentation. Et de fait chacune, pratiquement, des œuvres « noires » exposées ici, qu'animent seulement de subtils effets de matière et jeux avec l'espace, est un peu comme une maison aux volets clos.

Qui n'a jamais éprouvé de curiosité et de convoitise pour ces bâtiments muets, à front de rue, pour ces êtres et ces vies à jamais perdus puisque inconnus, passera son chemin : cette exposition n'est pas pour lui. En revanche quiconque est convaincu de la puissance évocatrice d'une œuvre d'art « aux volets tirés » - doublement secrète pour avoir renoncé à l'image et à la couleur - sera à la fête. Silence du noir et profondeur de vue, en effet, sont le leitmotiv de cette belle exposition dédiée au sculptural, la vraie raison de l'étrange nuit qui la baigne.

Qu'on se rassure ! Ni austérité ni accents funèbres dans ce rassemblement d'œuvres qui, allant de la peinture à la sculpture, du gris au noir, du mat au brillant, du dur au mou (tous les matériaux sont admis), du géométrisme strict à la simple suggestion d'un papier plié, du grain d'un « roofing », de la peinture à l'huile et du marbre au travail du vinyl, ne refusent jamais ni la sensualité ni le plaisir. Ces qualités, au contraire, soumises à la rigueur du thème, n'en sont que mieux exploitées.

Pas de fausse profondeur, non plus, ni de formalisme, à l'une ou l'autre exception près, comme dans tant de manifestations vouées au contemporain. L'exposition a beau n'accueillir que des œuvres « noires », elle fait preuve d'une belle diversité, montre des artistes des deux communautés qu'elle confronte à des plasticiens étrangers, bref, s'ouvre aux expériences des dernières décennies. C'est ainsi que de nouveaux venus comme Dominique Marx, jeune Arlonais qui travaille le vinyl (des éclats pointus de disques noirs composent un très vibrant panneau) trouvent place à côté de notoriétés comme Broodthaers ou Bram Bogart et qu'une artiste solitaire comme Simone Huby est en excellente position avec une belle sélection de ses œuvres les plus exigeantes.

Si « sculptural » il y a plutôt que « sculpture », c'est que cette notion laisse place à l'ambiguïté. Il ne s'agit pas, on l'aura compris, de sculptures au sens strict du terme mais de propositions plastiques à mi-chemin entre l'intérêt affiché pour le travail de surface et le développement de cette surface dans la troisième dimension. Ainsi la plupart des « tableaux » tendent au relief tandis que les volumes délaissent volontiers leur statut de sculpture pour jouer avec le plan et convoiter le mur.

Autre particularité, le goût tantôt récurrent, tantôt épisodique de ces artistes pour le matériau noir détermine la structure de l'exposition. Tandis que la salle centrale et ses annexes rassemblent des œuvres de chaque artiste, ceux qui ont fait de la couleur noire la clef de leur démarche poétique disposent de salles supplémentaires, ce qui prête à l'ensemble une grande cohérence. Ainsi Walter Leblanc, disparu il y a sept ans, est au centre de l'exposition. Et son œuvre noire, très racée, jouant sur le registre ténu et subtil de fils incorporés au tableau qui définissent en léger relief des figures abstraites, s'impose magistralement.

Tapta, venue de l'art textile mais enrôlée depuis belle lurette sous la bannière d'un art dur qui utilise le caoutchouc noir est sortie de ce que cette démarche pouvait avoir d'accablant pour nous montrer des figures géométriques d'une grande beauté, maîtrisant remarquablement leur rapport à l'espace. Simone Huby avec ses empreintes de bitume n'explore pas le noir noir mais les terres brûlées d'une géographie personnelle, éclatée, où le livre fait figure de continent.

Le noir absolu, rappelle Luc Coeckelberghs dans le livre qui accompagne l'exposition, n'existe pas. Seule existe la tentation du noir, d'une couleur plus forte que les autres qui frappe la forme au sceau de l'absolu. Son œuvre où asphalte et schiste concassé constituent à la fois la couleur et la texture a des façons de velours en dépit de la travalité du roofing. Ado Amelryck et Richard Flament sont parmi les plus subtils et des plus poétiques de ces instrumentistes du noir et Geerardijn, parmi les plus curieux.

Il n'est pas loin de susciter une sorte de fascination dans la mesure où la mouche morte, grain d'un noir bleuté et brillant constitue, en tas, son matériau de prédilection. Ses tableaux-nécropoles ajoutent à l'exposition une note âpre, violente, dérangeante. La contribution de Vic Gentils réserve aussi sa part d'étonnement avec des assemblages pauvres : matériau brut, simple, chargé d'émotion d'avant l'œuvre pittoresque. Même étonnement pour une composition sobre, historique de l'Américaine Louise Nevelson, antérieure au moment où l'œuvre sombre dans sa propre rhétorique.

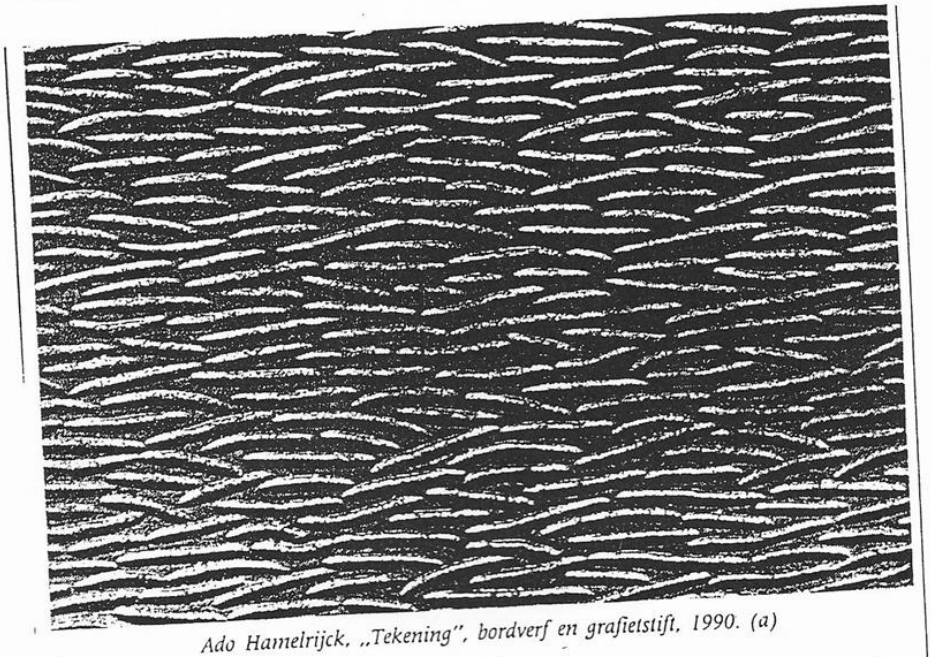
Citons encore, au rang des meilleures pièces, deux diptyques noirs de Soulages, striés de manière à décliner une palette infinie de valeurs et le magnifique tableau de Rafael Canogar, nocturne profond, toute de lumière et de vie. *Le noir*, conclut le peintre espagnol, *a une fonction importante, il est la représentation mentale de l'essence des formes.*

DANIÈLE GILLEMON

Drève de Rivren, 340, Jette (Bruxelles). Du mardi au dimanche, de 14 à 19 h, jusqu'au 19 septembre.
Un livre-catalogue avec écrits d'artistes sera publié à la fin du mois d'août.

www.art-info.be

De Standaard - Brussel - 3.8.93



Ado Hamelrijck, „Tekening", bordverf en grafietstift, 1990. (a)

Zwart in vele nuances

Atelier 340 verkent kleur van het absolute

Van onze medewerker

BRUSSEL — *Het zwart in de beeldhouwkunst*, de nieuwste tentoonstelling in Atelier 340 in Brussel, ligt in het verlengde van een vroegere uitgave, *Skulpturaal oppervlak*. Een aanzienlijk deel van het geprezenteerde werk heeft immers nauwelijks wat te maken met driedimensionaliteit in de enge betekenis van het woord.

Het zwart is sedert mensenheugenis een beladen (niet-)kleur. Het zwart roept controversen op. Voor Louis Bertrand Castel is zwart „une abondance de couleurs", voor Johannes Itten daarentegen krijgt kleur pas zijn waarde in relatie tot de niet-kleur zwart.

In de westerse kultuur is het de kleur voor het absolute, het duistere, de rouw en de negatie. In het Oud-Chinese wereldbeeld wordt zwart geassocieerd met het noorden, met het element water en symboliseert het ook de eer.

Op deze tentoonstelling is het even wennen aan het monochroom-zwart werk van Bram Bogart dat anders zo kleurrijk en levendig is. De materieschilderkunst van deze artiest behoeft geen zwart om zwaarwichtig of skulpturaal te ogen. Elders echter wordt onderstreept dat zwart in termen van visueel gewicht het zwaarst weegt, en dat het in kombinatie met een soms minimaal reliëf een dimensie aan

Expositie

het vlak lijkt toe te voegen.

Het is trouwens dit bewustzijn dat aan de basis lag van de wat misleidende titel: *Het zwart in de beeldhouwkunst*. Veel werken op de expositie zijn geen beelden, maar schilderijen met struktuur. Voor de hand liggende voorbeelden zijn de bijdragen van Pierre Soulages, Walter Leblanc, Marie-Jo Lafontaine en het betere in zijn soort: de kompositie van Ado Hamelrijck.

In die zin dat zwart veelal vereenzelvigd wordt met het niets, vallen kleur, voorstelling en handeling bij Hamelrijck samen. Deze kunstenaar bekleedt de drager immers, via eindeloos repititieve én zinloos lijkende handelingen, met een huid van bordverf en grafiet. Het zwart dat nauwelijks licht reflekteert, verwijst op de eerste plaats naar zichzelf als kleur en materie en wordt zo meestal ervaren als een huid. Een kenmerk dat ook tot uiting komt in het granieten blok van Karl Prantl.

Het werken met zwart heeft een hoge moeilijkheidsgraad, rekening houdend met de vrij subtiele licht- en schaduwnuances, zoals de agressief ogende vinylscherven van Dominique Marx benadrukken. Zwart heeft veel meer schakeringen dan de meesten zouden vermoeden.

De bijdragen van de gevestigde namen spreken hier niet altijd tot de verbeelding. Zo haalt het monochroom-zwart van Bram Bogart nooit het niveau van zijn ander werk, is de geëxposeerde kompositie van Vic Gentils ronduit ontgoochelend en ook van de in 1976 overleden kunstenaar Amédée Cortier hebben we veel beter werk gezien.

De beeldentaal van deze tentoonstelling leunt sterk aan bij de kunst van de jaren zestig en is onvoldoende geaktualizeerd. Toch is het een rijk geschakeerde expositie, waarbij een twintigtal kunstenaars werk van wisselende kwaliteit brengen.

Dan HOLSBEEK

Tot 19 september in Atelier 340, Rivierenareef 340, 1090 Brussel: van dinsdag tot zondag van 14 tot 19 u. (15 augustus gesloten).

www.art-info.be

(13/11-5/12) Virton. CACLB. « Emballage Paturage ».
* Bechoux Viviane, Collignon Dominique, Descamps Janine, Devresse-Liroux Andrée, Ducenne Claire, Dory Willy, Fach Vincent, Gaillet Patrice, Gatez Albert, Gillardin Christiane, Marx Dominique, Marx Sonia, Monseur Jean-Pierre, Paris Sylvain, Piedboeuf Yves, Saint-Viteux Madeleine, Tomasi Fernand, Welter Willy.

Champs, prés, bois, ruisseaux, pâturages, herbe fraîche...
Hangars des prés comme châteaux forts...
Ballots de foin comme fortins...
Plaines de jeux et d'aventures de mon enfance sauvage...

Par monts et par v(e)aux !

Et ces clôtures que nous sautions, gamins espiègles...
Frontières de fer ignorées...

Et les souvenirs de mes vêtements et de ma peau lacérés
par les barbes acérées des fils tendus ;
des pneus de mon vélo crevés par ces ronces piquantes et traîtres,
par ces « vertigelles » errantes sur les chemins des tracteurs et des vaches...

Ce fil de fer barbelé que je choisis de travailler.
En le compactant, le tressant, le tricotant,
l'emballant, le découpant, le pliant.
En l'entremêlant inextricablement.

Comme si...

Comme s'il était possible, ô rêve,
que les clôtures de nos petites limites humaines
ne clôturent plus rien
Laissant champs libre à la vie...
... Que disparaissent à jamais les rideaux de fer,
les c(h)amps de la mort ...
Qu 'ils soient contenus dans ce bloc de barbelé concentré.
À jamais...
Que ne restent que de vieilles cicatrices...

Dominique Marx



Emballages - Pâturages
1993-2014
Sans titre, 45 x 45 x 28 cm,

Madame,
Monsieur,

Auriez-vous l'amabilité de diffuser le communiqué de presse suivant.

Merci pour votre collaboration.

Alain SCHMITZ.

COMMUNIQUE DE PRESSE ***Exposition EMBALLAGE-PATURAGE***

Après *" Made in Luxembourg ", " un Auteur , un Artiste ", " Parcours Artistique "*, le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge a décidé une nouvelle fois, de donner la parole aux artistes de la province de Luxembourg.

C'est ainsi que 18 artistes de différentes régions de la province ont accepté de créer des oeuvres originales regroupées sous le titre générique **" EMBALLAGE-PÂTURAGE "**. Ce thème a été choisi en concertation avec les membres de la Commission Culturelle du centre. C'est celle-ci également qui a suivi le travail de chaque artiste au départ de sa réflexion sur le sujet.

Le sujet a été choisi en fonction d'une observation sur le monde rural dans lequel est implanté le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge et où, travaillent quelque 300 artistes. Ce monde, en pleine mutation offre aux artistes moult terrains pour la réflexion artistique. Celle-ci passant par l'écologie, la nostalgie, la revendication politique, la géologie, le paysage, ... Le tout, traité sous des formes diverses : peintures, céramiques, sculptures sérigraphies, photographies, installations,...

Pour ces artistes, il s'agissait d'une part, d'analyser le sujet, qui, d'apparence facile, s'est très vite avéré un véritable défi et d'autre part, d'en trouver l'expression juste en regard à leur recherche quotidienne.

Ces artistes sont : Viviane Bechoux, Dominique Collignon, Janine Descamps, Andrée Devresse, Claire Ducenne, Willy Dory, Vincent Fach, Patrice Gaillet, Albert Gatez, Christiane Gillardin, Dominique Marx, Jean-Pierre Monseur, Sonia Marx, Sylvain Paris, Yves Piedboeuf, Madeleine Saint-Viteux, Fernand Tomasi et Willy Welter.

L'exposition se tiendra du **13 novembre au 5 décembre 93 dans les Caves de l'Hôtel de Ville de VIRTON**. Elle est ouverte du mercredi au dimanche de 14h30 à 18 heures.

Organisation :
- Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge, rue Ste-Anne, 2, 6820 FLORENVILLE - tél 061/31.45.68 - fax 061/31.57.61
- Echevinat de la Culture de la Ville de Virton - tél 063/57.06.90.

www.art-info.be

1994

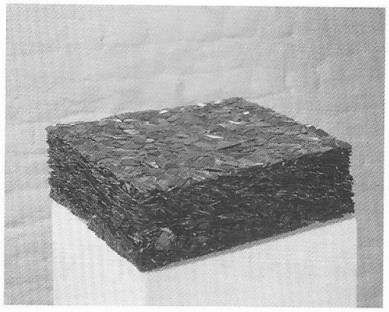
(14/05-19/06) Jamoigne-Grange du Faing . Dominique Marx « Strates »
Organisation : CACLB



A PROPOS

JAMOIGNE GRANGE DU FAING

DOMINIQUE MARX



STRATES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

«A-propos» Bulletin d'information du Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge asbl. **N°23. Avril/Mai 1994.** Bureau de dépôt: Florenville

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

JAMOIGNE GRANGE DU FAING

DOMINIQUE MARX

«STRATES»

14 MAI - 19 JUIN 1994

Vernissage en présence de l'artiste le samedi 14 mai à 18 h.

L'exposition est ouverte du vendredi au dimanche de 14 à 18 h.
ouverte le lundi 23 mai
les autres jours, sur rendez-vous
061/31.45.68

Les œuvres ont été réalisées grâce à la générosité pour la fourniture des vinyls de Harold & Music de Libramont, de la Centrale Ardennaise des Jeux et de nombreux privés
L'exposition est organisée en collaboration avec l'Administration Communale de Chiny et le Ministère de la Communauté française de Belgique.

DOMINIQUE MARX

Rue de la Gare, 90
6880 Bertrix

Jéhonville, 9/10/1955

Expositions

1980

Izel; Libramont, *Art Jeune du Luxembourg*
Premiers travaux sur disques 33 tours

1982

Louvain-la-Neuve, Kot galerie

1989

Marche-en-Famenne, *1/2 heure d'avance*

1991

Redu, ancienne maison communale,
Un auteur - Un artiste (cat)

1992

La Seyne s/Mer (F), Fort Napoléon -
Virton, *Parcours d'artistes*

1993

Bruxelles, Atelier 340, *Le noir dans le sculptural* (cat)

1994

Jamoigne, Grange du Faing, *Strates*,
Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge

Centre d'Art Contemporain
du Luxembourg belge
Rue Ste-Anne, 2
6820 FLORENVILLE
tél. 061/31.45.68
fax 061/31.57.61

LA GRANGE
DU FAING



Editeur responsable: Alain Schmitz, rue Ste-Anne, 2 - 6820 Florenville - Photographie couverture: Barthélemi - Plan et logo: Nathalie Dérumille.

La grange du Faing (Jamoigne), superbe galerie d'été

Depuis sa création officielle en 1986, deux axes se dégagent du travail du Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge: la rencontre entre l'art contemporain et le patrimoine architectural régional, et la relation art et environnement. La grange du Faing, dotée d'une superbe charpente en chêne, est occupée dans cet esprit depuis un mois par les œuvres de D. Marx. Avant d'autres expositions. Le CACLB jouera aussi cet été la carte transfrontalière.

« L'objectif du Centre d'Art Contemporain de présenter des œuvres dans des monuments historiques est double, note Alain Schmitz, l'animateur du CACLB: *donner à voir l'expression des artistes dans des lieux chargés d'histoire et provoquer de ce fait l'émergence d'une relation neuve qui modifie le regard du public sur le lieu comme sur l'œuvre. »*

Ainsi, depuis des années, le CACLB qui n'a pas de local d'exposition permanent organise des expos dans des lieux chargés d'histoire comme l'abbaye d'Orval ou le château de Rossignol. La grange du Faing est une nouveauté; elle a été prêtée par la commune de Chiny pour la période estivale. Un autre projet (crèche communale) est toujours dans les cartons, mais stagne par manque de subventions de l'ONE. Il serait par ailleurs peut-être regrettable pour l'esthétisme de l'endroit d'aménager cette belle pièce en une maison pour bambins. Wait and see.

« Si cette grange devenait un lieu de travail permanent pour le CACLB, poursuit A. Schmitz, *elle nous permettrait de mieux sentir le public qui nous suit sans avoir de réel point d'attache. On pourrait aussi travailler à plus long terme avec des écoles et des artistes. »*

Allier l'architecture militaire, religieuse et rurale

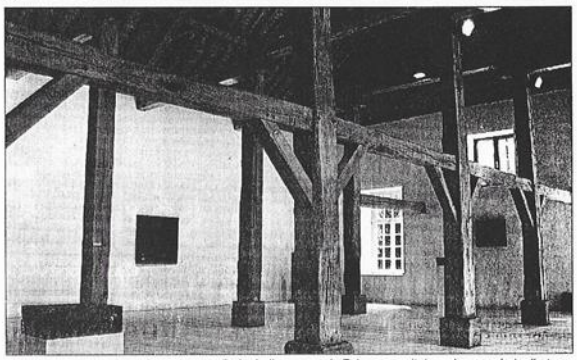
En Lorraine française, on s'intéresse aussi à l'art et au patrimoine. Ainsi, le Fond Régional d'Art Contemporain de Lorraine a souhaité une collaboration avec son pendant belge, afin d'inscrire ses manifestations dans un circuit transfrontalier qui allierait sans problème l'art et le tourisme. Ainsi, les visiteurs pourraient voir les expos dans le site rural de Jamoigne, celles organisées dans la citadelle de Montmédy et dans l'abbaye d'Orval (cette année, de juillet à septembre, ce sera l'art sacré contemporain de 1950 à nos jours qui sera mis en exergue). Cette trilogie estivale, complétée par des sites touristiques à visiter dans la région (Avioth, musée gaumais, Torgny, Chassepierre, etc) peut offrir aux amateurs d'art l'occasion de découvrir la Gaume et la Meuse française sur un ou deux jours, pourquoi pas. *« Mettre en place un musée en milieu rural n'est pas évident, vu la faible densité de population. Mais s'il forme un maillon d'une chaîne, cela devient nettement plus attirant. »*

4 expos au Faing

Hormis D. Marx, la grange du Faing accueillera en juillet l'exposition « Valise » qui regroupe une quinzaine d'artistes, puis en août une dizaine d'artistes dans le cadre du contrat de rivière Semois. A l'automne, D. Collignon exposera ses peintures. Le CACLB organisera également en septembre-octobre, dans le parc de Rossignol, une exposition d'Albert, un artiste originaire de Les Fossés et professeur d'architecture à Liège. Sans oublier l'inauguration d'un monument à Martelange, réalisé en souvenir de la tragédie d'août 67. Mais pour l'heure, et jusqu'au 19 juin, c'est Dominique Marx qui expose. Une superbe présentation de son travail où les anciens disques vynil, coupés et concassés, jouent désormais les objets visuels. Une fin que l'on pourrait qualifier d'iconoclaste (quoique l'on ne connaisse pas les auteurs des disques transformés!) mais qui trouvent dans ces métamorphoses une splendeur tout à fait étonnante.

L'expo est ouverte du vendredi au dimanche, de 14 à 18 h, jusqu'au 19 juin. Contact: 061/31 45 68.

Jean-Luc BODEUX



● *La belle grange du Faing pourrait devenir une galerie d'art permanente. C'est du moins le souhait du Centre d'art contemporain du Luxembourg.*

LA MEUSE - LA LANTERNE 4-5/06/94

www.art-info.be

Arr. de Virton

CHINY

Une exposition d'art contemporain à Jamoigne

Le pari était difficile : implanter durablement un centre d'art contemporain dans une région rurale. Aujourd'hui, ce pari est en passe d'être réussi. Désireux d'aller toujours plus loin, le Centre d'art contemporain du Luxembourg belge (Florenville) occupe à Jamoigne, durant les quatre mois à venir, une ancienne grange datant du siècle dernier. Cela dans le cadre d'une série de manifestations ayant pour but de marier art et architecture locale.

LA Grange du Faing, fraîchement restaurée, accueille comme première exposition, jusqu'au 19 juin, les œuvres de Dominique Marx, un jeune artiste autodidacte de Bertrix. Tout de suite on est étonné : le disque vinyl constitue le seul moyen d'expression de ce sculpteur hors norme. Nos bons vieux 33 et 45 tours sotn découpés, brisés, concassés en mille morceaux. Puis, les innombrables éclats sont assemblés à nouveau en blocs compacts. Non sans avoir été préalablement fondus et trempés dans un solvant.

Au fil des ans (ses débuts datent de 1976), Dominique Marx a perfectionné sa technique et acquis une véritable maîtrise. Dans sa dernière série de créations, intitulées « Strates », les éclats sont posés verticalement et semble s'élever vers le ciel. L'artiste nous invite dans un monde différent du nôtre. Impression partagée par tous ceux qui étaient présents au vernissage de ce samedi, dont Charles Leleu, le président du Centre d'art contemporain.

Noir c'est noir

Dominique Marx est surtout fasciné par les qualités plastiques du disque vinyl. Il ne résiste pas à la tentation de graver dessus de multiples formes géométriques. Que représentent-elles ? Le sculpteur se contente de répondre par un mystérieux sourire, mais finit par avouer qu'il cherche à multiplier les jeux de lumière sur cette matière noire. Rien n'est gaspillé, même les cœurs circulaires des disques sont récupérés, et servent à leur tour à la création d'autres œuvres. Un jour prochain, ce matériau sera définitivement épuisé.

Le travail réalisé par Dominique Marx prend donc une dimension supplémentaire. Si vous aimez l'art contemporain, ou si vous désirez le découvrir, l'exposition qui se déroule à Jamoigne vous en offre une excellente occasion. Cette exposition est ouverte du vendredi au dimanche de 14 à 18 h, les autres jours sur rendez-vous. Pour tous renseignements : ☎ 061/31.45.00.

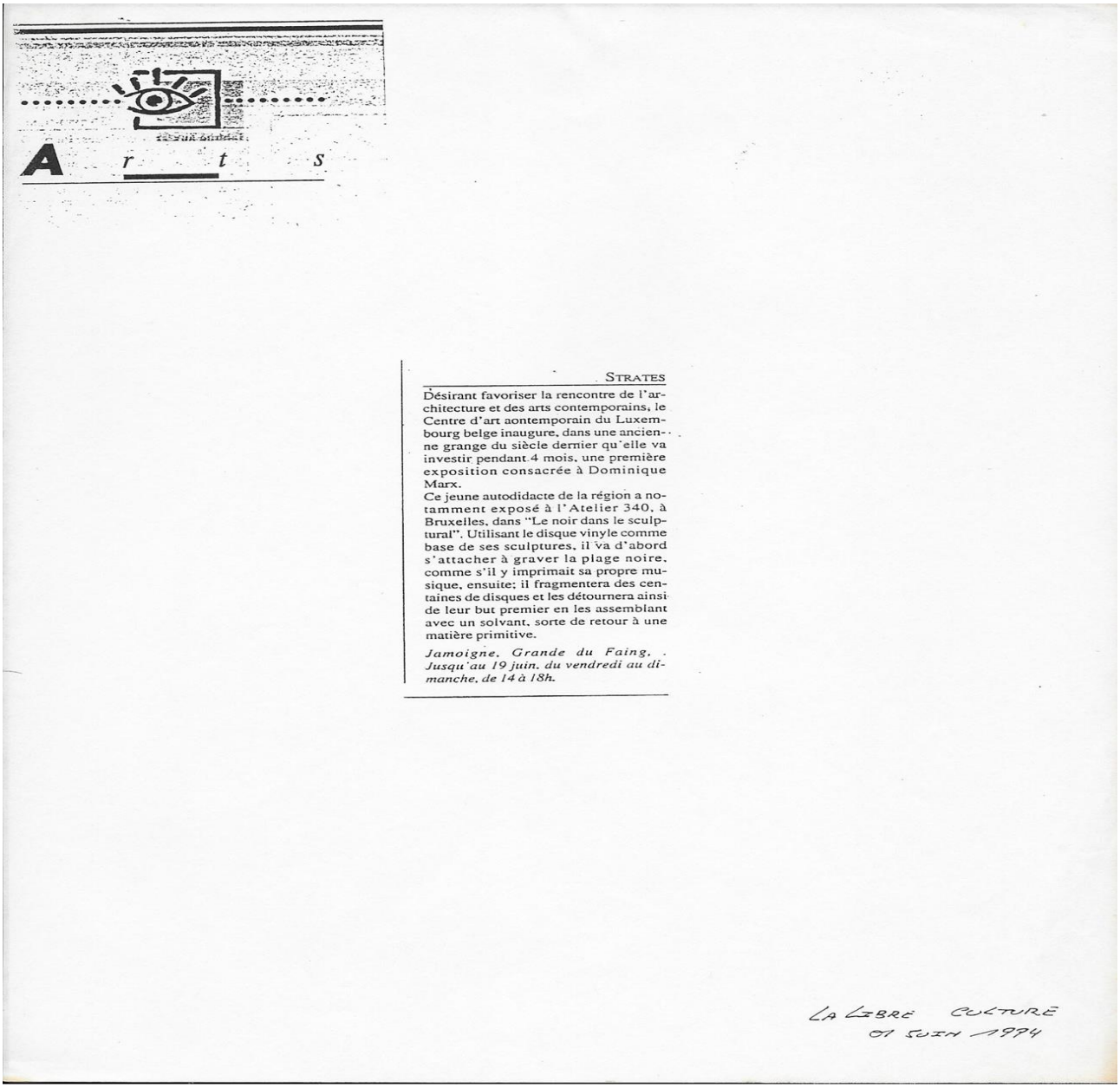
La prochaine manifestation organisée par le Centre d'art contemporain du Luxembourg belge aura lieu le 2 juillet à l'abbaye d'Orval.

S. P.



Dominique Marx et ses œuvres au noir, en pleine lumière.
Photo « L'Avenir du Luxembourg » 3334A

www.art-info.be



Arts

STRATES

Désirant favoriser la rencontre de l'architecture et des arts contemporains, le Centre d'art aontemporain du Luxembourg belge inaugure, dans une ancienne grange du siècle dernier qu'elle va investir pendant 4 mois, une première exposition consacrée à Dominique Marx.

Ce jeune autodidacte de la région a notamment exposé à l'Atelier 340, à Bruxelles, dans "Le noir dans le sculptural". Utilisant le disque vinyle comme base de ses sculptures, il va d'abord s'attacher à graver la plage noire, comme s'il y imprimait sa propre musique, ensuite; il fragmentera des centaines de disques et les détournera ainsi de leur but premier en les assemblant avec un solvant, sorte de retour à une matière primitive.

Jamoigne, Grande du Faing, . Jusqu'au 19 juin, du vendredi au dimanche, de 14 à 18h.

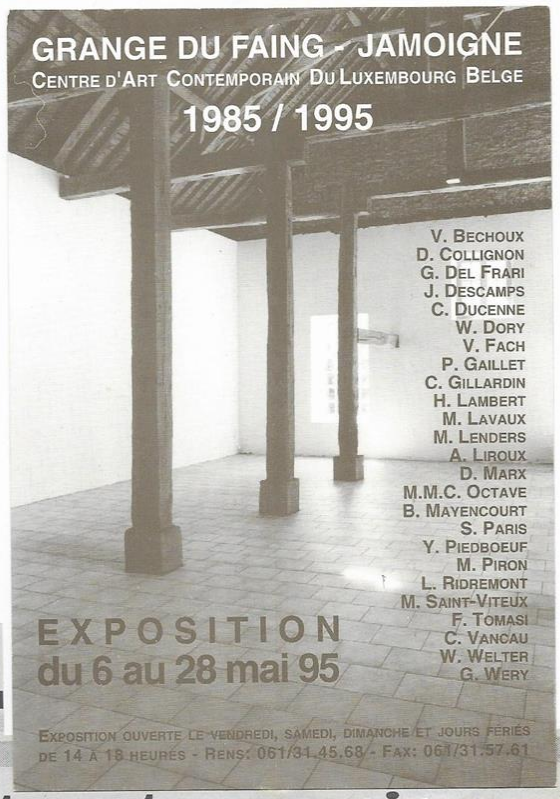
LA LIBRE CULTURE
01 JUIN 1994

(Septembre) Bertrix, Centre culturel (inauguration des nouveaux locaux). Dominique Marx - « Strates », Jean-Luc Rossignon - dessins

www.art-info.be

1995

(06/05-28/05) Jamoigne-Grange du Faing. «10 ans : 1985-1995 »
Organisation : CACLB
*Bechoux Viviane, Collignon Dominique, Del Frari Gino, Descamps Janine, Ducenne Claire, Dory Willy, Fach Vincent, Gaillet Patrice, Gillardin Christiane, Lambert Henri, Laveaux Michèle, Lenders Manuel, Liroux Andrée, Marx Dominique, Mayencourt Benoit, Octave M.M.C., Paris Sylvain, Piedboeuf Yves, Piron Manu, Ridremont Luc, Saint-Viteux Madeleine, Tomasi Fernand, Vancau Christian, Welter Willy, Wery Guy.



2 L'AVENIR DU LUXEMBOURG
SAMEDI 6, DIMANCHE 7 MAI 1995
CULTUREL

Le centre d'art contemporain du Luxembourg belge a dix ans

Le Centre d'art contemporain du Luxembourg belge fête cette année son dixième anniversaire. A cette occasion, il organise, du 6 au 28 mai, une exposition rétrospective à la grange du Faing, à Jamoigne.

LE Centre d'art contemporain du Luxembourg belge (CACLB) est né en 1984, dans la mouvance d'une réflexion de l'administration du ministère de la Communauté française dont le thème était : *« Centres culturels, pôles de création décentralisée »*. Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et, au nomadisme des premières années s'est substituée une semi-permanence, entre Chiny et la grange du Faing, à Jamoigne, qui accueille l'exposition du 10e anniversaire dès ce week-end.

Né dans le giron du foyer culturel régional de la Moyenne-Semois, le Centre d'art contemporain organisera, de 84 à 88, diverses expositions dans un réseau de galeries, tant à Arlon qu'à Florenville, Marche et Saint-Hubert. C'est l'époque des « minuscules galeries ». En octobre 85, le centre culturel d'Izel accueille l'exposition *« Croque la vie »*, consacrée à l'œuvre du dessinateur Jean-Claude Servais. Celle-ci tournera ensuite dans tout le pays avant de devenir la première exposition belge invitée au festival de la bande dessinée, à Angoulême.

Parfums de Violette

En juillet 86 naît l'idée d'un musée d'art contemporain. Pendant deux ans, les œuvres d'artistes belges, balayant un demi-siècle d'art, sont présentées à Izel. Mais, l'expérience fait long feu, faute de local. Suivent plusieurs autres expositions, dont *« Parfums de Violette »*, nouvel hommage à Servais, *« D'un paysage à l'autre »* (œuvres de Barthélémy, Howet, Raty, ...) et diverses expositions qui auront pour cadre la maison communale et plusieurs librairies de Redu.

En 1989, *« A propos d'écriture »* rassemble, aux cimaises de la maison de la culture, à Arlon, les œuvres d'une quarantaine d'artistes belges et étrangers. Parmi les multiples initiatives du CACLB, notons aussi des collaborations avec l'abbaye d'Orval et le fonds régional d'art contemporain de Lorraine, à la citadelle de Montmédy, de l'autre côté de la frontière française. En dix années d'existence, le centre totalise cent soixante activités de création, de diffusion et d'information sur l'ensemble du territoire provincial.

Image imprimée

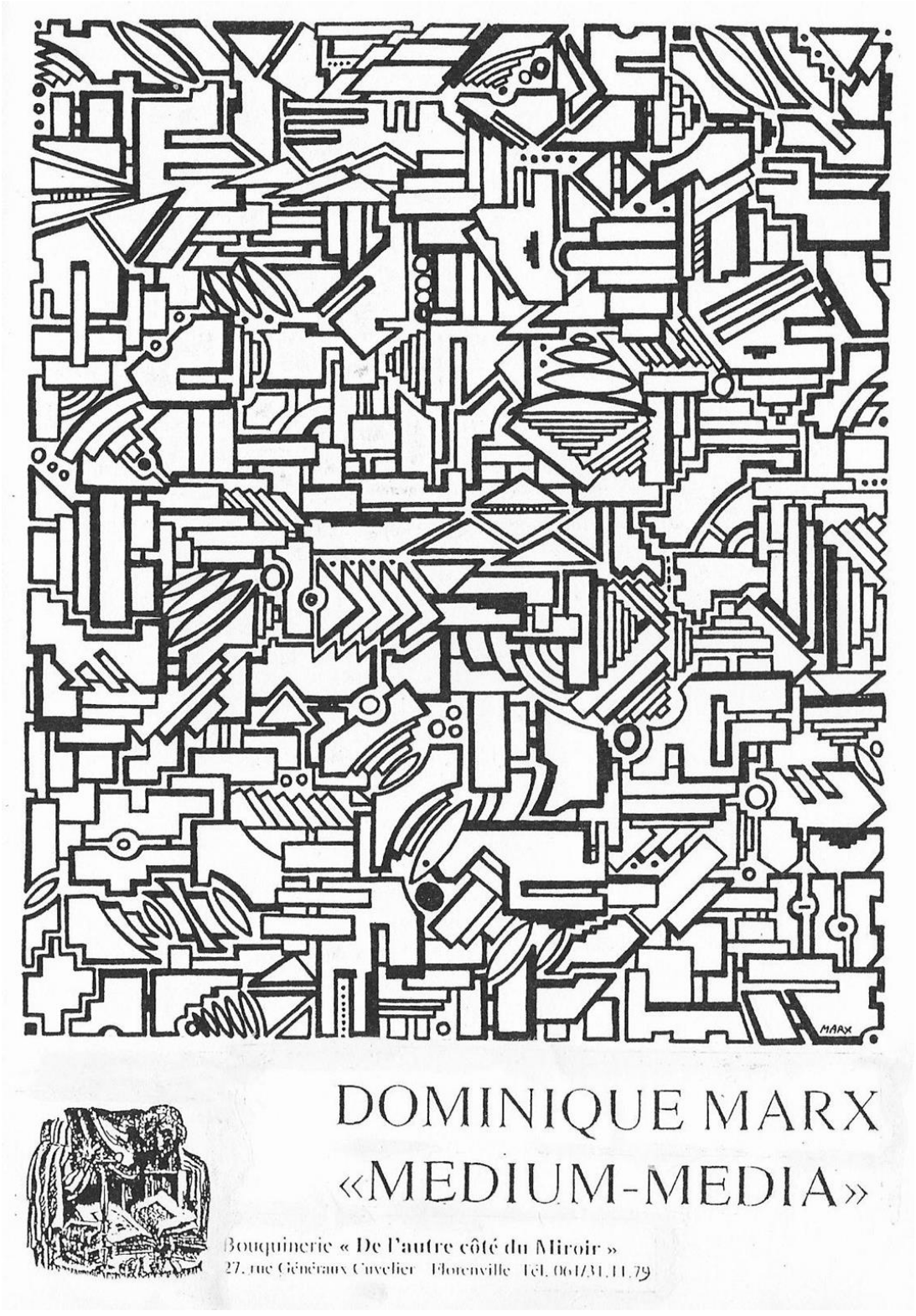
A l'occasion de son 10e anniversaire, le CACLB propose, dès ce week-end, et jusqu'au 28 mai, une exposition rétrospective réservée aux artistes qui, dans le passé, ont participé aux manifestations collectives du centre (« Made in Luxembourg », « Un auteur, un artiste », « Parcours artistique » et « Emballage/pâturage »). Seule contrainte : une technique unique, l'image imprimée, « une technique adéquate pour créer une certaine homogénéité dans l'exposition ». Un portfolio regroupant les oeuvres exposées a été édité. Il sera vendu sur place.

Participent à l'exposition « 1985-1995, pour les dix ans du centre d'art contemporain du Luxembourg belge » : Viviane Bechoux, Dominique Collignon, Gino Del Frari, Janine Descamps, Claire Ducenne, Willy Dory, Vincent Fach, Patrice Gaillet, Christiane Gillardin, Henri Lambert, Michèle Lavaux, Manuel Lenders, Andrée Liroux, Dominique Marx, M.M.C. Octave, Benoît Mayencourt, Sylvain Paris, Yves Piedboeuf, Manuella Piron, Luc Ridremont, Madeleine Saint-Viteux, Fernand Tomasi, Christian Vancau, Willy Welter et Guy Wery.

L'exposition est ouverte à la grange du Faing, à Jamoigne, les vendredis, samedis, dimanches et jours fériés, du 6 au 28 mai, de 14 à 18 h. Renseignements : ☎ 061/ 31 45 68.

www.art-info.be

(01/07-31/07) Florenville. De l'autre côté du miroir. Dominique Marx « Médium-Média »



(14/07) Virton -Ancienne Chapelle. « Rencontre d'artistes »
* Organisation : CACLB



RENCONTRE D'ARTISTES - VIRTON 1995

V. BECHOUX - J.P. BRONZE - V. CAMARDA - M. CLAUSSE - D. COLLIGNON - S. CORMAN - G. DEL FRARI - M.H. DEBOULLE - J. DESCAMPS - C. DUCENNE - W. DORY - A. FACALTA - V. FACH - A. GATEZ - P. GAILLET - C. GILLARDIN - D. GOESSENS - M. HORNARD - P. KESSELER - H. LAMBERT - D. LANNOY - M. LAVAUX - M. LENDERS - A. LIROUX - H. LOSCHETTER - N. MARTIN - D. MARX - E. NEUBERG - M.M.C. OCTAVE - S. PARIS - T. PERDICARO - Y. PIEDBOEUF - M. PIRON - M-F PONCELET - L. RIDREMONT - M.SAINT-VITEUX - F. TOMASI - C. VANCAU - H. VAN DEN PUTTE - W. WELTER - G.WERY

(02/12-23/12) Huy, Centre culturel. Dominique Marx. « Stèles et strates »



Noir c'est noir

Dominique Marx est surtout fasciné par les qualités plastiques du disque vinyle. Il ne résiste pas à la tentation de graver dessus de multiples formes géométriques. Que représentent-elles ? Le sculpteur se contente de répondre par un mystérieux sourire, mais finit par avouer qu'il cherche à multiplier les jeux de lumière sur cette matière noire. Rien n'est gaspillé : même les cœurs circulaires des disques sont récupérés et servent à leur tour à la création d'autres œuvres. Un jour prochain, ce matériau sera définitivement épuisé.

S.P. - L'Avenir du Luxembourg



Dominique Marx

Rue de la Gare, 90
6880 Bertrix

Jéhonville, 9/10/1955

EXPOSITIONS

1980
Izel; Libramont,
Art Jeune du Luxembourg
Premiers travaux sur disques 33 tours

1982
Louvain-la-Neuve, Kot galerie

1989
Marche-en-Famenne, *1/2 heure d'avance*

1991
Redu, ancienne maison communale
Un auteur - Un artiste (cat)

1992
La Seyne s/Mer (F), Fort Napoléon -
Virton, *Parcours d'aristes*

1993
Bruxelles, Atelier 340,
Le noir dans le sculptural (cat)

1994
Jamoigne, Grange du Faing, *Strates*,
Centre d'Art Contemporain du
Luxembourg belge

Éditeur responsable : Alexis Housiaux, avenue Delchambre 7a - 4500 Huy

Le Centre culturel de Huy a le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition de

DOMINIQUE MARX

STÈLES & STRATES

Vendredi 1er décembre de 19h à 21h30

L'exposition se tiendra du 2 au 23 décembre 1995
au foyer du Centre culturel de l'Arrondissement de Huy
7a, avenue Delchambre - 4500 HUY

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 13h à 18h et pendant les spectacles

Renseignements : 085/21 12 06

Avec l'aide du Ministère de la Culture, Service des Arts plastiques, du Service des Affaires culturelles de la Province de Liège et de la Ville de Huy

L'œuvre au noir de Dominique Marx

Tel un alchimiste du Moyen Age, Dominique Marx agit sur la matière, la métamorphose, la concasse, la recrée sous une autre forme et la révèle à la lumière. Le disque vinyle constitue son seul moyen d'expression, fruit de notre société moderne, déjà chargé en lui-même d'une multitude de sens.

Devenu un symbole de notre culture, il porte, aux creux de ses sillons, les traces de voix et de musiques.
Aujourd'hui, délaissé au profit de l'ère du CD, il cesse à jamais de tourner, d'émettre le moindre son et d'occuper la place qu'on lui réservait autrefois.

C'est encore en pleine période de gloire du vinyle que cet artiste autodidacte fait la découverte de cette fascinante matière noire. Des disques jetés au milieu d'un dépotoir l'invitent davantage à déceler en eux la richesse de leur texture qu'à continuer de les percevoir uniquement en tant que médiums musicaux. A partir de cette prise de conscience, il s'intéresse de plus en plus à ce matériau et ne va cesser de l'interroger tout au long de son parcours.

Ses premières tentatives consistent à graver sur la plage noire des traits graphiques, d'y imprimer sa propre musique. Dans un rapport de contiguïté, la pointe de son outil sillonne le vinyle à l'image de l'aiguille d'un tourne-disque.
Le geste se fait lent, précis, rigoureux et le réseau dense de formes géométriques qui en découle, proche de son travail de graphiste se révèle comme l'écriture d'un alphabet illisible.

Si, dans un premier temps, son intervention se limite à la surface de disques uniques, elle s'étend, par la suite, à des centaines de vinyles que l'artiste fragmente, de façon systématique, en une multitude d'éclats.
Ce travail patient et répétitif fait partie intégrante de sa démarche et devient peut-être un moment de concentration nécessaire à la création proprement dite.
Le disque, qui fut maintes fois manipulé avec extrême délicatesse, subit ici une agression irrévocable.
L'attention extrême portée à cet objet précieux, fragile, où la moindre griffe était redoutée, se trouve d'un seul coup transgressée.

Découpés, concassés en mille morceaux, les 33 et 45 tours perdent leur identité, l'harmonie mélodique se métamorphose en fragments musicaux.
Dans une sorte de retour à la matière première, l'artiste assemble les innombrables éclats grâce à un solvant pour former une surface ou un bloc de base qu'il recouvre, ensuite, de débris pointus restés intacts. Il laisse délibérément les sillons apparents afin de retrouver la trace du langage musical et de multiplier à l'infini les jeux de lumière.

Le cheminement de Dominique Marx au travers de l'univers de cette matière noire est ponctué de différentes séries de travaux. D'une masse compacte de vinyles fondus peut surgir la forme d'un disque gravé ou fracturé en son centre comme dans la série intitulée «materia prima».
D'autres types d'œuvres font appel à la figure symbolique du cercle et du carré : des sculptures réalisées à partir des cœurs circulaires de disques et de fragments rectangulaires ou encore des dalles carrées appuyées au sol où se dessine dans la matière fondue la forme d'un cercle.
Parallèlement à son travail sculptural en trois dimensions, il s'attache parfois uniquement à la surface d'un tableau.
Ainsi, dans ses deux hommages à Hans Hartung, il intervient sur le plan par un jeu lyrique de lamelles vinyliques.

Dans les séries de stèles ou d'œuvres intitulées «strates», l'ensemble des éclats posés verticalement constitue de véritables stratifications serrées. Ces champs denses et compacts aux aspérités coupantes confèrent un aspect âpre ou velouté selon l'angle de vue. Par son évolution autour de l'œuvre, le visiteur recrée le mouvement et fait miroiter ces disques immobiles en d'infinis scintillements lumineux. De ces éclats agglomérés devenus silencieux naissent d'autres sillons d'une évidente musicalité plastique.

La mort du vinyle fait prendre une autre dimension au travail de Dominique Marx. L'interrogation qu'il lui porte aujourd'hui s'interrompra le jour où ce matériau s'épuisera définitivement, ce qui l'amènera à tendre son énergie vers d'autres supports. Les disques d'un passé révolu, condamnés à l'oubli, ne sont plus que sédiments géologiques voués à une archéologie du futur.
Fossilisation d'une matière d'un noir charbonneux, d'origine minérale qui porte en elle l'écriture musicale d'une ère ancienne.

***Laurence Louis**, Historienne de l'art - Centre d'art contemporain du Luxembourg belge.*

www.art-info.be

EXPOSITIONS
«RETOUR AUX SOURCES»

«Le progressisme technique et matérialiste qu'a engendré la société depuis bientôt trois décennies a dénaturé le comportement de l'être humain, lui enlevant par là même sa vraie vocation : être à l'écoute de ce qui l'entoure et le compose.

Ainsi, la saturation d'informations codées aidée par l'invasion d'images superficielles ont endormi ses rêves, l'éclatement du langage a détourné la magie de l'émotion brute. L'homme navigue dans un état de somnolence parce qu'on a greffé à sa volonté le confort et l'artifice.

Dans tous les domaines, la soumission aux choses lui a fait perdre le goût de l'eau et des valeurs premières.

Fort heureusement, quelques Don Quichotte vaillants ont su garder intacte la motivation de leurs quêtes.

Il nous faut donc, avec eux, vivre l'expérience de la redécouverte de ces fabuleux trésors jadis enfouis et qu'on avait trop vite oubliés.»

Marc Toussaint



DU 2 AU 23 DÉCEMBRE

«STÈLES ET STRATES»
DOMINIQUE MARX

Qu'est-ce que cet objet précieux, fragile, juste porteur de voix, sons, musiques, vite oublié, jeté quand sa peau délicate subit le terrorisme du temps, se blesse de coups, se ride de griffes, se vide de sens ? Qu'est-ce donc que ce symbole de notre culture, de notre société, ce porteur de création, ce médium ? Ne reste-t-il donc de ces disques, devenus inertes, muets et inutiles, que cette matière noire fascinante ?

Agir donc sur cette matière noire. Sculpter ce noir… Œuvre au noir de cette alchimie métaphorique… L'offrir à la lumière.

d'après ***«Le noir dans le sculptural»***, 1993, Éd. Atelier 340 Bruxelles.

HUY - CENTRE CULTUREL

LA SAISON 95-96



BANQUE Crédit Communal

P&V

www.art-info.be

Un matériau de plus en plus rare

Pour ses créations Dominique Marx utilise des vieux disques 33 et 45 tours (à Huy jusqu'au 23 décembre)

Au cours des siècles, l'artiste a cherché l'exploitation de nouveaux matériaux. César a délibérément opté pour la multiplication d'une même élément transfigurant sa matière première, Marcel Duchamps envisage l'objet en tant qu'œuvre d'art. Dominique Marx, dont les sculptures occupent la salle du foyer du centre culturel de Huy, use de disques de vinyle. Retournant aux sources, il leur confère une toute autre densité, une mémoire nouvelle.

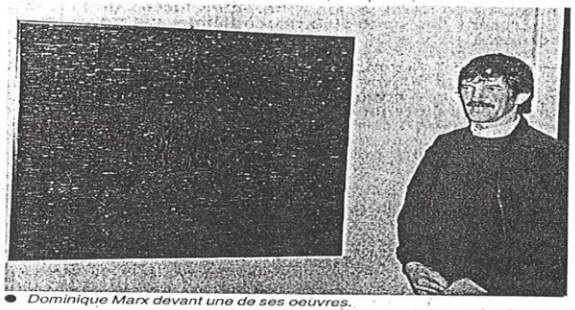
Stèles et strates

Autodidacte, Dominique Marx a commencé à peindre vers 1974, des œuvres situées à mi-chemin entre le figuratif et l'abstraction. Quelques années plus tard, en 1979, un tas de vieux disques en vinyle, jetés dans un dépotoir l'interpelle.

C'est le déclic. Touché par la richesse de cette matière et de sa texture, l'artiste envisage de la faire renaître. Son premier travail va être de l'ordre de la gravue. Ces plages noires vont se meubler de traits graphiques, sorte d'écriture semblable à une alphabet géométrique incompréhensible. Une répétition de signes, synonyme de rythmes, de sons musicaux. Poursuivant ses recherches expérimentatives sur ce support, Dominique décide de jouer sur le volume. Il casse en mille morceaux 33 tours et 45 tours. La manipulation précieuse du soin apporté autrefois au disque se transgresse en une agression irrévocable, un travail répétitif inscrit dans l'optique du créateur. L'identité ancienne disparaît, au profit d'un nouveau témoignage.

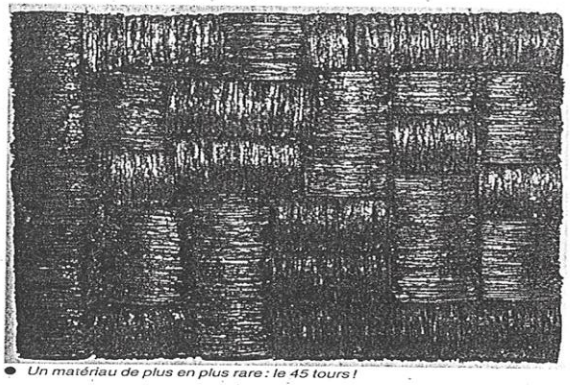
Au moyen d'un solvant, l'artiste assemble tous ces fragments afin d'en obtenir un volume compact, dont les surfaces sont recouvertes de sillons apparents. On assiste alors à une transformation du format circulaire qui s'intègre dans une nouvelle pureté géométrique. Des stèles, construites uniquement avec l'intérieur des cœurs de disques empruntent une méthode similairée.

Dernière version développée par l'artiste : des surfaces en trois dimensions sous forme de



● *Dominique Marx devant une de ses oeuvres.*

panneaux noirs. Dominique Marx enserre des milliers de morceaux de vinyl, les juxtaposant les uns sur les autres dans une direction semblable. La lumière agissant sur le noir donne lieu à d'infinies modulations. Ces stries en relief cadencent des rythmes nouveaux. Lentement au gré de la contemplation de l'œuvre, du va et vient de la lumière, l'œil décèle un léger mouvement. Avec cette approche, il est important de citer la notion du temps : celle du disque lui-même, de durée écourtée par rapport à ce contexte, prolongeant le temps. Dans le hall d'entrée une œuvre au vocabulaire plus lyrique rend hommage à Hartung, grand maître de l'abstraction. Ces stèles en strates parlent d'elles-mêmes. Seul importe le ressenti devant la sculpture. La mort du disque vinyle s'est achevée la difficulté de trouver le matériau s'accroît : de nouvelles matières voient le jour, d'autres sont banalisées. C'est le cas du fil barbelé, qui demain peut-être nourrira l'inspiration de cet artiste.



● *Un matériau de plus en plus rare : le 45 tours !*

M.H.

Exposition accessible du mardi au samedi de 10 à 12 h 30 et de 13 à 18 h et pendant les spectacles. Jusqu'au 23 décembre.

www.art-info.be

VERS L'AVENIR — HW
SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 DECEMBRE 1995

EXPOSITIONS

« Stèles et strates » : l'œuvre vinylique de Dominique Marx

Cet artiste autodidacte a choisi comme moyen d'expression le disque vinyle ; un médium musical révolu, symbole et mémoire de notre culture. Depuis 15 ans, Dominique Marx travaille patiemment cette matière noire. Il manipule 33 et 45 T ; découpe, colle, concasse compose ce fascinant matériau. Une démarche originale, remplie de sens et dont la finalité ne manque ni d'intérêt, ni d'esthétisme. A voir au centre culturel de Huy.

LORSQU'EN 1979, Dominique Marx découvre sur un dépotoir voisin une série de disques laissés à l'abandon, il est rapidement séduit par la qualité plastique, la sobriété, la luminosité de la matière vynilique. Rapidement, il s'intéresse à la texture même du disque, son *enveloppe*, en s'interrogeant non pas sur la valeur musicale ou la qualité sonore de celui-ci mais plutôt sur l'objet en tant que matière plastique. Ainsi, le disque est devenu pour lui un véritable outil de création mais également le point de départ d'une réflexion plus approfondie sur la nature, la finalité, le passé et l'avenir d'un médium musical aujourd'hui délaissé au profit d'un type d'enregistrement plus performant ; le compact disque. Depuis cette rencontre, Dominique Marx n'a cessé d'interroger ce matériau fascinant qu'est le vinyle.

Mort de l'objet

Au départ, son travail de plasticien consiste à graver, inscrire par petites touches, une suite d'informations, des notes de musiques personnelles. Aller à l'encontre de la fonction première du disque, supprimer sa fonction musicale, proposer une nouvelle lecture, un autre langage à partir d'un objet existant. Puis, il s'est mis a découper la matière, là briser. Minutieusement. De manière systématique. Avec Dominique Marx, le disque n'est plus cet objet fragile, délicat qu'on veut protéger, il devient un matériau *maléable, fragmentable*, susceptible d'être agressé, brisé, ciselé, concassé. Pour finalement obtenir une somme infinie de fragments, de formes angulaires, de morceaux de matière noire dispersés. C'est alors que débute le travail d'assemblage, de collage, de mise en forme. L'étape de *la coagulation des éclats*. Sa démarche, au-delà du geste proprement dit, est forcément symbolique. « *C'est une manière de montrer la mort de l'objet, la fin d'une époque, le retour d'un produit fini a sa matière initiale, le passage du mouvement à l'immobilité,* » explique l'artiste. Au terme de son parcours, « *un lent travail de sédimentation* », le disque prend la forme d'un fossile, ultime trace d'une civilisation passée, d'un temps révolu. L'oeuvre de Dominique Marx est variée, l'artiste aime la diversité. Ses compositions tantôt en trois dimensions, tantôt en surface, sont remplies d'un certain mystère. Le silence a tout envahi. Plus un bruit. Plus un son. Plus une note. Seule la matière fragmentée, découpée, rassemblée. Une matière noire, luisante, d'une sobriété exemplaire. Une matière condamnée à l'oubli. Jusqu'au jour où, dans un grand éclat de rire, Dominique Marx s'est arrêté un instant devant elle et à décidé d'en faire son propre outil de création.

Hugues DORZEE



Dominique Marx retouve la matière initiale d'un produit fini. (Photo VA).

www.art-info.be

1996

(28/06-03/08) Luxembourg, Galerie Simoncini. « 12 artistes de la Grande Région »
* Devaux Thierry, Galgliardi Vincent, Lafontaine Margret, Lunkes Jeannot, Marx Dominique, Michels Guy, Recker Anna, Sabbatini Bettina, Schortgen François, Toso Guy, Vinck Ann, Wagner Danielle.

12 ARTISTES DE LA GRANDE REGION

Après avoir, des années durant, présenté le travail des sculpteurs au cœur de l'été, nous avons choisi cette année de signer notre dernière exposition de la saison en présentant 12 artistes de la Grande Région. Un choix qui est moins arbitraire qu'il ne peut y paraître.

Nous avons en effet insisté tout au long de cette année sur le nécessaire engagement des galeristes et des institutionnels auprès des artistes de cette Grande Région dont on parle tant, à laquelle on se réfère beaucoup, et que l'on néglige pourtant, Grande Région qui est creuset et authentique laboratoire européen de recherches.

Cette exposition entend tout simplement redonner à ces artistes du Grand-Duché et des régions limitrophes la place qu'ils revendiquent et à laquelle ils peuvent prétendre, à l'heure où, soucieux d'innover à tout prix, certains se sont coupés d'une réalité socio-culturelle sur laquelle pourtant se fonde notre identité. Elle témoigne de la diversité et de la richesse des recherches engagées, du haut niveau de qualité des artistes, et de la qualité des échanges de proximité qui s'établissent ici. Elle n'exclut rien et surtout pas ces recherches internationales dont nous nous faisons par ailleurs régulièrement l'écho.

Art abstrait. Art concret. Les sculpteurs sont là. Les peintres aussi. Venant de Lorraine, du Luxembourg belge, de Sarre, de Rhénanie-Palatinat et du Grand-Duché, artistes dont nous suivons le travail depuis plusieurs années et artistes nouveaux que notre public découvrira avec, je l'espère, le même plaisir et le même intérêt qui m'a fait les associer à cette exposition.

Convaincu de l'importance de la fonction intégratrice et unificatrice de l'action culturelle, je crois qu'en matière artistique comme ailleurs l'infiniment grand est souvent fonction de l'infiniment petit, et que les échanges artistiques au plan local et régional participent à la réflexion et au débat d'idées, à ce large forum que Luxembourg appelle aujourd'hui de ses vœux.

André Simoncini

André Simoncini

vous prie de bien vouloir
honorer de votre présence
le vernissage de l'exposition

12 ARTISTES DE LA GRANDE REGION

qui aura lieu
le vendredi 28 juin 1996
à 18 heures
en présence des artistes

EXPOSITION
du 28 juin au 3 août 1996

Galerie Editions Simoncini
22, rue Louvigny - Luxembourg - Tél./Fax 47.55.15
Mardi-vendredi 12 à 18 h — Jeudi 12 à 19 h
Samedi 10 à 12 h - 14 à 17 h - Fermé le lundi



Galerie Simoncini

www.art-info.be

19.7./1996

L'été des galeries

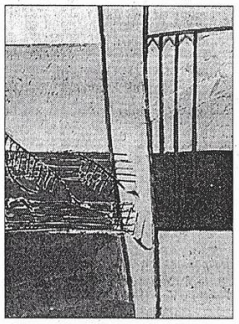
Je tiens tout d'abord à remercier tous ceux – même si dans certains cas leur lecture a été trop superficielle – qui m'ont manifesté leur «soutien» suite à mes propos concernant certaines expositions. L'essentiel est de rester ouvert à tous les courants en n'oubliant jamais que *«L'art se prouve par l'oeuvre et non l'oeuvre par une proposition sur ce que peut être l'art»* (Domecq).

Motherwell écrivait fort justement que «la conscience n'est pas une chose donnée au public du peintre; elle doit être acquise par l'expérience, comme le peintre l'a acquise lui par l'expérience». Si cela semble malaisé, c'est que, comme *Spinoza* le dit à la fin de son *Éthique: «Tout ce qui est beau est difficile, autant que rare.»* Nous ne pouvons qu'inciter les amateurs d'art à développer leur «commerce» avec les oeuvres et le langage de la peinture de chaque époque et de chaque génération sans se laisser aveugler ni par les facilités de ceux qui ne sont que d'habiles faiseurs ou décorateurs, ni par ceux qui voudraient nous faire prendre des vessies pour des lanternes en se référant à des hallucinations «théoristes» incompréhensibles et des croyances «intellectualisées».

On tente actuellement au Luxembourg, au nom d'un internationalisme «aseptisé» et souvent déjà dépassé, plus sectaire encore que le mouvement anti-Ecole de Paris des années 80, non seulement d'ignorer, mais de nier ce qui s'est fait de valable au Luxembourg en relation, précisément, avec certains courants de l'art international (même si, et c'est normal, tous les mouvements de l'art contemporains ne peuvent pas être représentés – pour de simples raisons démographiques! – ni au Musée ni dans les galeries). Les futurs visiteurs du Musée Pei viendront... pour admirer l'architecture de ce musée mais repartiraient fort déçus s'ils n'y retrouvaient que ce qui peut se voir ailleurs (les mêmes noms et parfois quasiment les mêmes oeuvres!). Je l'ai écrit souvent, mais il vaut mieux se répéter, ces visiteurs qui se déplaceront pour les grandes expositions «internationales» seraient aussi heureux de découvrir les courants de la sensibilité artistique du Luxembourg et de la grande région. Même «riche», le Luxembourg ne peut se payer le luxe de subventionner un Musée qui aurait quotidiennement moins de visiteurs que de fonctionnaires assurant sa bonne marche! Interrogés à ce sujet, certains responsables insistent enfin sur la nécessaire formation d'un public, argument que nous avons déjà développé en soulignant que cette formation ne pouvait se faire qu'en relation avec les enseignants. Même si le nombre de visiteurs n'est pas, c'est évident, toujours en relation avec la qualité d'une exposition, l'absence de visiteurs devrait également être source d'interrogations.



La galerie Simoncini a réuni douze artistes de la grande région



Pierre Nivollet: «Jardin à Venise» (galerie La Cité)

L'exposition réunissant à la galerie *Simoncini* des artistes luxembourgeois et quelques artistes de la grande région est intéressante, d'une part, par son «concept» interrégional que nous «défendons» depuis des années, d'autre part, par la qualité des oeuvres de certains participants.

Nous avons été heureux de revoir *Thierry Devaux*, un excellent artiste lorrain qui a su profiter de son passage au Centre Culturel Français en janvier 96 (exposition: trois artistes français) pour intégrer une bonne galerie luxembourgeoise. *Margret Lafontaine*, artiste sarroise, enrichit l'équipe des sculpteurs: on imagine facilement que ce sculpteur de grand talent, créatrice d'un univers de formes originales, prendra place à l'avenir aux côtés des Cassel, Ventrone et autres Fleissig. *Dominique Marx*, artiste belge, «habite» seul la cave de la galerie: dans une mise en place et mise en valeur des sculptures réalisées avec un matériau original (disques vinyl).

Les visiteurs déjà nombreux retrouveront *Danielle Wagner*, la «dame du fer», *Vincent Gagliardi* auquel la galerie avait consacré l'exposition-événement de «son» année, *Guy Toso, Bettina Sabbatini, François Schortgen, Jeannot Lunkes, Ann Vinck* avec une véritable «installation» – tableaux et sculptures –, *Anna Recker* et sa peinture des «limites» et *Guy Michels* si proche de l'actualité: il a su donner une dimension plastique inattendue à la «vache folle».

Comme chaque année, la galerie Simoncini, dont chacun se plaît à souligner le caractère rigoureux de la mise en place des sculptures et de l'accrochage, a su faire de son exposition d'été une fête réunissant artistes et amis de la galerie ... et déjà plus de 600 visiteurs!

La *galerie La Cité* consacre son second rendez-vous de l'été à des artistes de la galerie. Il faut noter tout d'abord le retour de l'artiste suisse *Mazliah* qui crée des univers surgis de la lenteur des rêves enfouis, puis dissipés: jeu de mémoire qui va d'un bord à l'autre des rives de l'inconscient à la réalité.

Avec *Pierre Nivollet* c'est la présence de la peinture/peinture, création raffinée d'esprit très «français», intemporelle, de ces «Jardin à Venise» dans cette ville du soleil et de l'eau *«où se consume la vision singulière qui traverse / la nuit des temps»* (Pleynet). *Marie Paule Schroeder* présente deux aspects de sa démarche, l'une forte, matiériste, aux couleurs terre, l'autre plus «ouverte», subtile, proche dans l'esprit de Titus Carmel.

Les sculptures de *Loïc Hervé* – paysages transportés – sont rapportées souvent dans un «cadre» inhabituel, surprenant: un langage naît, se développe et se noue entre matériaux et médiums, entre stabilité et mouvement.

C'est toujours avec plaisir que nous retrouvons les oeuvres de la «vedette» internationale de la galerie: *Riera I Arago* et ses étranges machines de la série *«Avio»*. Au sous-sol – espace 2 – de la galerie vous découvrirez les oeuvres *d'Isabelle Lutz, Quesniaux, Hadju, Bertemes et Joël Leick.*

Joseph Paul Schneider

A NOS FRONTIÈRES

Un Bertrigeois expose à Luxembourg

Dominique Marx, de Bertrix, est l'un des participants à une exposition collective à Luxembourg. L'artiste propose des œuvres sculptées à base de disques cassés.

JUSQU'AU samedi 3 août, douze artistes de la « grande région », – lisez la province de Luxembourg, le Grand-Duché, les départements français limitrophes et la région frontalière allemande – propose une exposition collective à la galerie Simoncini à Luxembourg (22 rue Louvigny, ☎ 00352/47 55 15).

Parmi ces artistes, il en est un de la province : Dominique Marx, de Bertrix. *« A l'heure où l'Europe s'ébauche, la culture est véritablement facteur d'intégration et les concrétisations de projets comme celui-là sont encore trop rares et trop timides »*, fait valoir l'artiste bertrigeois.

M. André Simoncini, le galériste, s'explique sur sa démarche : *« Cette exposition entend tout simplement redonner à ces artistes du Grand-Duché et des régions limitrophes la place qu'ils revendiquent et à laquelle ils peuvent prétendre, à l'heure où, soucieux d'innover à tout prix, certains se sont coupés d'une réalité socio-culturelle sur laquelle pourtant se fonde notre identité. »*

L'artiste de Bertrix propose des œuvres sculptées à base de disques cassés : *« Des réalisations étonnantes et qui sortent de l'ordinaire. »*

A ses côtés, onze autres artistes, peintres ou sculpteurs : Thierry Devaux, Vincent Gagliardi, Margret Lafontaine, Jeannot Lunkes, Guy Michels, Anna Recker, Betina Sabbatini, François Schortgen, Ann Vinck, Danielle Wagner. Si l'on excepte Ann Vinck d'Anvers, mais aujourd'hui domiciliée à Luxembourg, Dominique Marx est l'unique représentant belge.

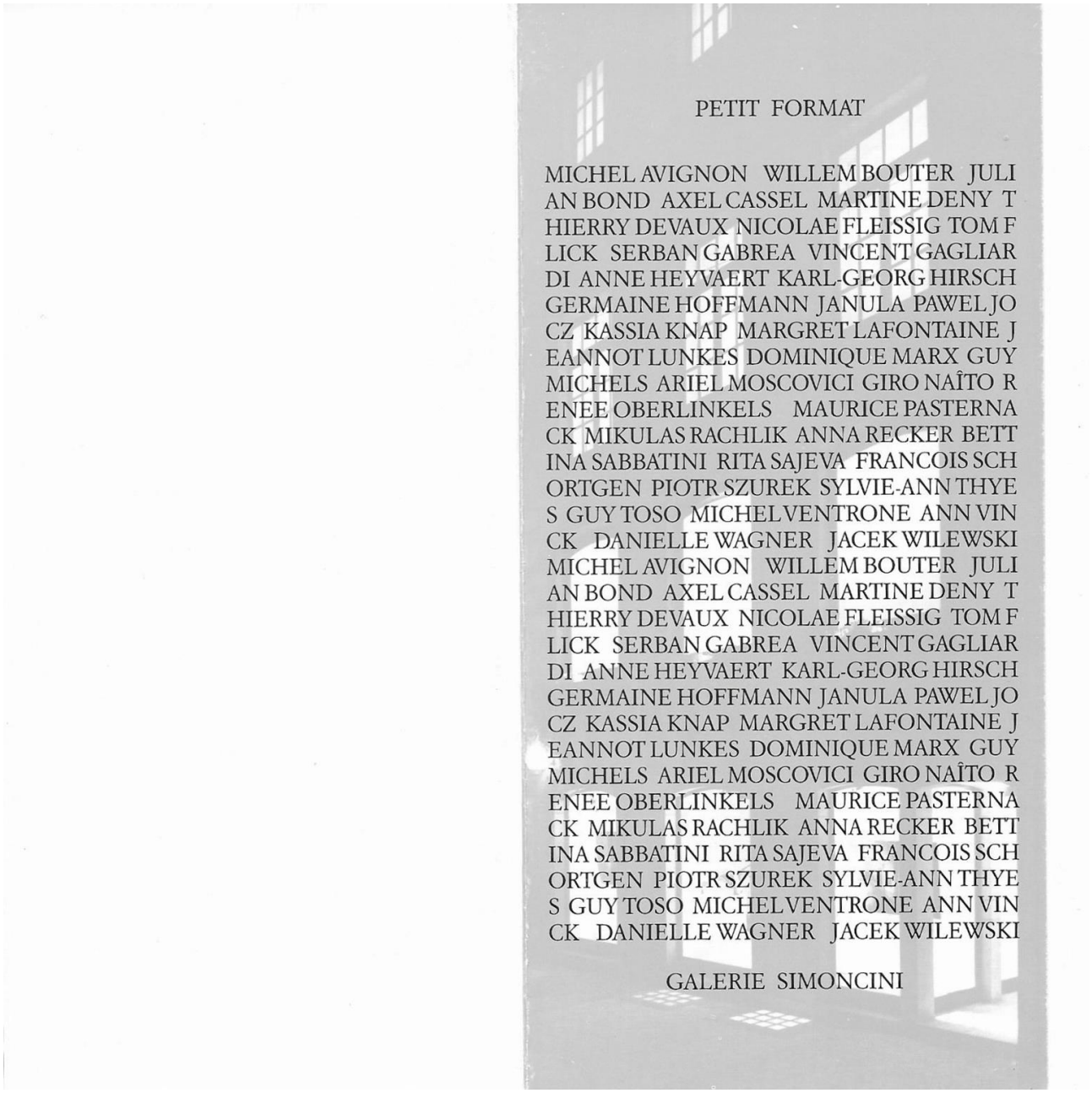
L'exposition ouvre ses portes jusqu'au 3 août, le mardi et le vendredi de 12 à 18 h, le jeudi de 12 à 19 h, le samedi de 10 à 12 h et de 14 à 17 h. L'exposition est fermée le lundi.

J.-M. De.

L'AVENIR DU LUXEMBOURG
MARDI 23 JUILLET 1996

www.art-info.be

(24/10-23/11) Luxembourg, Galerie Simoncini. « Petits formats »
*trente artistes



www.art-info.be

PETIT FORMAT

A l'heure où le grand format, le monumental, voire les installations font (presque) partout l'unanimité, nous avons choisi de privilégier **le petit format des artistes.** La chose étonnera d'autant plus que, de longue date, nous avons réclamé que la cité s'ouvre à ce travail sur le monumental qui est la marque de certains artistes pour qui le cadre de la galerie devenait trop étroit.

Hier le propos était occulté. Aujourd'hui une unanimité, presque suspecte, s'est faite autour du monumental. D'où cette tentation nouvelle d'offrir nos cimaises au **Petit Format,** non pour être à contre-courant, ni même pour insister sur la complémentarité, évidente, de l'un et de l'autre. Mais bien pour rappeler que la réflexion et la démarche artistique sont les mêmes et que le petit format peut cristalliser en lui toutes les qualités et la puissance de l'œuvre monumentale, celle-ci pouvant à l'inverse n'avoir de monumental que son format.

C'est une trentaine d'artistes, presque l'ensemble des artistes de la galerie, que nous avons invités à présenter quelques petits formats. Et tous, peintres, sculpteurs, graveurs, ont répondu à cette invitation. Ceux qui traditionnellement privilégient la petite dimension, je songe notamment aux graveurs Karl Georg HIRSCH et Sylvie-Ann THYES, aux sculpteurs Jacek WILEWSKI et Giro NAITO. Ceux qui au gré de leurs recherches s'engagent régulièrement dans ce petit format ainsi Nicolae FLEISSIG, Ann VINCK, Jeannot LUNKES ou Kassia KNAP. Ceux enfin, plus à l'aise pourtant dans d'autres formats, qui ont voulu relever le défi.

Le résultat me paraît concluant - je vous en laisse juge - et concluante aussi cette belle diversité d'une exposition qui réunit des artistes venus d'horizons les plus divers, artistes dont les démarches, les techniques, les recherches multiples, sont la marque même d'un art vivant, en prise directe sur notre temps.

L'exposition **Petit Format** - qui se situe aux antipodes de certaines approches passéistes qui, sous couvert de modernité, occultent de grands pans de la scène artistique contemporaine - est, je l'espère, de celles, capables d'induire la réflexion mais aussi de séduire l'amateur d'art. Il s'agit pour nous de démontrer, dans une prise en compte volontaire de la complexité de l'approche artistique, quelle extraordinaire mosaïque représentent ces différentes formes artistiques.

André Simoncini

André Simoncini

vous prie de bien vouloir
honorer de votre présence
le vernissage de l'exposition

PETIT FORMAT

PEINTURE - SCULPTURE - COLLAGE

qui aura lieu
le jeudi 24 octobre 1996
à 18 heures
en présence des artistes

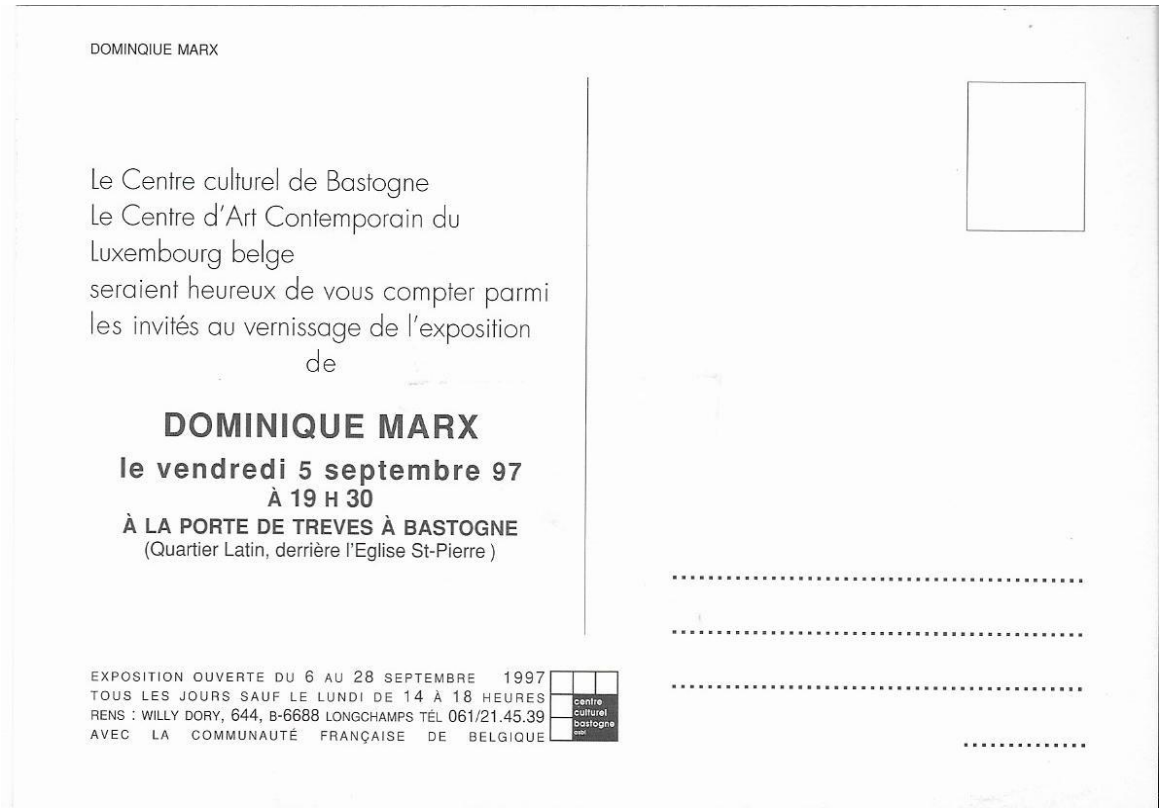
EXPOSITION
du jeudi 24 octobre au 23 novembre 1996

Galerie Editions Simoncini
22, rue Louvigny - Luxembourg - Tél./Fax 47.55.15
Mardi-vendredi 12 à 18 h — Jeudi 12 à 19 h
Samedi 10 à 12 h - 14 à 17 h - Fermé le lundi

www.art-info.be

1997

(06/09-28/09) Bastogne, Porte de Trêves / Centre culturel. Dominique Marx « Sillons et champs du signe »
Organisation : Centre Culturel de Bastogne, CACLB.


DOMINQIUE MARX

Le Centre culturel de Bastogne
Le Centre d'Art Contemporain du
Luxembourg belge
seraient heureux de vous compter parmi
les invités au vernissage de l'exposition
de

DOMINIQUE MARX

le vendredi 5 septembre 97
À 19 H 30
À LA PORTE DE TREVES À BASTOGNE
(Quartier Latin, derrière l'Eglise St-Pierre)

EXPOSITION OUVERTE DU 6 AU 28 SEPTEMBRE 1997
TOUS LES JOURS SAUF LE LUNDI DE 14 À 18 HEURES
RENS : WILLY DORY, 644, B-6688 LONGCHAMPS TÉL 061/21.45.39
AVEC LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

centre culturel bastogne asbl

.....
.....
.....
.....

LA MEUSE

BASTOGNE Exposition

Les vinyles de Dominique Marx

POUR la troisième exposition de cette année à la Porte de Trèves, le Centre culturel de Bastogne en étroite collaboration avec le Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge a invité un artiste autodidacte de Bertrix : Dominique Marx.

Cette exposition *« Sillons et champs du signe »* a évidemment de quoi surprendre car la matière première pour toutes les créations c'est le vinyle une matière bien connue puisqu'elle compose le support de tous les disques 33 et 45 tours. L'artiste, employé à l'Institut psychiatrique de Bertrix, a trouvé un jour dans un dépotoir un lot important de disques en vinyle. Revenu chez lui, il a commencé par les découper au couteau et au sécateur pour en construire des modules d'une complexité somme toute simpliste. En fait, la plupart des créations se composent de morceaux de disques qui se superposent les uns sur les autres pour former des surfaces-volumes plus ou moins importantes. Cependant, ces morceaux disposés en strates reprennent vie sous les doigts et l'imagination de l'artiste et toutes les nuances du noir se découvrent lorsque la lumière fait surgir ça et là des milliers de miroitements. Ce travail de modelage se fait tout en lenteur à l'opposé de ce disque qui débitait une chanson en moins de 3 minutes. Le contraste en l'éternité de la matière transformée en sculpture et ce disque symbole de la société de consommation des années 60 que l'on jette après un usage bien court.

Et puis, il y a cette matière si vulgaire, si courante mais qui comporte des stries de chants, de musique, de rythmes et d'harmonie, traces intelligentes de l'homme qu'il n'est plus possible de comprendre. Chaque oeuvre comporte ainsi des messages humains figés dans l'éternité d'une peinture-sculpture.

Marcel Lafontaine, Echevin de la Culture, a souligné dans son intervention toute son émotion et a comparé les oeuvres présentées avec les salles où elles sont exposées. En fait, la Porte de Trèves est une oeuvre durable puisque construite depuis des siècles et cependant éphémère car elle a connu de nombreuses utilisations fort diverses au cours du temps : prison, salle de garde, abandon, restauration et musée. Il remercia aussi Willy Dory pour avoir utilisé cette porte afin d'y présenter des oeuvres de l'art contemporain.

Georges Fontaine, critique d'art, a été choqué de voir tant de disques inutilisables alors qu'il est musicien. *« Ce trait de génie-découper, façonner, compacter et réaliser des oeuvres d'art- aboutit sur un projet sociologique car ce travail pose un regard critique sur la société de consommation à la façon d'un Andy Warhol par exemple. Dominique Marx est un iconoclaste respectueux de la musique avec une démarche un peu anarchique »*. Pour terminer, Georges Fontaine a courageusement brisé un disque avant de l'offrir à l'artiste.

Avant le verre du vernissage, Willy Dory a tenu à remercier Michel Léonardi, le premier artiste présenté à la Porte de Trèves l'an passé et a souhaité continuer l'expérience dans le futur. Pour l'instant, il est à la recherche des futurs artistes qui camperont dans la Porte basse de Bastogne.

L'exposition est ouverte jusqu'au 28 septembre tous les jours de 14 à 18 h sauf le lundi.

Ph. Colot

PETITE GAZETTE DE BASTOGNE

Exposition de Dominique Marx

Du 6 au 28 septembre à la Porte de Trèves, Dominique Marx exposera ses oeuvres dans le cadre du Parcours d'Eté 97 mis en place par Willy Dory et le Centre d'art contemporain du Luxembourg belge.

Dominique Marx crée ses oeuvres à partir du disque en vinyle. « *Contregravés, découpés, empilés, comprimés, lacérés, stratifiés, les disques, sanctifiés naguère comme code culturel retournent à un état minéral originel* », précise le dépliant annonçant l'exposition. « *Les sillons s'estompent en vastes champs de signes diffus où la lumière scintille en hommage à toutes ces musiques perdues* ». L'exposition est accessible au public tous les jours sauf le lundi de 14 à 18h.

L'AVENIR DU LUXEMBOURG
VENDREDI 5 SEPTEMBRE 1997

www.art-info.be

Dominique Marx. Exposition à la Porte de Trêves, Bastogne, septembre 1997

L'art contemporain a interrogé tous les matériaux, de l'abject au sublime et même au virtuel. Dominique Marx conçoit avec beaucoup de simplicité une technique qui doit son originalité à l'usage d'une matière devenue non moins rare que surprenante : le disque en vinyle. Témoin de la culture de masse à l'aube des années 60, le microsillon aurait pu être traité dans l'esprit sériel du pop'art. Il a préféré l'exploiter dans un mode opératoire proche des Nouveaux Réalistes: en compressions, empilages, découpages, lacérations. De ses premières scarifications mutilatoires sur les sillons (1979) jusqu'aux récentes *Strates* (disques fractionnés, empilés et collés) aux effets lumineux clair-obscur, aux *Stèles* et aux *Blocs* où la matière fondue retourne vers un état minéral originel, D. Marx transgresse un code culturel. La fonctionnalité de la matière usinée est abolie pour faire place à son exaltation formelle, à une esthétique minimaliste, épurée progressivement de référents musicaux ou autres. Cette translation de substance aboutit à la primauté de la matière noire sur son contenu sémantique. Les sillons s'estompent en faveur de vastes champs de signes diffus, strates anthracites où la lumière scintille miraculeusement en hommage à toutes les musiques perdues...Vestiges d'un nouveau bûcher des vanités.

Georges Fontaine,
Mai 1997.

LA PORTE DE TREVES
art contemporain

Dominique MARX

Sillons et champs du signe

du 6 au 28 septembre 1997

Etre.

Qu'eût été la statuaire grecque sans le marbre, le destin de Babylone sans la brique? L'idéalisme qui prévalut dans l'histoire de l'art négligea souvent le bloc de pierre qui avait contenu la statue. De simple support d'expression, la matière est devenue objet d'étude privilégié depuis qu'elle a cédé ses secrets sous la pression des sciences physiques. L'art contemporain a interrogé tous les matériaux, du détritus aux alliages complexes, de l'abject au sublime.

Dominique Marx conçoit avec beaucoup de simplicité une technique qui doit son originalité à l'usage d'un matériau devenu non moins rare que surprenant : le vinyle (exactement : vinylite: copolymère de chlorure et d'acétate de vinyle, utilisé pour le pressage des disques microsillons -Larousse) qui jusqu'il n'y a guère porta toutes les passions des jeunes générations, et fut le premier vrai vecteur de la culture en mouvement.

Objet de production de masse depuis l'aube des années 60, consacrant en millions d'unités vendues le succès d'une vedette, centimes troués que la main invisible financière transformait en or et platine, le microsillon est mort. Bel et bien.

Ces excellents témoins de la culture de masse auraient pu être traités dans l'esprit sériel du pop'art. Dominique Marx a préféré les exploiter, texture et contexture, dans un esprit et un mode opératoire proches des Nouveaux réalistes, comprenant des compressions à la César, des empilages à la Christo, arrachages et lacérations procédant d'un Rotella, mais avec une technique absolument originale.

En 1979, l'heureuse trouvaille d'une pile de 33tours abandonnés a orienté son futur parcours.

A cette époque le "disque noir" est encore un objet d'égards et de dévotion, quasi sacré, et il transgresse prudemment le code culturel en contregravant le sillon spiralé d'une seule plaque à la fois.

Vers 1990, le transfert de l'information vers le CD numérique a rendu l'autodafé moins coupable, l'artiste se met donc à broyer du noir.

La pure fonctionnalité du disque étant abolie, c'est la beauté de sa matière qui est exaltée et qui fascine. La fonction est omise et le travail de démantèlement glisse vers une contemplation esthétique presque obsessionnelle - au sens où l'étaient les machines inutiles de Tinguely : "Ce qui ne sert plus à rien peut toujours nous servir".

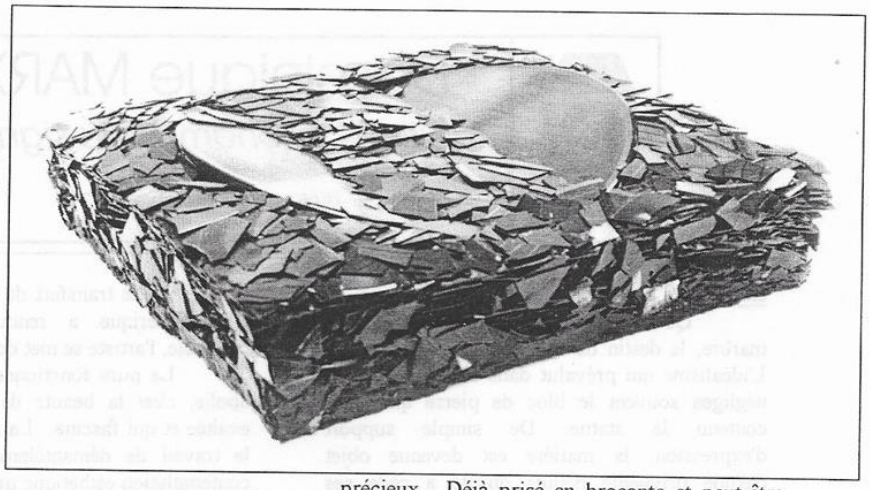
Faire

Couper des lames au cutter, tangentiellement à la rondelle centrale, recouper, casser avec l'application immémoriale du chasseur paléolithique ôtant les lames d'un nucleus de silex.

Empiler les éclats sur un cadre, qui peut-être un simple couvercle métallique de boîte à biscuits; avec la précision d'un typographe. Etape lente et méditative au coeur de la création, d'où émergera la forme. Enfin les "strates" ainsi constituées sont scellées au solvant, étape délicate où la morsure acide peut encore tout faire échouer.

Le travail est long et rien n'y est livré au hasard. Le gaspillage n'est pas autorisé car la matière première est rare et sa transformation exclut tout revirement. La matière est noble, parce que jalonnée de traces humaines faites d'harmonies et de rythmes perdus. Codes et langages sont mis en abyme en chaque oeuvre qui ressemble à un palimpseste partiellement effacé : le microsillon comme transcription analogique de la musique, le trait gravé en surimpression qui altère définitivement cette musique, les transformations topologiques qui conduisent le disque au langage plastique: cercle, spirale et sillon micrométrique mutent en strates parallèles, fractures acérées, reliefs volcaniques où se jouent les effets de lumière, et l'image obsédante du disque qui reste latente dans une myriade d'éclats et de reflets.

www.art-info.be



Susceptibles d'accomodations multiples, les panneaux de la série Strates se plaisent mieux dans la verticalité, modulant des clairs-obscurs avec la lumière comme d'improbables diamants noirs. Faut-il rappeler l'admiration de D. Marx pour Pierre Soulages qui en sa basilique de Conques, marie la lumière aux strates noires du vitrail ? Il y a chez Marx le même regard méditatif sur l'oeuvre "où viennent se faire et se défaire les sens qu'on lui prête".

Les séries de Stèles et de Blocs abordent plus résolument les trois dimensions. Les disques sont réduits plus franchement en pâte et moulés en formes cubiques, massives et anguleuses. Le sens de ces bornes que l'imaginaire collectif identifie encore au disque va s'oblitérer au fil des générations. Purifiées de tout référent, les formes pourront exister simplement, comme stèles et mégalithes,témoins ultimes de la dissolution des êtres et des civilisations.

Métaphore de la psyché, le disque vinyle devient ce "fantôme dans la boîte noire": sillon fragile, toucher léger, vibration et souffle emprisonnés dans une gangue monolithique, langue aux signes oubliés.

Laisser dire

Fragmenter des disques pour en réorganiser la matière peut faire figure de comparaison au changement de paradigme qui voit la fusion du discours analogique dans l'océan des nouvelles technologies digitales.
Le microsillon, métalangage musical, est mort économiquement. Comme le morse, son code est archaïque et son message perdu, faute de lecteur approprié.
L'obsolescence économique du vinyle le renvoie en tant qu'invention au musée des Arts et Métiers, mais son exclusion des circuits de production font du disque noir un bien rare et précieux. Déjà prisé en brocante et peut-être demain chez les antiquaires, il est l'objet d'un culte fétichiste de collectionneurs dont l'incompréhension et la rivalité heurte parfois le travail de Dominique Marx. C'est que, pour l'un comme pour les autres, l'objet est abstrait de sa fonction première. La qualité spécifique du disque (transmettre un message musical), sa valeur d'échange et sa valeur d'usage sont déplacées. La manipulation précautionneuse des uns s'oppose à la destruction "sacrilège" de l'autre.
Ce transfert de sens va de la catégorie d'index qu'avait le vinyle, vecteur de musique dans un contexte technologique et culturel précis, vers la catégorie de signe plastique. La materia prima, disque par accident de la matière et volonté industrielle, perd son iconicité (on n'y reconnaît plus l'objet initial) pour renvoyer progressivement à des signes extra-musicaux et primitifs : stèle, strate, bloc. Il y a "translation de substance", dirait Umberto Eco : Le signifiant n'est plus perçu comme il devrait l'être; le disque noir est un paradigme perdu....or "nous vivons dans une culture qui ne peut plus se reconnaître sans l'évidence des signes"...Alors ayons l'audace de confronter ces évidences aux champs du signe et aux sillons perdus de Dominique Marx!

Georges Fontaine, mai 1997.

www.art-info.be

(26/10-16/11) Marche-en Famenne, Maison de la culture Famenne-Ardenne. « De l'autre côté du miroir »
* Collignon Dominique, Descamps Janine, Hajnosz Magdaléna, Hendrickx Jean-Pierre, Laveaux Michèle, Marx Dominique, Perin Patrick, Piron Manu, Seret Dan Niel, Simon Baudhuin, Van Den Putte Hélène, Valet Alain.



Les artistes : *Dominique COLLIGNON, Janine DESCAMPS, Magdalena HAJNOSZ, Jean-Pierre HENDRICKX, Michèle LAVEAUX, Dominique MARX, Patrick PERIN, Manu PIRON, Dan Niel SERET, Baudhuin SIMON, Hélène VAN DEN PUTTE, Alain VALET.*

Le Conseil d'Administration et l'équipe de la Maison de la Culture Famenne-Ardenne aimeraient vous rencontrer à l'occasion du vernissage de l'exposition

"DE L'AUTRE COTE DU MIROIR"

Le dimanche 26 octobre à 15h00' à la Maison de la Culture Famenne-Ardenne
Chaussée de l'Ourthe 74
6900 MARCHE - 084/31.46.89

L'exposition sera visible du 26 octobre au 16 novembre 97. Du mercredi au dimanche de 14h à 19h.

AVENIR DU LUXEMBOURG 29 OCTOBRE 1997

Arrondissement de Marche

MARCHE-EN-FAMENNE

La maison de la culture renoue avec les expositions

Avec « De l'autre côté du miroir », la maison de la culture de Marche-en-Famenne démarre une nouvelle saison d'expositions, après un passage « sans » : douze artistes qui ont exposé chez Michèle Laveaux à Florenville sont groupés là, jusqu'au 16 novembre : une exposition dans laquelle harmonie rime avec... tendresse.

« Les Carmes » à Marche et plus récemment « La Vieille Cense » à Marloie accueillent régulièrement des expositions. Mais la maison de la culture n'est pas en reste : vous pouvez y voir une exposition qui regroupe douze artistes, ceux qui se sont succédés dans la bouquinerie de Michèle Laveaux, à Florenville ; une bouquinerie qui laisse ses pans de mur à la disposition des artistes.

Renouer avec l'art collectif

Dan Niel Seret, l'un des exposants, l'a expliqué lors du vernissage, samedi : *« les artistes sont libres de dessiner, de peindre, de sculpter ce qu'ils veulent. Mais leur liberté, c'est aussi d'avoir la possibilité d'exposer. Nous leur offrons cette possiblité. Michèle Laveaux la leur offre également en exposant chez elle les artistes qu'elle aime bien. Douze artistes, à raison d'un par mois, c'est son travail de toute une année qui est regroupé à Marche. Intégrer l'art dans le monde qui nous entoure n'est pas chose aisée... Car si les impressionnistes ont amené le public à la découverte de la peinture, les mêmes impressionnistes l'ont détourné de la peinture ».*

Mme Christine Mahy, directrice de la maison de la culture, n'a pas caché son souhait de renouer avec les expositions collectives *« dans le sens où elles mettent les gens en contact. Dans ce cas-ci, il s'agit d'établir des liens entre les artistes du sud et du nord de la province. Dans cette exposition, ils sont en majorité du sud. Découvrons-les ».*

Aux cimaises, Dominique Collignon, Janine Deschamps, Magdalena Hajnosz, Jean-Pierre Hendrickx, Michèle Laveaux, Dominique Marx, Patrick Perin, Manu Piron, Baudhuin Simon, Hélène Van Den Putte, Alain Valet et Dan Niel Seret : un ensemble de travaux dont il ressort pour la plupart d'entre eux, harmonie, douceur, tendresse et joie. L'animation musicale était assurée par Michel Wulput à la contrebasse (Erezée) et Lucky Vandevelde à la flûte (Esneux).

Un lieu bienveillant

« Chez moi, à Florenville, ce *n'est pas vraiment une galerie. C'est un lieu bienveillant pour les artistes et les visiteurs. Le sud de la province est défavorisé au niveau des jeunes, au niveau des artistes, au niveau des jeunes artistes* » estime Michèle Laveaux.

La même bienveillante vis-à-vis des artistes, on la ressent du côté de la maison de la culture de Marche qui programme pour le mois prochain tout un travail autour du thème de la... vache.

A.V.

Pratique

L'exposition « De l'autre côté du miroir » est ouverte du mercredi au dimanche de 14 h à 19 h, jusqu'au 16 novembre, maison de la culture, chaussée de l'Ourthe.

Rens. : 084/31 46 89.

www.art-info.be

1998

(21/02-13/03) Rossignol (Tintigny), Centre Culturel. Dominique Marx « Écritures »



Écriture née il y a longtemps,
par petits bonds, par hasard, sur n'importe quoi :
boite d'allumettes, paquet de cigarettes, moindres papiers traînant là
Morceau de journal - bout de revue …

Écriture du hasard
parce que ma plume courait, aussi, pour de vrai sur des lettres, des lettres, des lettres.
Longues et poétiques.
Avec à côté du jazz . . . Jazz qui balançait mes mots, rythmant mes phrases,
gravait son tempo, justement dans les petits graphismes nés machinalement alentours . . .

J'ai entendu quelques fois « On dirait des dessins faits en téléphonant » . . .
La correspondance avec mon travail est tout à fait pertinente . . .
Je me contente de rassembler ces petits dessins . . .

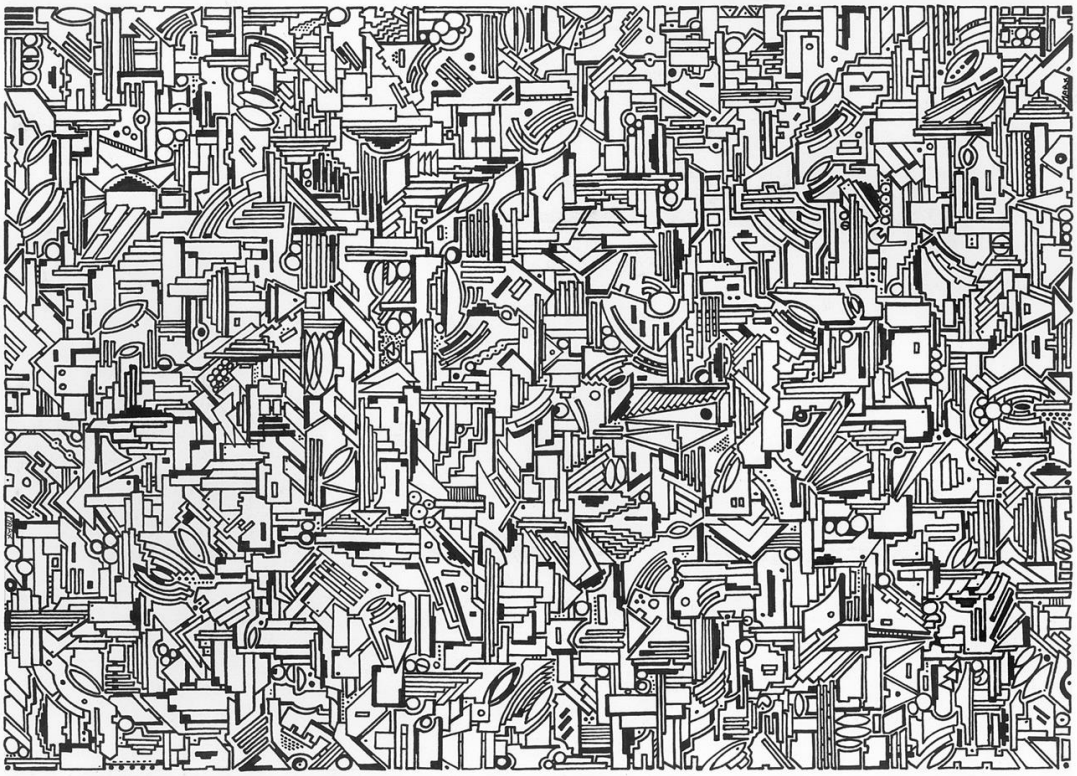
Puis je me suis piqué au jeu.
Ainsi est née mon écriture « Micro-géométrique » . . .

Bien sûr, au fil du temps, la main s'est affirmée,
les graphes se sont posées plus pures, plus denses, plus fermes,
se sont combinées, enchaînées l'une à l'autre, aux autres . . .

Avec un clin d'œil à l'histoire de l'art,
détournement ironique de l' « abstrait construit » . . .

Mais ces médias sont-ils « médium » ???

Dominique Marx



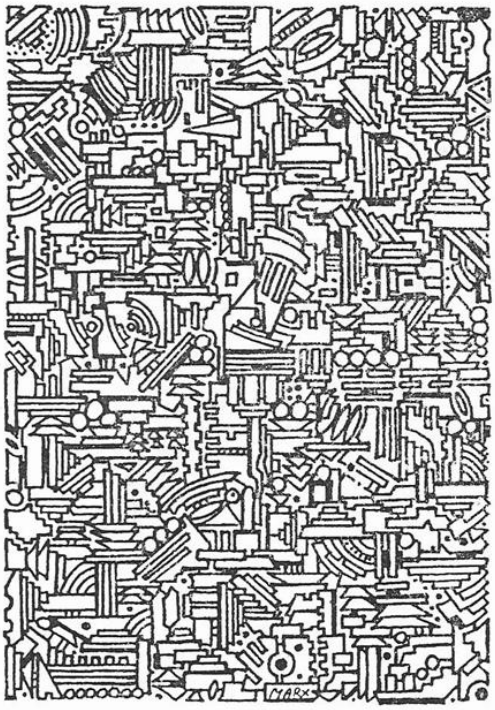
Médium – Média 1995

www.art-info.be

Un travail téléscopant cinq mille ans d'histoire de l'écriture. Avec une différence majeure, qui le circonscrit rigoureusement dans le champ de l'art : il n'a d'autre signification que lui-même.
Des signes donc, pas du sens. Un travail fort peu exposé.
Cette exposition n'est pas une rétrospective, donc non inscrite dans le temps linéaire, mais espace offert à d'autres espaces, qui sont les miens, qui sont là.

D. MARX

Dominique Marx est né en 1955, à Jéhonville, vit et travaille à Bertrix.
Il est un artiste autodidacte.



Invitation

Le Centre Culturel de Rossignol-Tintigny
a le grand plaisir de vous inviter
au vernissage de l'exposition
des "Ecritures" de Dominique Marx,
le vendredi 20 février à 20h.

Exposition ouverte du
samedi 21 février au vendredi 13 mars,
les samedis et dimanches : de 14h30 à 18h00,
en semaine sur rendez-vous (tél. : 063/41.16.88)

Information :
Centre Culturel de Rossignol-Tintigny,
rue Camille Joset, 1 - 6730 Rossignol
Tél./Fax : 063/41.16.88

"Ecritures"

Ces "écritures" micrographiques, microgéométriques sont nées vers 1980 "autour" de mots, "autour" de la musique, comme des rythmes inconscients se posant alentour des mots écrits : boîte d'allumettes, sous-mains, paquet de cigarettes ... Comme d'aucuns griffonnent en téléphonant ... Un travail de près d'une vingtaine d'années ! Un travail sur la DUREE. Un travail laissé en léthargie, parfois sur de longues périodes, au profit de cette autre approche artistique, à la fois différente, semblable, complémentaire, qu'est la sculpture plus connue des disques en vinyle. Mais un travail revenant sans cesse dans sa complétude, son infinitude. Dans sa solitude.

.../...

www.art-info.be

Arrondissement de Virton

TINTIGNY

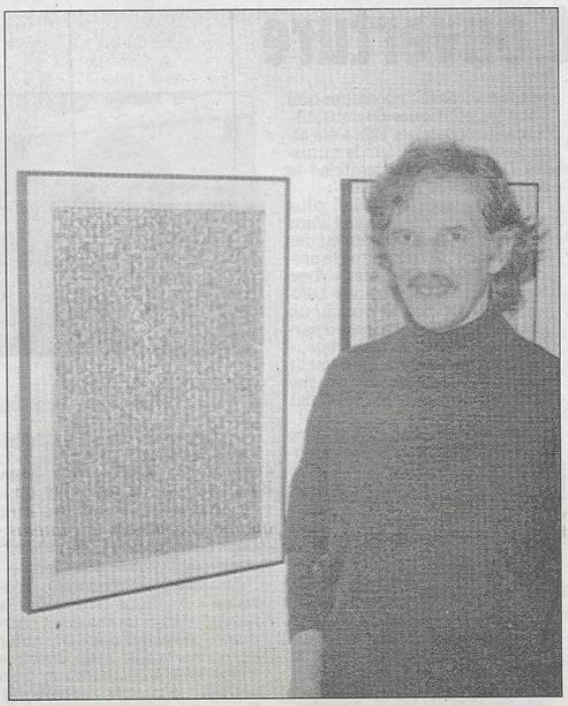
L'art figuratif à Rossignol

Le centre culturel de Rossignol-Tintigny a consacré deux semaines à l'artiste Dominique Marx. Rempli d'imagination, il peint à l'encre de chine ou au feutre noir des écritures qui suscitent la réflexion.

VINCENT Funken, le directeur du centre culturel, a présenté l'artiste Dominique Marx, qu'il a accueilli à ses cimaises : *« Ses écritures sont en marge de toute communication. Elles permettent de développer un rapport mystique. Devant de telles œuvres, chacun imagine sa propre signification dans une démarche artistique. À chaque vision, c'est une découverte, aussi pour le spectateur que pour l'auteur lui-même. Dominique Marx a réussi à créer un passage entre l'analogie et le digital, le fond et la forme, le figuratif et l'abstrait. »*

Dominique Marx, quant à lui, a remercié les personnes présentes au vernissage de son exposition ainsi que Vincent Funken pour sa présentation. Pour lui, ses « écritures » s'expriment dans une durée, un espace-temps indéfini : *« C'est un alphabet de formes et de signes né vers 1980 autour de mots. Certains peuvent imaginer des hiéroglyphes égyptiens renaissant, d'autres, par contre, peuvent, devant ce genre de représentations, méditer pendant de longs moments. Mes tableaux permettent une approche individuelle et temporelle ; ce que j'éprouve, moi aussi. »*

F. B.



Dominique Marx devant ses « Écritures ».
Photo « L'Avenir du Luxembourg »AL002435.

UNIversal flash du 11 MARS 98

MARX A ROSSIGNOL

Dominique Marx de Jéhonville expose actuellement ses "écritures" à Rossignol. La démarche est intéressante parce que Dominique Marx invente sa propre écriture. Paradoxalement, si celle-ci ne signifie rien qu'elle ressemble à des hiéroglyphes, les spectateurs sont tentés d'en donner une signification personnelle en recherchant des éléments connus, qui un objet, qui un animal, etc.

La réflexion de Marx l'a amené, constatant l'échec de toute communication, à inventer son propre mode de relation. Mais le fait qu'il l'expose atteste qu'il croit encore à la rencontre. L'exposition est ouverte au Centre culturel de Rossignol, les samedis et dimanches jusqu'au 13 mars, de 14h30 à 18h. En semaine. sur rendez-vous au 063/41.16.88).

www.art-info.be

TINTIGNY **Exposition** 21/2/98

Les « écritures » de Dominique Marx à Rossignol

LES *« écritures »* micrographiques de Dominique Marx sont nées vers 1980 *« autour »* de mots, *« autour »* de la musique, comme des rythmes inconscients se posant alentour des mots écrits : boîte d'allumettes, sous-mains, paquet de cigarettes...comme on griffonne en téléphonant. Les formes ont fini par s'imposer, se structurer, s'empiler, s'imprimer pour donner naissance à une écriture-image, telle celle d'une Egypte dont on aurait perdu la trace. Ce travail de près d'une vingtaine d'années a été très rarement exposé en regard de cette autre approche artistique plus donnue de Dominique Marx qu'est la scupture des disques en vinyle. En télescopant cinq milles ans d'histoire de l'écriture, l'artiste interroge profondément notre rapport au monde et à sa signification telle qu'elle est permise par la médiation des signes.

L'exposition sera présentée au Centre culturel de Rossignol-Tintigny, du samedi 21 février au vendredi 13 mars, les samedis et dimanches de 14 h 30 à 18 h, en semaine sur rendez-vous ☎ 063/41.16.88.

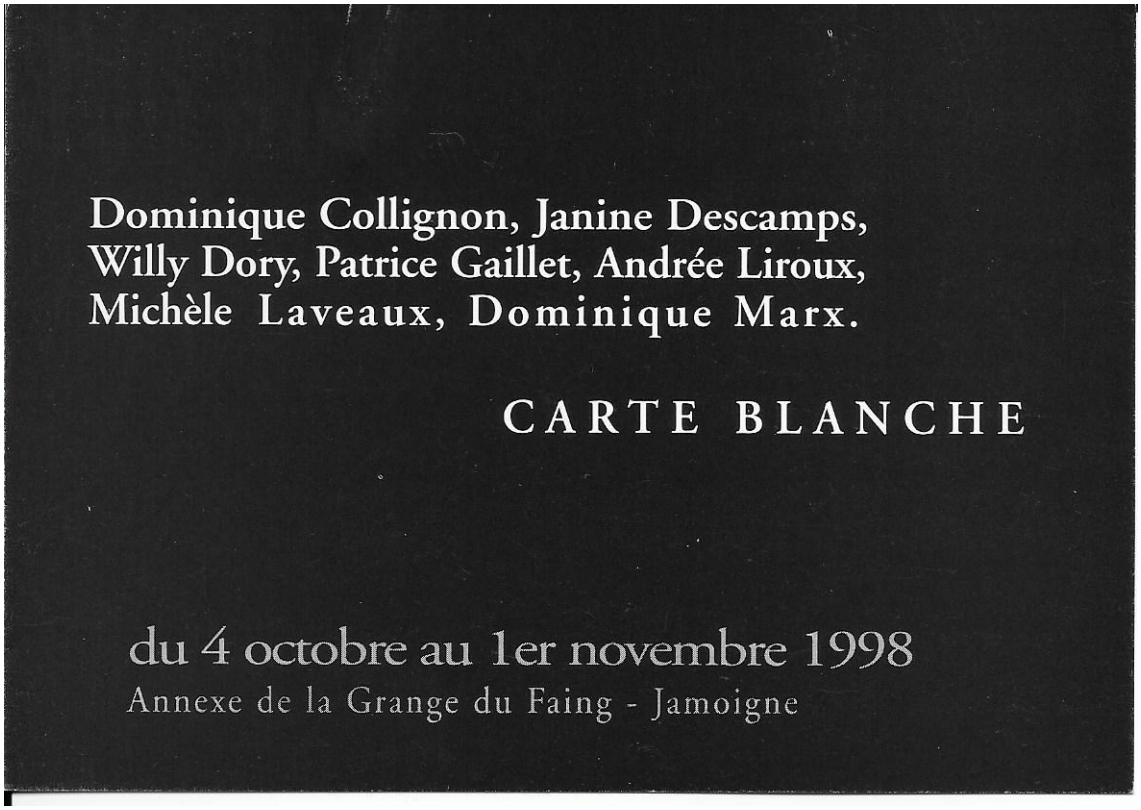
Atelier sur les écritures imaginaires

Dans le cadre de l'exposition des Ecritures de Dominique Marx, la ludothèque organise le samedi 21 février de 9 h 30 à 12 h 30 un atelier créatif sur les écritures imaginaires, cette activité est ouverte aux enfants de 9 à 12 ans. Après une visite de l'exposition et la présentation par l'artiste des écritures à travers l'histoire ainsi que dans les autres cultures, les enfants seront amenés à créer leur propre écriture graphique et à l'éditer dans un livret.

Inscriptions et renseignements : C.C.R.T. ☎ 063/41.16.88. Participation 50 F.

www.art-info.be

(04/10-01/11) Jamoigne, Grange du Faing. « Carte Blanche » Organisation : CACLB
* Artistes de la commission culturelle du centre d'art : Collignon Dominique, Descamps Janine, Dory Willy, Gaillet Patrice, Liroux Andrée, Laveaux Michèle, Marx Dominique.



Monsieur Jacques Champluvier, Président du
Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge,
Les Membres du Conseil d'Administration
et de la Commission Culturelle du C.A.C.L.B.,
Le collège des Bourgmestre et Echevins de la ville de
Chiny
seraient heureux de vous compter parmi les invités
au vernissage de l'exposition des oeuvres des

artistes de la commission culturelle du centre d'art

le samedi 3 octobre 98 à 18 heures.
à l'Annexe de la Grange du Faing à Jamoigne
(Nationale Arlon/Florenville, entrée vers le château du Faing)

Expo. ouverte du 4 oct. au 1er nov. 1998
Du vendredi au dimanche de 14h30 à 18 h.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE
B.P. 56 - 6820 FLORENVILLE - tél 061/31.45.68 - 32.00.51

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE - BP 56 6820 FLORENVILLE

Belgique - België
P.P.
6820 FLORENVILLE
11/80

.....

.....

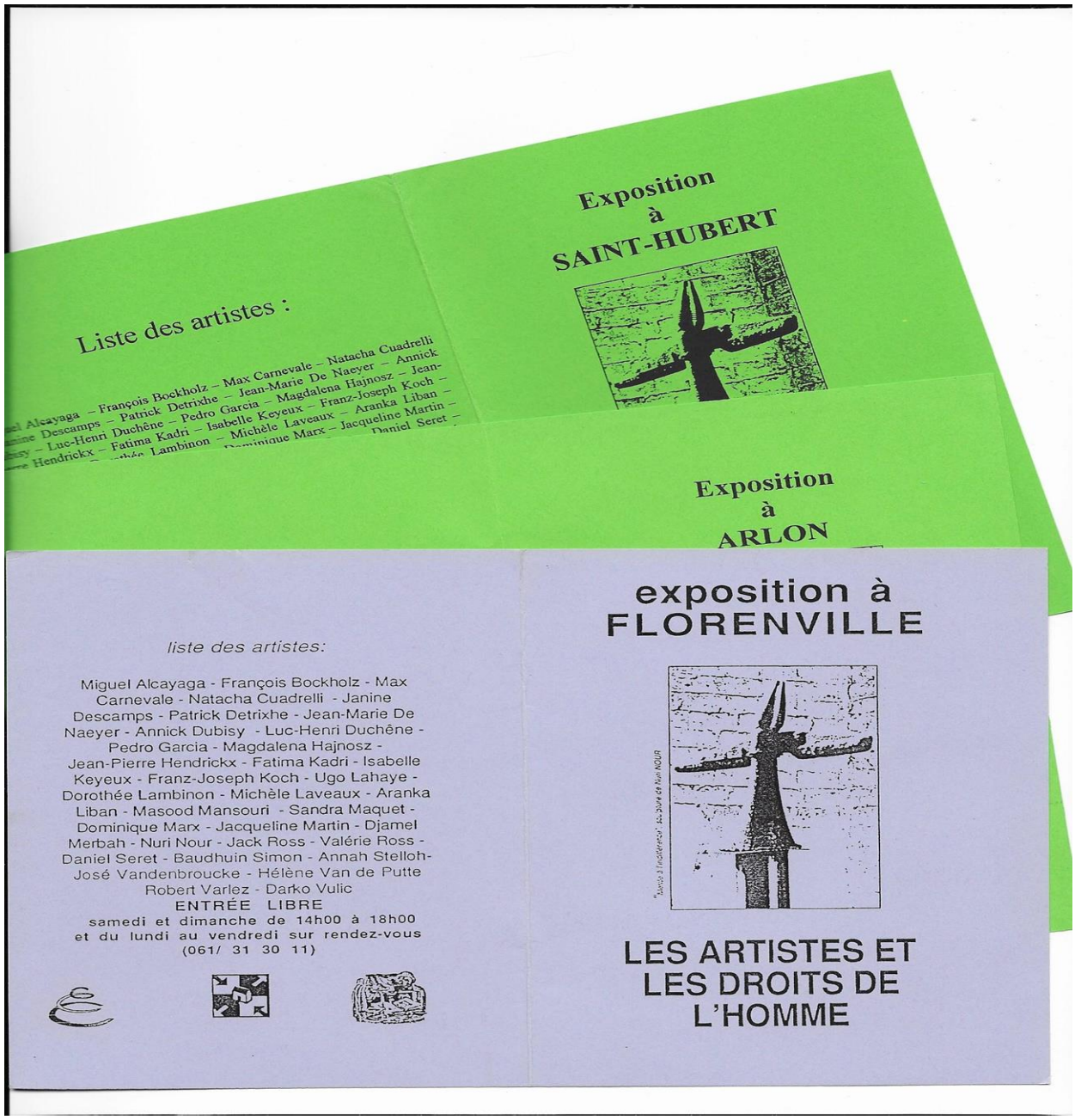
.....

....

www.art-info.be

1999

(22-25/01/) Saint-Hubert, Palais abbatial. « Les artistes et les droits de l'homme » / Amnesty international.
* Organisation : Centre d'action laïque
** Alcayaga Miguel, Bockholz François, Carnacale Max, Cuadrelli Natacha, Descamps Janine, Detrixhe Patrick, Denaeyer Jean-Marie, Dubussy Annick, Duchêne Luc-Henry, Garcia Pedro, Hajnosz Magdaléna, Hendrickx Jean-Pierre, Kadri Fatima, Keyeux Isabelle, Koch Franz-Joseph, Lahaye Ugo, Laveaux Michèle, Liban Aranka, Mansouri Masood, Maquet Sandra, Marx Dominique, Martin Jacqueline, Merbah Djamel, Nuri Nour, Ross Jack, Ross Valérie, Seret Dan Niel, Simon Baudhuin, Stelloh Annah, Vandenbroucke José, Van Den Putte Hélène, Vulic Darko.
(12/03-17/03) Arlon, Galerie Ara Lunae / Cal
(11/12-19/12) Florenville, De l'autre côté du miroir / Cal



Le Centre d'Action Laïque du Luxembourg,
Lorraine Laïque, la galerie - bouquinerie
« De l'autre côté du Miroir » et l'asbl
« La Griffe »

ont le plaisir de vous inviter au
vernissage de l'exposition :
« les artistes et les droits de l'homme »
le vendredi 12 mars 1999 à 19h00
à la **Galerie Ara Lunae** – Rue des Remparts à Arlon

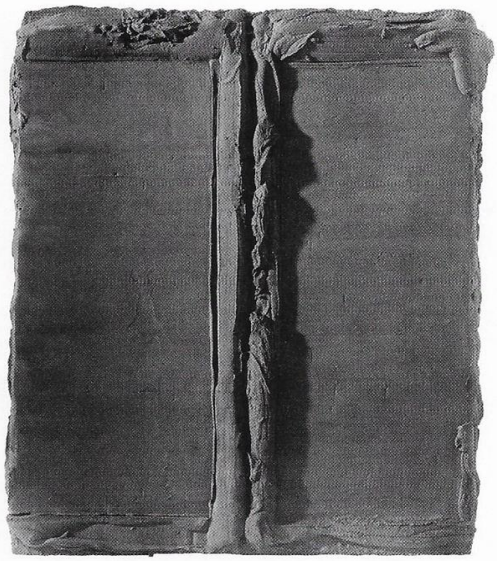
ainsi qu'à une **conférence – débat** :
« L'accueil et le respect des droits des réfugiés et des sans - papiers »
le mercredi 17 mars 1999 à 19h00
à la **Galerie Ara Lunae** – Rue des Remparts à Arlon

Orateurs : Monsieur Tido GAYIBOR du Centre d'égalité des chances, Madame Bernadette SCHAECK du Collectif de résistance contre les centres pour étrangers et un membre de la régionale du CAL Charleroi qui accueille les sans papiers.

Entrée pour la conférence : 100 Fr. / Etudiant : 50 Fr.

(30/03-16/05). Darmstadt (D), Kunstehalle. « Noir-Zwart-Schwarz im skulpturalen Bereich ». Organisation : Atelier 340

NOIR . ZWART . SCHWARZ
im skulpturalen Bereich



Zur Ausstellung:

Katalog	49,00 DM
für Mitglieder	45,00 DM
Plakat, DIN A 1	8,00 DM
Ausstellungsdauer	30. 3. - 16. 5. 1999
Öffnungszeiten	Di.-Fr. 10-13 und 15-18 Uhr Sa. + So. 11-17 Uhr, montags geschlossen
Führungen	Sonntag, 18. 4. 1999, 11 Uhr Dienstag, 4. 5. 1999, 21 Uhr Dr. Erich Linke Ehrenamt für Darmstadt
STUDIO Kunsthalle parallel	Heinz W. Lotz Figurationen

Abb. Bram Bogart, „Ardoise", 1981,
Mischtechnik, 265 x 215 cm

Kunsthalle Darmstadt · Kunstverein Darmstadt e.V.
Steubenplatz 1 · 64293 Darmstadt
Tel. 06151/891184 · Fax 897797

www.art-info.be

TOP Magazin Darmstadt
1.4.1999

Black Magic "Schwarze Kunst" in Darmstadt

In der Darmstädter Kunsthalle waren bis zum 16. Mai skulpturale Reliefs, Objekte, Bilder und Skulpturen von 16 zeitgenössischen belgischen Künstlern zu sehen, die eines gemeinsam hatten: die Auseinandersetzung mit dem farblichen Extrem Schwarz in unterschiedlichsten Materialien, Stilformen und Spielarten. "Noir - Zwart - Schwarz" hieß folgerichtig die Ausstellung, die die Darmstädter Aussteller zusammen mit dem Atelier 340 in Brüssel realisiert hatten. Die Exposition bot - wenn auch aus einem ganz speziellen "schwarzen Blickwinkel" - einen repräsentativen Überblick über die zeitgenössische Kunst in Belgien.

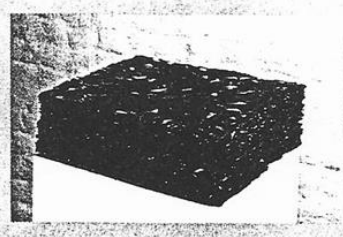


Fast schon Beuyssche Dimensionen: Jean-Marie Gheerardijn mag offenbar das bläuliche Schwarz toter Fliegen. Mit Fliegen in bis zum Rand vollgestopften Gläsern und Objektkästen will der Moralist auf menschliche Totenberge und Opferveranstaltungen verweisen. Auf jeden Fall hinterlassen seine Werke beim Betrachter ein zwiespältiges Gefühl. Aber das ist wohl beabsichtigt.

Black is - geheimnisvoll

Die Melodie von Carlos Santanas Klassiker "Black Magic Woman" hat jeder noch im Ohr, und so ganz falsch liegt Santana mit der Magie auch gar nicht. Denn in unserer Kultur gilt schwarz nun einmal als das klassische Symbol des Todes und birgt den transzendentalen Übergang in eine andere Dimension: jene des Unbekannten und des Geheimnisvollen. Schwarz steht für eine Tiefe, die hinter der Oberfläche liegt und das Geheimnis der Dinge in sich trägt. Schwarz ist absolut, elegant, subtil, einfach, direkt, machtvoll, streng, tiefgründig, undurchdringlich, konzentriert, energiegeladen, bekräftigend, radikal und - offenbar unentbehrlich für die Kunst.

Jedenfalls läßt die Art und Weise, wie sich die 15 Künstler um den international bekannten Marcel Broodhaers, der magischen "Nicht-Farbe" Schwarz nähern, keine Langeweile beim Betrachter aufkommen. Die Künstler bilden mit ihren Werken, die allesamt in der Zeit von 1958 bis 1999 entstanden sind, einen überaus variationsreichen Kanon aus Marmor-Schwarz, Schwarz von Kohle, Graphit, Öl- und Wasserfarben, verbranntem Holz und gefärbter Baumwolle, Schwarz von alten Schallplatten, geknittertem Papier, Eiern, Muscheln, Pelz, Lava und Kunststoffen bis hin zu toten Fliegen. ◆



Immer rund ist langweilig: Dominique Marx präsentiert Schallplatten einmal anders. Der Künstler bildet Skulpturen aus Schichten alter Scheiben. Vergessene Träger von Stimmen und Musik zerbricht er zu scharfkantigen Stimmensplittern, die, in Blöcke gesetzt, durch ihre Materie Licht einfangen. Fazit: Nicht unbedingt etwas für Sammler und Liebhaber alter Schellack-Platten.

www.art-info.be

Darmstädter Echo 27.3.1999
Rüsselsheimer Echo "
Heimatzeitung, Groß-Gerau "
Südhessische Post, Heppenheim "
Odenwälder Heimatzeitung, Erbach "

Belgische Schwarzmalerei

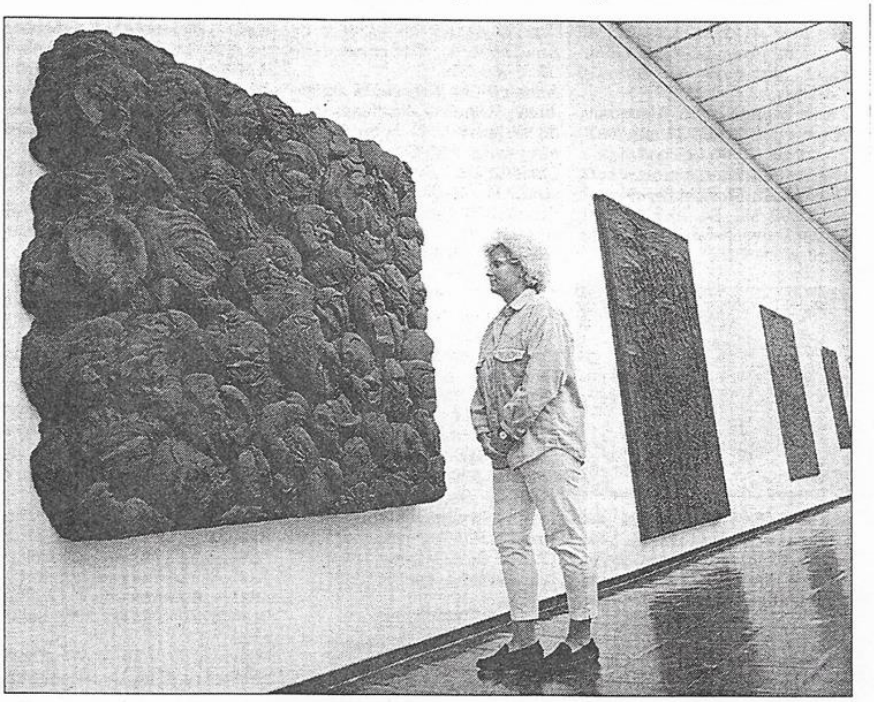
Zeitgenössische Kunst in der Kunsthalle Darmstadt – Eröffnung am Sonntag / Von Claudia B o d e

Monotonie auf den ersten Blick: An den Wänden hängen schwarze Bilder, auf dem Boden stehen Objekte aus dunklem Stein. Aber noch ist das Auge des Betrachters nicht geschärft für die verschiedenen Schattierungen von braun-grau bis tief-schwarz und die zum Teil ungewöhnlichen Materialien: Holz, Erdpech, Fell, Baumwolle, zerbrochene Schallplatten und Tierkadaver.

Tote Fliegen zeigt der 1958 geborene Künstler Jean-Marie Gheerardijn in mit schwarzem Stoff ausgeschlagenen Kästen – einmal schimmern die Tiere [illegible]-schwarz aus einer Baby-[illegible]ckelflasche, ein andermal aus einem Haufen dunklen Haars, ein drittes Mal sind sie auf der Leinwand aufgeklebt. Der Betrachter weiß nicht so recht, ob er sich ekeln oder aber amüsieren soll. Denn Gheerardijn hat seine morbiden Objekte ironischerweise mit einem Goldrahmen umgeben, den Tiertod prunkvoll zur Schau gestellt.

Diese humorvoll-makabren Arbeiten von 1982 bis 1991 zählen zu den auffälligsten in der Ausstellung „Noir. Zwar. Schwarz – im skulpturalen Bereich", die an diesem Sonntag (28.) um 17 Uhr in der Kunsthalle Darmstadt eröffnet wird. Die Skulpturen, Objekte und Reliefs 16 belgischer Künstler aus den Jahren 1957 bis 1993 waren größtenteils schon vor fünfein[illegible] Jahren im Brüsseler Institut „Atelier 340" zu sehen. Von dieser Ausstellung hat die Kunsthalle auch den viersprachigen Katalog (in französich, flämisch, englisch und deutsch) übernommen.

Die Beschränkung auf Schwarz läßt die Exponate ruhig wirken, konzentriert und reduziert. Der Betrachter wird nicht abgelenkt von farblichen Anspielungen auf die Natur, wie beispielsweise Grün – Wiese, Blau – Himmel oder Gelb – Sonne. Da sich die Objekte in ihrem Farbton ähneln und auch in ihrer Form, die meisten sind rechteckige Wandreliefs, sucht man unwillkürlich nach Merkmalen, um die Arbeiten dennoch zu unterscheiden. So verführen die Kunstwerke den Betrachter, auf Details zu achten: auf die Nuancen von Schwarz, die von den unterschiedlichen Materialien und Formen bestimmt werden.



NÄCHTEKUGELN nennt Bram Bogart sein Werk aus Tupfern schwarzer Paste, das die Kunsthalle Darmstadt in einer Ausstellung zeitgenössischer Kunst aus Belgien zum Thema Schwarz zeigt. Im Hintergrund sind Arbeiten von Ado Hamelryck zu sehen. Zur Kritik. (Foto: joc)

Backsteinmauer aus glänzendem Fell

Tiefschwarz glänzt das Fell, das der Künstler Guido Vrolix (1961 geboren) in verschieden Richtungen gekämmt und mit Firnis fixiert hat, um eine Sackgasse aus Backstein darzustellen. Diese einfache Zeichnung aus ungewöhnlichem Material mit dem Titel „Triptychon" (1993) wirkt überraschend dreidimensional. Blei-grau ist das zerknüllte Papier auf Ado Hamelrycks (1941 geboren) quadratischem Wandobjekt aus den achtziger Jahren, asphaltgrau die nach Teer riechende Dachpappe, mit der Luc Coeckelsberghs (1953 geboren) einen Raum geteilt hat, und mattschwarz der dicke baumwollenene Wandteppich (1975) von Marie-Jo Lafontaine (1950 geboren), der Trägerin des Darmstädter Kunstpreises von 1995.

Die Physik lehrt, daß Pigmente Lichtwellen reflektieren, die der Mensch dann als Farbe erkennt. Schwarz, oft auch als Nicht-Farbe bezeichnet, hingegen absorbiert diese Wellen. Andererseits spiegelt auch eine schwarze Oberfläche, wenn sie nur glatt ist, das Licht. Hervorstehende Formen hingegen werfen Schatten, die das Schwarz noch dunkler erscheinen lassen.

Schatten und mattschwarze Oberflächen wechseln sich auf Marcel Broodthaers (1927–1976) „Schwarzem Bild mit Eiern" von 1967 ab. Der wohl bekannteste unter den ausstellenden Künstlern hat eine nahezu quadratische Holzfläche dicht mit ausgeblasenen Eiern beklebt. Was auf den ersten Blick aufgrund der vielen runden Formen wuchtig erscheint, ist jedoch äußerst zerbechlich. Davon erzählen die vielen Risse und Brüche in den dünnen Schalen.

Viele Eier ergeben ein zerbrechliches Bild

Unbeschwert und leicht wie Kinderspiele wirken die Objekte von Hamelryck, der in der Ausstellung mit den meisten Arbeiten vertreten ist. Auf Tafeln und Leinwänden hat er schwarzgefärbte Spachtelmasse so verteilt, daß sie feine Strukturen ergibt. Diese erinnern an Schriftzeichen oder Wellenbewegungen. Ähnlich zart und elegant in ihrer Wirkung sind die Arbeiten von Walter Leblanc (1932–1986), der auf seinen Bildern mit Fäden feine geometrische Muster macht. Eine besonders schöne Arbeit der Serie „Twisted Strings" (Gedrehte Fäden) aus den sechziger Jahren zeigt eine stilisierte Vogelfeder. Mächtig und schwer wirken dagegen die Wandobjekte von Bram Bogart (1921 geboren). Die „Nächtekugeln" (1992) aus mattschwarzer Paste lassen an Sahnetupfer auf einer Torte als ihr Gegenteil denken.

Mit der Ausstellung will die Darmstädter Kunsthalle einen repräsentativen Überblick über die zeitgenössische Kunst in Belgien geben. Durch die Beschränkung auf Schwarz erhält der Besucher freilich den Eindruck, die belgischen Künstler, so verschieden ihr Alter, verfolgten alle ein ähnliches Ziel. Um den Verzicht auf Buntheit auszugleichen, stellen sie das Material als Träger der Farbe in den Vordergrund. So werden Bilder zu Reliefs, zu skulpturalen Objekten.

*

Bis 16. Mai in der Kunsthalle Darmstadt (Steubenplatz 1): dienstags bis freitags von 10 bis 13 und 15 bis 18, samstags und sonntags von 11 bis 17 Uhr. Der Katalog kostet 49 Mark.

www.art-info.be

2000

(07/04-13/05) Hasselt, Galerie CIAP. Carte blanche à Jean-Georges Massart : « ArTdenne »
* Klenes Anne-Marie, Marx Dominique, Ransonnet Jean Pierre.



CIAP

V.Z.W. Vereniging voor culturele informatie
en actueel prentenkabinet
Vrienden van het Museum van Hedendaagse Kunst Limburg
Zuivelmarkt 44 3500 Hasselt Tel./Fax 011/22 53 21
BBL 335-0027108-91

Carte blanche aan Jean-Georges Massart

AR(T)DENNE

Anne-Marie KLENES
Dominique MARX
Jean-Pierre RANSONNET

Opening vrijdag 7 april om 19 u.
tot 13 mei 2000
open di. tot vrij. van 14 u. tot 18 u.
zat. tot 17 u.

leon OFFSETDRUK NV publides STANDS & SHOPS artist screen Zeefdrukkerij

V.Z.W. Vereniging voor
Culturele Informatie en
Actueel Prentenkabinet

Vrienden van het Museum
Hedendaagse Kunst
Limburg

ZUIVELMARKT 44, 3500 HASSELT
TEL/FAX nr: 0 (032) 11- 22 53 21
BANK BBL nr: 335-0027108-91
OPEN VAN:
DI. t/m VR. TUSSEN 12 EN 18 U.
ZA. TUSSEN 14 EN 17 U.

MAART 2000

N I E U W S B R I E F

CIAP-kunstreizen

Parijs (org. Herman en Vandamme), Bonn en Berlijn (org. Violetta Cars) waren telkens binnen enkele weken volgeboekt. Ciap wil graag de beste kwaliteit geven aan extra lage prijzen voor haar leden. Het lidgeld bedraagt 500 fr voor één jaar.

CIAP-tentoonstelling : ARtDENNE

Kennen de twee gemeenschappen Wallonië en Vlaanderen voldoende hun wederzijdse kunstenaars? Vaak wordt hierop ontkennend geantwoord. Daarom wil Ciap een positieve bijdrage leveren door drie kunstenaars uit de Ardennen te exposeren. De gekende beeldhouwer Jean-Georges Massart kreeg carte blanche. Hij koos voor Anne-Marie Klenes, Dominique Marx en Jean-Pierre Ransonnet.

Anne-Marie Klenes

In 1999 exposeerde Anne-Marie Klenes in het Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain in Luik. In de catalogus schreef Pierre-Olivier Rollin over haar werk:

"Precies in het spanningsveld tussen de natuurlijke schoonheid van de steen en haar onweerstaanbaar verlangen om kunstzinnig in te grijpen ontstaat haar oeuvre. Een subtiel en delicaat evenwicht tussen de ruwe materie en de daad van de beeldhouwer, tussen het genoegen van het zien en de noodzaak van het handelen, tussen de passieve beschouwing en de actieve beslissing, tussen de betovering voor de staat der dingen en de noodzaak de vrije loop te geven aan de expressie.

"Omwille van die eigen, onbeperkt verscheiden ruige textuur van de leisteen verkiest Anne-Marie Klenes deze harde, splijtbare steen uit de Belgische Ardennen. De gebeeldhouwde en uitgekozen vormen, de inkervingen, het bewerken van de oppervlakte, de plaatsing in de ruimte: dit en zo veel meer geeft haar werk de rust, de kracht, de eenvoud en de complexiteit van de natuur zelf.

Dominique Marx

In 1993 nam deze kunstenaars deel aan de spraakmakende tentoonstelling "Het zwart in de beeldhouwkunst" (Ateliers 340, Jette). Enkele citaten uit die catalogus over zijn werk:

"Zwarte schijven, veroordeeld tot de vergetelheid, de dood, de ondankbare onverschilligheid van de tijd. Ze worden, eenmaal door twee initialen vervangen, een nieuwe zilveren zonneschijf, een nieuwe god. Zwarte schijven die hun rijkdom te danken hebben aan hun zwarte, fascinerende materie.

"De geologische afzettingen van een lang vervlogen tijdperk. Misschien wel aangeslibde herinneringen. Flarden, scherven van stemmen die alleen nog licht vasthouden. Alleen maar fascinerend zwarte materie zijn."

Jean-Pierre Ransonnet

Zijn schilderijen blijven duidelijk verbonden met zijn geboortestreek, het land van Lierneux, geborgen in de Ardennen met zijn donkere en mythische bossen, de strepen oneindig lichtblauwe hemel, de dansende bergflanken, de kronkelende dalen. Ter gelegenheid van zijn tentoonstelling in Le Triangle Bleu (Stavelot, 1999) schreef René Léonard:

"Het geschilderde oeuvre van Jean-Pierre Ransonnet is in hoofdzaak picturaal. Sterk in schriftuur en gebaar. Wars van elk formalisme vindt het zijn volledige betekenis door een onstuitbare drang naar het menselijke. Je zou hem een stille en trouwe gezel van de sparren kunnen noemen. Die wortelen met al hun krachten en sappen diep in de bodem en maken hem medeplichtig aan hun picturaal avontuur."

Drie kunstenaars die elk op hun eigen manier wijzen op de aantrekkingskracht en de wisselwerking tussen mens en natuur. En dat in een tijd waarin de massa-consumptie zo weinig ruimte laat voor een stil inwendig beleven van diezelfde natuur.

www.art-info.be

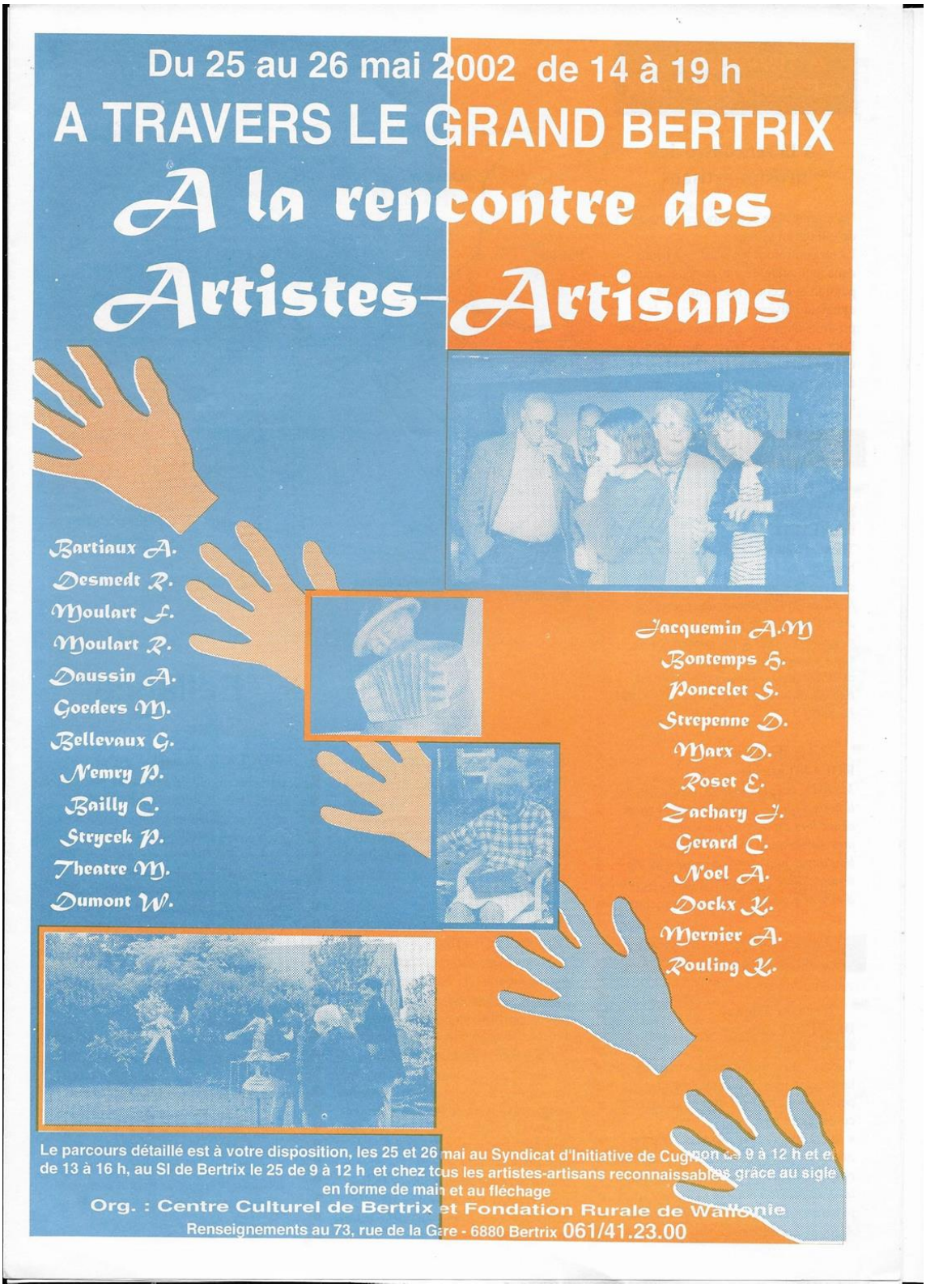
2001

(03/02-22/02) Bertrix, Centre culturel. « Art Caresse ».
Organisation : Sylviane Dufour : Concept : l'approche d'une œuvre par le toucher ; rencontre voyants et non/malvoyants- artistes et visiteurs
* Bartiaux André, Bertrand Dominique, Couvert Jean-Paul, Dewilde Viviane, Dory Willy, Forceille Alex, Fréson Florence, Grognard Christiane, Klenes Anne-Marie, Marx Dominique, Passau Nathalie, Pierret Célestin, Zéler Françoise.



2002

(25/05-26/05) Bertrix, Centre culturel. « A la rencontre d'artistes et artisans ».



- soupe, tourte , crêpe, boulettes, vin et thé aux orties, gaufres aux pommes de terre, vin aux pissenlits, aux orties, à la menthe et thé aux herbes.
« J'aime essayer des recettes originales avec les produits qui entourent ma maison, orties, pissenlits, pommes de terre, ... ».

1, rue de la Fontinelle
STREPENNE Dany et C°
061/41.18.79
Thème : papier mâché et tout ça en famille
« Les drôles d'oiseaux sont de retour, accompagnés de ... »

60 A, rue de la Gare
MARX Dominique
0478/961069
Thème : Sculpture. Permettre au public, au travers la préparation d'une exposition-installation prévue à Mont-Saint-Martin, en France en septembre, le découvrir le mode opératoire d'une œuvre en chantier, d'en découvrir le sens, d'en percevoir le cheminement.
Autodidacte – Oeuvrant dans le champ de « L'art contemporain ». Expose en groupe et seul en Belgique et à l'étranger ».

86, rue Géraud-Pré
ROZET Edith
061/41.49.29
Thème : « Fleurs et Personnages » à l'huile
Une copie de Cézanne
Fleurs stylisées sur planche de bois
Fleurs à l'huile façon aquarelle
Neuf mois chez Christine Faltin, ensuite apprentissage autodidacte. J'aime beaucoup les impressionnistes surtout Cézanne ».

Saint-Médard
A, rue de la Station
Aux Mains d'Argile
ZACHARY ZYCH
0496/76.18.30
Thème : Poteries artisanales, décoratives et utilitaires. Du vase à la fontaine, nous réalisons toutes pièces, pour unique, service à dîner…
Dès l'âge de dix ans, a suivi différents cours et stages. Engagé à la manufacture des Emaux de Longwy, il restera sept ans. Maintenant, il poursuit sa route à Saint-Médard.

BLANCHE OREILLE

41, rue de l'Aérodrome
GERARD Chantal
et l'atelier «PINCEAU CREATIF»
061/41.17.23
Thème : Petit parcours à travers différents thèmes de peinture à l'huile, du paysage au portrait, en passant par les animaux de nos forêts, avec la présence des artistes au travail durant la visite
« Depuis plus de dix ans, Chantal partage sa passion pour l'art pictural avec ses élèves de 7 à 77 ans. Tous les styles et techniques sont approchés, de l'aquarelle à l'huile sur toile ; cette dernière étant, de par sa complexité et la gamme de thèmes abordés, la plus souvent préférée. Ses œuvres, fruit du mariage de la couleur et de la lumière, nous emmènent dans un parcours toujours enchanteur, et sans cesse renouvelé."

NOEL Andrée
Thème : Dentelles au fuseaux
Un art d'antan qui se perpétue et continue d'être apprécié par tous. La dentellière sait manipuler fuseaux et bobines avec dextérité et patience.

MORTEHAN

51, rue de Linglé
DOCKX Kris
061/41.46.68
Thème : Fabrication d'instruments de musique : actuellement, un Orgue de Barbarie.
Fort d'une expérience de plus de 20 ans, raconteur d'histoire, je mets en œuvre mon environnement théâtral.

22, rue de Thibeauroche
DELECLUSE Nadine
061/41.35.02
Thème : Deux ans de cours auprès d'une artiste confirmée, quelques années enrichissantes en autodidacte, une expression libre du geste et de la pensée et c'est à travers une terre chamotée et le bronze vieilli que passent des sensations… Et la masse informe devient harmonie !
Deux parcours artistes – Une expo à Laroche – Une expo à Ciney – Une expo à Cugnon – Une expo provinciale.

ROSSART

9, rue de la Bouvière
MERNIER Agnès
061/41.18.77
Thème : Peinture à l'huile
Vie rurale et fleurs
Pour mes 80 ans, je me fais un plaisir de peindre les travaux qui se faisaient encore à la main. « Quel courage, et quel plaisir d'être ensemble pour travailler et à midi de manger et de vider la casserole de ratatouille et quelles parties de rire. C'était le bonheur ».

29, rue de la Hausche
ROULING Karine
0474/37.05.91
Thème : Peinture à l'huile, pastel sec, crayon
« J'ai commencé en 1995 à la palette multicolore. Je me rends toujours à cet atelier, une fois par semaine. J'ai aussi suivi quelques stages/cours tels que croquis, pigments, pastel sec,..."

Samedi 25/05/2002 - 20 h 30
Concert en plein air à Cugnon devant la Maison de Village

Avec Trivelin La Fête retrouvée

Rejoignez les artistes et artisans du parcours pour une soirée festive. Cornemuses, vielles à roue, violons, percussions et accordéons feront revivre les musiques traditionnelles d'antan, de Wallonie et d'ailleurs.
Quelques morceaux seront agrémentés de danses avec la complicité du groupe folklorique "Les Sabotis" de Cugnon-Mortehan.
En cas de pluie, le concert se donnera dans la salle des fêtes.

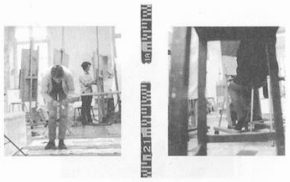
Une organisation du Centre Culturel de Bertrix en partenariat avec la Fondation Rurale de Wallonie et le Comité des Fêtes de Cugnon.

(14-15/09) Province de Luxembourg. Libres Parcours – Ateliers d'artistes
Organisation : CACLB
* Cabodi René, Pierret Célestin, Deblanc Christian, élèves de l'Académie d'Arlon, Marx Dominique, Klenes Anne-Marie.

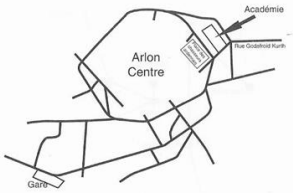


14 et 15 septembre académie d'arlon
de 10 à 18 h

Edith Creppe, Christiane Vanhauwaert, Muriel Peers, Hélène Mary, Brigitte Hayen
Rue Godefroid Kurth 2
6700 Arlon



Ces artistes travaillent la photographie, le dessin, la peinture, le volume ensemble ou séparément, à partir de thèmes communs ou non mais chacune avec son propre langage, sa propre autonomie artistique. Leurs ateliers sont des lieux de recherches et de questionnement sur le réel et ses représentations, expression de soi, perception et traduction du monde.



14 et 15 septembre bertrix

Dominique Marx,
sculpteur

Rue de la Gare 60A
6880 Bertrix



Dominique Marx conçoit avec beaucoup de simplicité une technique qui doit son originalité à l'usage d'un matériau devenu non moins rare que surprenant : le disque vinyle...Venez découvrir le mode opératoire d'une oeuvre en chantier - préparation d'une exposition - installation en l'église romane du Mont-Saint-Martin, en octobre prochain - en saisir le sens, en percevoir le cheminement, dans ces étapes lentes et méditatives au coeur de la création, d'où émergent les formes.



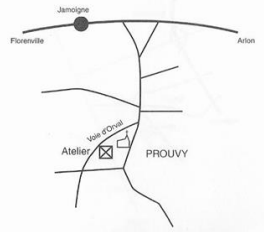
14 et 15 septembre prouvy

Anne-Marie Klenes,
sculpteur

Voie d'Orval entre le n°5 et le n°7
6810 Prouvy



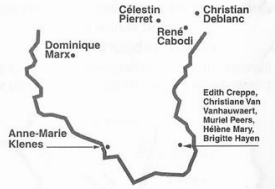
Depuis 1983, le travail d'Anne-Marie Klenes s'articule autour de plusieurs recherches : un travail en atelier, d'intégration et d'installation dans des sites publics. Son matériau de prédilection est le schiste, qu'elle décline aussi bien en accumulation de milliers d'ardoises, que dans la taille, la gravure, la découpe et l'empreinte réalisées à partir de cette roche. Il en résulte une rencontre subtile entre la matière brute et l'acte de créer.



Province du luxembourg

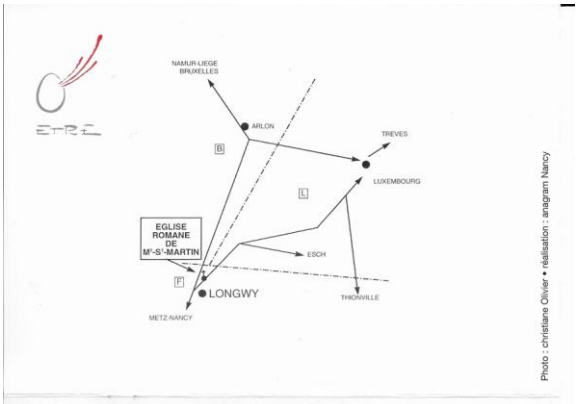
LIBRE PARCOURS
ateliers d'artistes

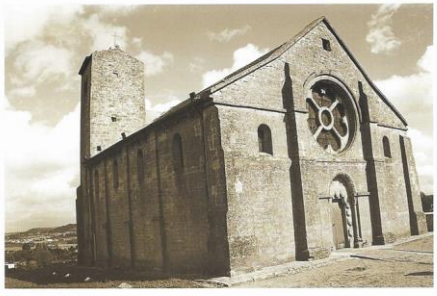
septembre 2002



organisation centre d'art contemporain du luxembourg belge, **avec le soutien de** l'administration communale de chiny du ministère de la communauté française de belgique et de la députation permante de la province de luxembourg

(04-20/10) Mont-Saint-Martin (FR), Eglise Romane. Dominique Marx « Strates ». Installation en l'église.
Organisation : Association Être





4 000 microsillons 33 T de musiques sacrées anciennes entre les mains de l'artiste belge Dominique MARX et la magie opère...

Il agit sur la matière, la métamorphose, la concasse,
la modèle sous une autre forme et la révèle à la lumière.
Strates et figures naissent et prennent place dans l'espace de l'église romane

Symbolique du lieu, symbolique du disque,
avec chacune leur raison d'être disparue
et l'art de sacraliser l'une et l'autre...

L'œuvre au noir de *Dominique MARX* fascine

Monsieur Brigidi
Conseiller Général Honoraire - Maire de Mont-St-Martin
L'Association "ETRE"

Vous invitent au vernissage de l'installation

STRATES
Dominique MARX

Le vendredi 4 octobre 2002 à 18h30
Eglise romane de Mont-St-Martin

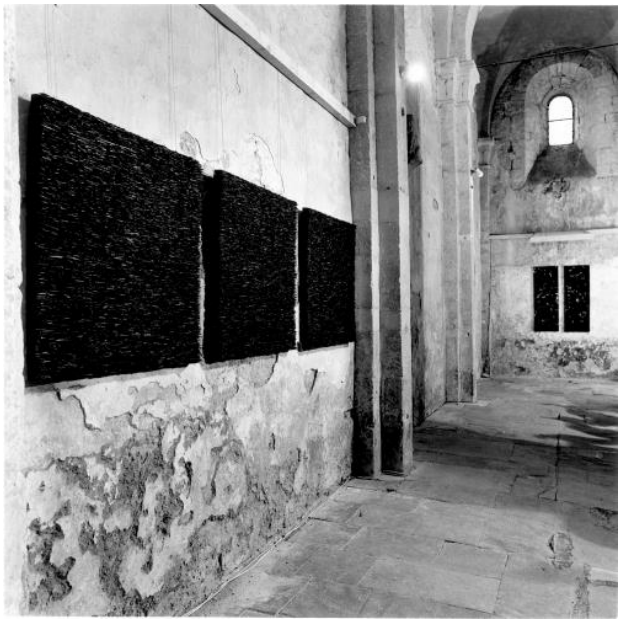
Exposition ouverte tous les week-end de 15h à 18h, du 4 au 20 octobre 2002

Possibilité de visites de groupes sur rendez-vous en contactant
Christiane Olivier *- Commissaire d'exposition -* ***tél : 03 82 26 89 05 ou 06 72 38 27 73***

www.art-info.be





















Photos de François Deherte

Mont-Saint-Martin - Bettembourg: Dominique Mar

Voix minimales

Pourquoi flâner hors de la capitale? Parce que le principal luxe (publicité ou risque) des «lieux excentrés», c'est l'invention.

Marie-Anne Lorgé

Pour la petite église romane de Mont-Saint-Martin, il est bientôt fini le temps du purgatoire, du délabrement commandité par les vents carnassiers et l'incurie des citoyens. Et si le sauvetage est imminent, c'est grâce aux interventions plastiques de Christiane Olivier, à ses accueils d'artistes, à leurs processus installatoires, à leur recherche d'une adéquation entre l'œuvre et le lieu d'inscription. Pour l'heure – et jusqu'au 20 octobre –, c'est ***Dominique Marx***, un lamineur de microsillons, qui s'y colle.

Entre le lieu de prière et les vinyles tranchés, encollés en mille-feuilles et en plots (tous identiques), les lectures épluchent deux thèmes humanistes et symboliques majeurs, le «paysage» – celui du recueillement – et le «passage», le chemin: celui du destin (individuel ou collectif) et celui qu'empruntaient jadis les ouailles, les indigents en périphérie, et les nantis, au centre.

De ces disques, Dominique Marx tire d'abord une matière, et donc un principe sculptural. Horizontale ou modulaire, la sculpture, minimale – que nous sommes invités à arpenter ou à contourner comme une «route» –, la sculpture, dis-je, remplit et creuse à ce point l'espace qu'elle nous en donne un perception différente, élargie.

Terrains de jeux

Des mêmes disques, Dominique Marx privilégie ensuite la couleur, pour associer le noir au grège des pierres et finalement jouer sur la piste d'un puissant clair-obscur. Et puisque de la couleur au tableau – au plan ou support mural –, le pas se franchit aisément, Dominique Marx élabore des monochromies noires... que d'aucuns liront dans l'héritage de Pierre Soulages. Sauf que dans leur dialogue avec les paraboles des bas-reliefs originaux, les monochromies – les «*diamants noirs*» – de Dominique Marx rendent une sorte d'oraison à une culture musicale au rebut, ou désormais obsolète.

Nul n'igr
B/C2 à Bett
couronnés
petite anné
portée à
connaissen
se doivent
ble et le
technique
mode (ou n
bref, Dani N
1966 à Lu
sculpteur l
composent
moment t
octobre).

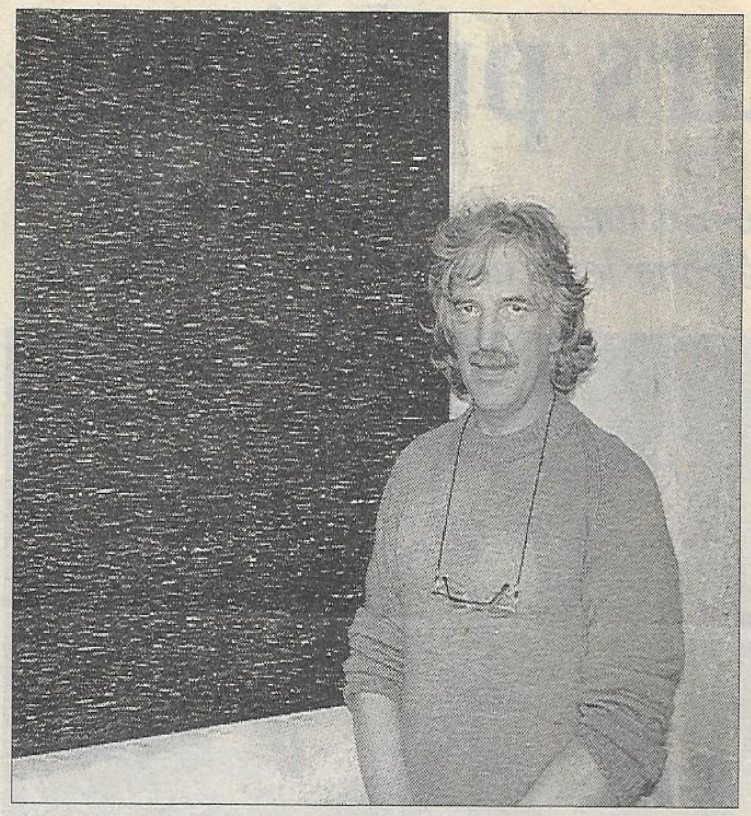
Arrimée
Neumann n
la géométri
quelques s
mats gravés
loi. Une g
modernes» -
image –
barreaux pa
même temp
délicieux em
là la maîtri

Vendredi 11 octobre "Républicain Lorrain"

Dominique Marx expose sculptures et bas-reliefs

MONT-SAINT-MARTIN.— L'église romane était noire de monde le jour du vernissage. Noires aussi sont les œuvres de l'exposant, Dominique Marx, artiste plasticien belge. Essentiellement des bas reliefs et des sculptures à trois dimensions sont mis sous les voûtes du prieuré. Le génie dans ce registre d'expression, c'est que ses "créations" sont totalement faites de débris de 4 000 microsillons de 33 tours. Et ce n'est pas n'importe quel disque. Des disques neufs de la musique sacrée du 18e et 19e siècle.

Son travail a nécessité une attention particulière. Il a agi avec dextérité sur la matière. Il l'a concassé, l'a métamorphosé, l'a modelé sous une autre forme et l'a révélé à la lumière. « **La genèse de mon travail que je présente aujourd'hui dans une région qui a connu une industrie sidérurgique et une pratique religieuse dans cette église même, remonte à l'idée que j'ai eue en rendant visite à un ami Jérôme Lejeune de l'édition Ricercar de Anloy (Libin). Je découvre avec stupéfaction dans sa grange une quantité incroyable d'anciens disques. De fil en aiguille l'idée de faire le travail artistique m'est venue. Ainsi j'ai pensé aux technologies qui naissent et disparaissent à travers une symbolique évoquant un cheminement spirituel** », a-t-il commenté.



L'artiste Dominique Marx expose ses œuvres à la Vieille Eglise jusqu'au dimanche 20 octobre.

Après plus d'une semaine d'installation à l'intérieur de l'église, ses bas reliefs, ses sculptures à trois dimensions ont trouvé leur place. Accrochés aux cimaises, érigées dans les allées, autour de l'autel et sur l'autel même, un tourne-disque de l'époque émet une musique liturgique. Ses œuvres aux titres révélateurs *Strates* et *Figures* retrouvent leur place dans l'espace sacré. « **Symbolique du lieu, symbolique du disque avec chacune leur raison d'être disparue et l'art de sacraliser l'une et l'autre...** », a-t-il noté dans le carton de son invitation.

Formellement, les œuvres de Dominique laissent transparaître une dialectique de l'objet, de sa transformation en sculpture, installation. Et de la couleur noire de ses microsillons sortent des lumières au gré des mouvements du visiteur devant ses œuvres.

www.art-info.be

COUP DE CŒUR • *Bertrix*

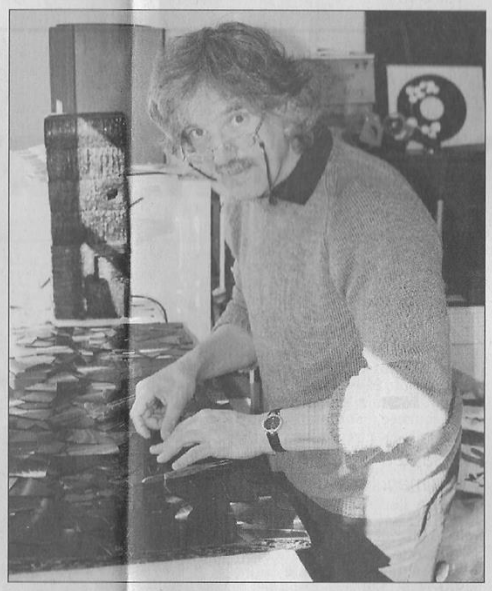
Dominique Marx, un artiste sur la piste des trente-trois tours

Quatre mille microsillons 33 tours de musiques sacrées anciennes entre les mains de l'artiste bertrigeois Dominique Marx et la magie opère.

D'ABORD surpris puis songeur lorsqu'il vit un dépôt de disques vinyles dans une décharge, Dominique Marx qui pose une sensibilité sur tout ce qu'il voit, s'interpelle et décide d'accentuer la cassure pour donner une seconde vie à ces témoins des passions de bon nombre de jeunes générations.

Il laisse courir son imagination créatrice, en premier lieu sur un 45 tours qu'il peint, décore, transforme : il lui donne une autre signification d'abord par une microécriture géométrique puis, séduit par cet aboutissement, passe à des assemblages. *« C'est une manière d'évoquer des bribes de mémoires de chansons dans le but de symboliser la mort du disque et le changement de culture »*, affirme-t-il.

Avec la précision d'un imprimeur, il coupe et découpe l'objet, entasse les éclats pour en faire des formes tantôt verticales, tantôt horizontales : un travail long et minutieux rempli de suggestions.



L'artiste dans son atelier. AL 079543

Il agit sur la matière, la métamorphose, la concasse, la modèle sous une autre forme et la révèle à la lumière : strates et figures naissent ainsi et prennent place dans l'espace d'une église romane.

Symbolique du lieu, symbolique du disque avec, chacune, leur raison d'être disparue et l'art de sacraliser l'une et l'autre.

Des microsillons devenus sculptures

L'exposition des œuvres de Dominique Marx, des microsillons devenus sculptures, en l'église romane de Mont-Saint-Martin (France, à peine à 2 km d'Athus), est une invitation à refaire en soi et pour soi, le voyage de la mémoire : la sienne attachée aux souvenirs écrits dans le noir du vinyle, celle du pèlerin qui vient, humble trouver la lumière, la mémoire du lieu, dépassant de tant et tant l'histoire d'une vie.

Découvrir cette exposition, c'est parcourir le chemin tracé au sol par les strates noires de l'œuvre, laisser la lumière vous guider vers les cieux, laisser agir les « Puissances » et répondre à l'invitation qui vous est faite de refaire le geste déjà oublié : poser l'aiguille sur le disque noir et écouter s'élever la voix du silence.

Jacques ANTOINE

ℹ *L'exposition « Strates » de Dominique Marx est visible en l'église romane de Mont-Saint-Martin (France) tous les week-ends de 15 à 18 h, du 4 au 20 octobre. Possibilité de visites de groupes sur rendez-vous en contactant Christiane Olivier, commissaire d'exposition, au 0033/382268905 ou au 0033/672382773. Renseignements complémentaires : Dominique Marx au 0478/96 10 69.*

Le vinyle à l'église

L'église romane de Mont-Saint-Martin (France), qui est érigée dans une cité de désertion économique, (les usines sidérurgiques ont fermé leurs portes) n'est plus ouverte au culte sauf une fois l'an.

C'est la raison pour laquelle Dominique Marx a voulu associer deux témoins du passé oublié : le disque vinyle et ce lieu de culte, souhaitant réussir le rapprochement.

De ce fait, il propose une mise en perspective de trois histoires humaines autour du silence acté dans le geste artistique : *« le silence où se sont tues les musiques du fer, silence de l'église où se sont tus les voix des prières et le silence de la musique quand s'est tue la technologie, abandonnée pour un autre médium, le compact disc. »*

J. A.

www.art-info.be

(07/03-12/04) Marche en Famenne, maison de la Culture. Art Caresse.
A la croisée de 3 univers, la sculpture contemporaine, le toucher, la non-voyance
Bartiaux André, Bertrand Dominique, Cossalter Bruno, Couvert Jean-Paul, Dewilde Viviane, Dory Willy, Forceille Alex, Fréson Florence, Grognard Christiane, Husquinet Jean-Pierre, Karpowicz Michel, Klenes Anne-Marie, Lauwaert Anneke, Lezzi Jacques, Marx Dominique, Maziers Carole, Passau Nathalie, Petry Pierre, Pierret Célestin, Ponlot Marianne, Quirin Delphine, Ronflette Sylvie, Roulin Felix, Zeler Françoise.

Monsieur Ywan Moxhet
Président du Conseil d'Administration
de la Maison de la Culture
Famenne- Ardenne

Monsieur André Bouchat
Député Bourgmestre
Monsieur Philippe Hanin
Echevin de la Culture
Madame Isabelle Buron, Messieurs
Jean-François Piérard, Philippe Schreder,
Bertrand Lespagnard
Echevins

La Maison de la Culture Famenne-Ardenne

Les Ateliers 4D

ont le plaisir de vous inviter au vernissage
de l'exposition

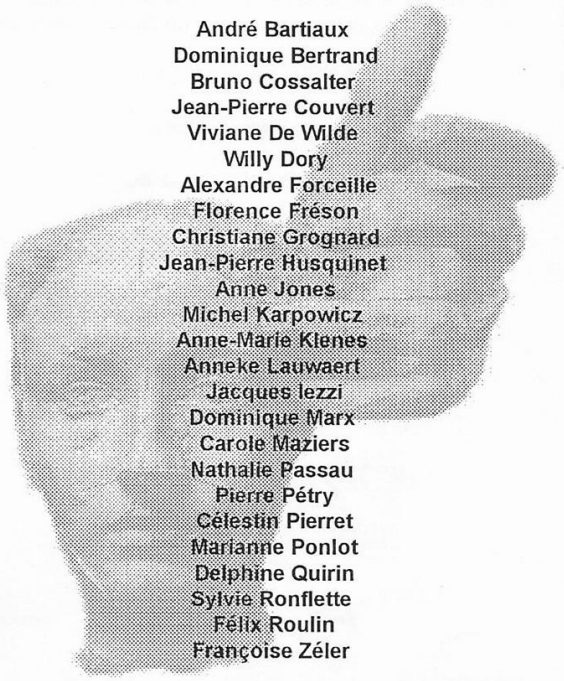
Art Caresse

en présence des artistes

Le samedi 16 mars 2002 à 17h30
à la Maison de la Culture
Famenne-Ardenne

chaussée de l'Ourthe, 74
6900 Marche-en-Famenne

avec les œuvres de



André Bartiaux
Dominique Bertrand
Bruno Cossalter
Jean-Pierre Couvert
Viviane De Wilde
Willy Dory
Alexandre Forceille
Florence Fréson
Christiane Grognard
Jean-Pierre Husquinet
Anne Jones
Michel Karpowicz
Anne-Marie Klenes
Anneke Lauwaert
Jacques Iezzi
Dominique Marx
Carole Maziers
Nathalie Passau
Pierre Pétry
Célestin Pierret
Marianne Ponlot
Delphine Quirin
Sylvie Ronflette
Félix Roulin
Françoise Zéler

L'exposition sera visible
du 7 mars au 12 avril 2002
à la Maison de la Culture
Famenne-Ardenne.

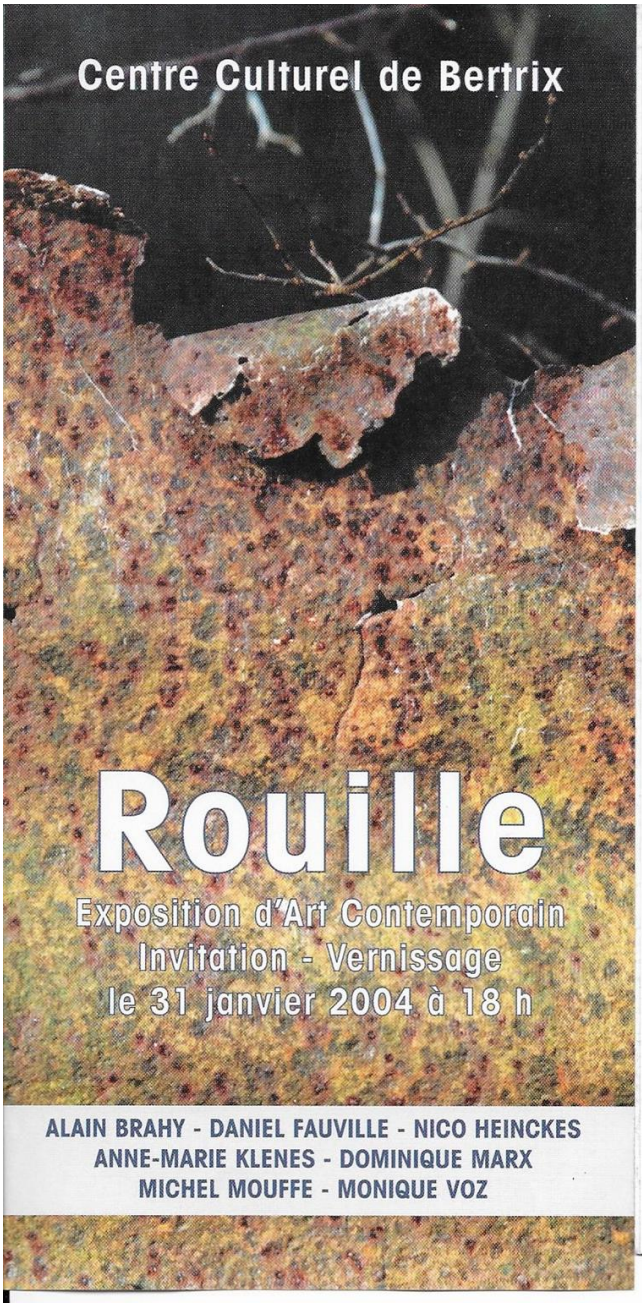
2003

(09/08-02/11) Jette, Atelier 340. L'histoire d'une collection / Geschiedenis van een verzameling, 1979-2003.
* Ballan Erwan, Bogart Bram, Buedts Raf, Copers Leo, Demeure Jean-François, De Smet Yves, Dougherty Patrick, Fernandez Javier, Flament Richard, Fréson Florence, Gheerardijn Jean-Marie, Gorna Katarzyna, Hamelryck Ado, Hasior Wladyslaw, Heyvaert René, Hüter Georg, Jem, Knaflewski Leszek, Laval Antoine, Leblanc Walter, Lecharlier Jean-Philippe, Lizène Jacques, Marx Dominique, Maryniak Adrian, Massart Jean-Georges, Udo Nils, Skoda Vladimir, Smets Michel, Stazewski Henryk, Strzeminski Wladyslaw, Szpakowski Waclaw, Talmar Jacques, Tout…les rêves se vivent (asbl), Van Breedam Camiel, Van Rooy Gérard, Verschueren Bob, Villers Bernard, Vrolix Guido, Willem Julien, Wilmès Christine, Wodek.

2004

(06-20/02) Bertrix, Centre culturel. « Rouille ».
Organisation Sylviane Dufour.
* Brahy Alain, Fauville Daniel, Hienckes Nico, Klenes Anne-Marie, Marx Dominique, Mouffe Michel, Voz Monique.





Exposition

ouverte tous les jours de 13h30 à 16h30
et sur rendez-vous

La rouille, c'est avant tout une grande émotion. Emotion née de la luminosité, de la profondeur des couleurs chaudes qu'elle engendre; émotion due aussi à la part d'éphémère qui nous rappelle sans cesse l'irréversibilité du temps qui s'écoule.
L'exposition réunit 7 artistes contemporains qui ont choisi un jour d'utiliser ce principe actif et évolutif comme partenaire à l'élaboration de l'oeuvre.
Les uns soumettent leurs créations nouvellement sculptées aux affres du temps, veillent, observent avec fascination formes et couleurs s'amplifier au gré du hasard. Les autres fouillent divers lieux à la recherche de bris, de vestiges d'objets burinés, martelés, taillés par les intempéries, les ans ou des mains involontaires et de retour dans leur atelier plient, soudent ou agglomérent, instaurent un dialogue entre les matériaux et leur offrent une notoriété nouvelle. D'autres encore récupèrent les pigments du cœur de la terre, l'oxyde de fer d'une tôle oubliée, utilisent alors le pouvoir colorant et vibrant de la rouille sur des matières peu sensibles à l'oxydation.

Tous ces artistes subliment cette métamorphose naturelle de la rouille pour exprimer un concept, un propos, bien personnel qui leur vaut une reconnaissance dans l'art contemporain.

Visites accompagnees

Des animatrices spécialisées se proposent de guider les groupes afin d'optimaliser la découverte de l'exposition.

Bertrix La rouille dans tous ses états au Centre culturel

Un fond de bidon et c'était le coup... de rouille pour Sylviane Dufour.
Ce tonneau a attendu pendant vingt ans d'être élevé au rang d'œuvre d'art. Le temps d'être attaqué, rongé et consommé par l'oxydation.
Alain Brahy, de Gennevaux, a découpé un rond et l'a associé à des matières animales, des perles, une peluche aux airs de flammes et c'est devenu la planète Mars, une montgolfière, un visage... au choix.
"Depuis deux ou trois ans, je réfléchi à la rouille", explique Sylviane Dufour, l'organisatrice de l'exposition. L'idée portée en elle l'était aussi par des créateurs. En ce début de février, l'heure de l'offrir au public est arrivée.
Sept artistes ont accepté de collaborer à l'exposition.
Aux côtés de Daniel Fauville, Michel Mouffe et Nico Hienckes, quatre Luxembourgeois dévoilent leur sensibilité par rapport à cette réaction chimique contre laquelle tout le monde se bat. "Quand on voit la gamme d'antirouille qui existe sur le marché, dit Dominique Marx, on mesure le drame que cause une tache de rouille! On est contre et on lutte contre le temps qui passe, mais qui inexorablement va effacer les choses."
Anne-Marie Klenes, fidèle au schiste, a mis en évidence la présence naturelle du fer dans l'ardoise. La pyrite est mise en lumière. L'argile métamorphisé est poncée ou lance sa surface brute, selon les vagues du clivage.
Monique Voz, artiste et mathématicienne d'Arlon, a travaillé la substantifique moelle du fer rouillé: l'oxyde pur, l'âme en somme. Sur le thème des vingt-et-un grammes qu'un corps perd au moment de la mort. Dominique Marx a capturé ce qu'il reste de pneus qui ont tourné, tourné pendant des kilomètres.
Sans se concerter, hormis Alain Brahy, tous ont opté pour le carré. Or Sylviane Dufour pensait s'éloigner de cette forme géométrique qui avait été prise pour thème deux ans de suite. A l'image de l'agencement atomique du fer, le cube et le carré sont revenus en force dans les locaux du centre culturel et on ont imposé leur rigueur. Etonnant!
Dominique Marx est parti de feux sauvages. Alain Brahy, lui, a créé des œuvres d'où il émane une notion de liberté. Il est parti à la chasse aux objets complètement délaissés par l'homme, rejetés parce qu'inutiles. Il s'est réapproprié leur âme, Il les a agencés, réunis. L'eau, l'air et le temps ont ajouté leur touche couleur or. La rouille est venue pleurer sur le socle pour le plus grand bonheur des yeux. Une jante de voitures s'est transformée en oiseau sur une face, en une grosse bête qui marche sur l'autre. Question de regard.
A découvrir donc, à Bertrix, ce voyage dans le temps et la chaleur des ocres, bruns, rouges ou tons typiquement chocolat.
A voir aussi, dans un coin, la boutade de dernière minute, signée Alain Brahy: un écran d'ordinateur... incapable de rouiller, comme seul le fer le peut. ★

BÉATRICE HERRY

☆ EN BREF

- Rouille, exposition d'art contemporain, jusqu'au 20 février au centre culturel de Bertrix tous les jours de 13 h 30 à 16 h 30 et sur rendez-vous.
- L'exposition sera prolongée par un atelier d'écriture le 13 février, de 19 h à 21 h 30, et un stage "Pigments de terre" le 14 février, de 13 h 30 à 18 h 30.
- Si la rouille vous interpelle, immortalisez-la et participez à l'écho de cette exposition-ci grâce à une présentation qui aura lieu lors du parcours "A la rencontre des artistes-artisans", au mois de mai prochain (réunion programmée le 19 à 19 h30).
- Informations supplémentaires au 061.41.23.00.

"Le feu, c'est la fin; l'œuvre, une nouvelle vie"

Dominique Marx



Les visiteurs sont unanimes, en l'œuvre de Dominique Marx, ils voient trois carrés de tourbe. Mais, à bien y regarder, les brins végétaux sont des morceaux... de câbles d'acier.

Des câbles rouillés ?

La matière provient de feux sauvages. Des gens ont brûlé des pneus et, après combustion, il reste des ronds, de la cendre, des particules de fer grossières ou extrêmement fines. J'ai ramassé ce fer avec des aimants, lenteur et minutie. Le feu c'est la fin. L'œuvre, une nouvelle vie. Les variations de densité ne sont pas préméditées. Pas de composition particulière. Le hasard travaille avec l'artiste.

Au niveau des doigts, lors de la pose de la matière ?

C'est assez piquant ! Je me suis enfoncé quelques fibres métalliques dans les doigts.

"Feux" a été créée pour l'exposition?

Oui, mais j'ai le désir depuis très longtemps de travailler sur ces carcasses de pneus, sur ces particules prêtes à retourner à la terre. C'est une liaison avec ma démarche graphique, mon travail sur les disques. Cette accumulation de petites choses que je suis allé extraire comme un chercheur d'or. J'ai lavé la matière de nombreuses fois pour ôter la cendre, les restes de caoutchouc.

La rouille vous avait déjà inspiré?

Le fer, rouillé ou non. J'ai créé une série d'objets, sur une dizaine d'années, avec du fil barbelé. Notamment un gros bloc très compact intitulé "Emballage-pâturage" sorti pour Amnesty international. L'idée était de ne plus pouvoir déployer le fil entre les gens, les bêtes. "Feux" sera le départ d'une série. J'ai envie de continuer à travailler avec la substance "liant plus poussière de fer". L'acier a une sonorité. Quand on touche les brins, c'est vibrant.

Le Soir • Jeudi 5 février 2004

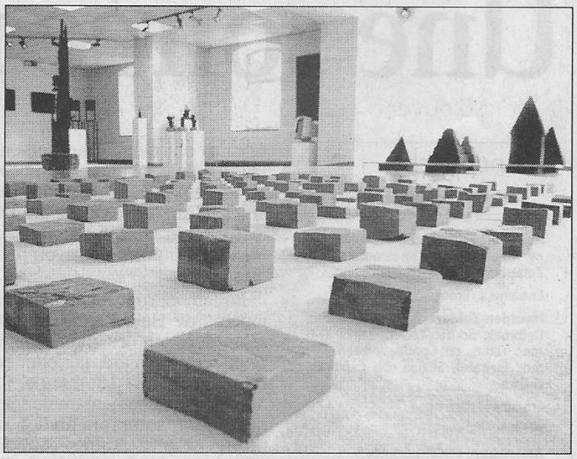
Bertrix | Exposition annuelle d'art contemporain

La rouille au service des artistes

ÉRIC BURGRAFF

La rouille. Synonyme du temps qui passe, des choses qui se désagrègent, d'une civilisation désuète… Et pourtant, l'exposition annuelle d'art contemporain mise en place par le centre culturel de Bertrix en a fait son fil conducteur, lui redonnant du sens à travers les œuvres de sept artistes reconnus (Brahy, Fauville, Klénes, Marx, Heinckes, Mouffe et Voz).

Tous appréhendent l'oxydation des matières comme un phénomène essentiel, ils la subliment pour affirmer leur concept artistique, explique Sylvianne Dufour, responsable de l'événement. *La rouille, c'est avant tout une grande émotion, née de la luminosité, de la profondeur des couleurs chaudes qu'elle engendre*. Et quelles couleurs ! La capacité de l'air et de l'humidité à oxyder le métal est impressionnante. Rouge, vert, bleu, ocre, poil de carotte, brun… Les installations, sculptures et peintures transcendent les métaux, la pierre, la toile.



La rouille – ici le discret travail de l'oxyde de fer dans la pierre – est le fil rouge de l'exposition bertrigeoise. Photo Frédéric Humblet.

Autour de l'exposition, s'articulent des formations, un atelier d'écriture, un stage de peinture à l'aide de pigments de pierre, une conférence, des visites guidées… Un passage par cette exposition… et vous ne regarderez plus jamais comme avant l'œuvre du temps qui passe. •

À voir jusqu'au 20 février au centre culturel de Bertrix. Tous les jours de 13h30 à 16h30 ou sur rendez-vous. Atelier d'écriture les 6 et 13/2. Stage de peinture les 7 et 14 février. Conférence : « La sculpture moderne hors installation » par José Strée le 20/2 à 20h. 061/41.23.00.

www.art-info.be

(08-16/05) Prouvy. Libre parcours chez les artistes. Dominique Marx -Installations dans l'atelier d'Anne-Marie Klenes (à l'étage).
Organisation : CACLB.

2006

(/ - /) Jamoigne, Grange du Faing. « CACLB 20 ans » « 20/20 ».
Organisation : CACLB.

2007

(02/06-01/07) Jamoigne, Annexe. « Passeport pour l'avenir ».
Organisation : CACLB.
avec la participation de 74 artistes.

(23-24/06) Sensenruth, Bouillon Blanc. Jardin ouvert sur l'art. Dominique Marx et Sylviane Dufour (Céramique**).**







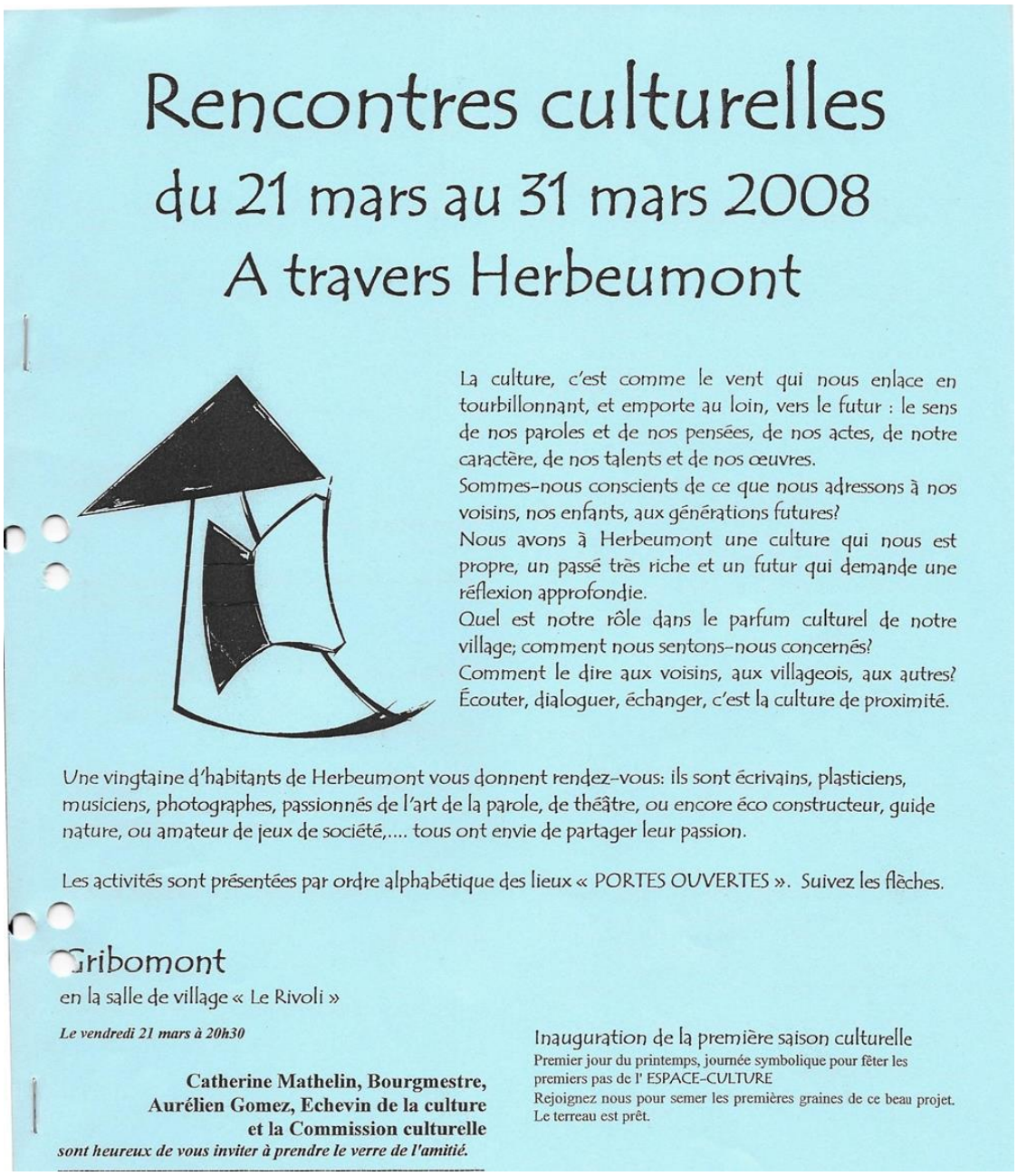




Sylviane Dufour, compagne de l’artiste.

2008

(21-31/03) Herbeumont,.à son domicile : Rencontres culturelles. Dominique Marx. Petit parcours dans l'œuvre.
Organisation : Espace Culture.



Rencontres culturelles

du 21 mars au 31 mars 2008

A travers Herbeumont

La culture, c'est comme le vent qui nous enlace en tourbillonnant, et emporte au loin, vers le futur : le sens de nos paroles et de nos pensées, de nos actes, de notre caractère, de nos talents et de nos œuvres.
Sommes-nous conscients de ce que nous adressons à nos voisins, nos enfants, aux générations futures?
Nous avons à Herbeumont une culture qui nous est propre, un passé très riche et un futur qui demande une réflexion approfondie.
Quel est notre rôle dans le parfum culturel de notre village; comment nous sentons-nous concernés?
Comment le dire aux voisins, aux villageois, aux autres?
Écouter, dialoguer, échanger, c'est la culture de proximité.

Une vingtaine d'habitants de Herbeumont vous donnent rendez-vous: ils sont écrivains, plasticiens, musiciens, photographes, passionnés de l'art de la parole, de théâtre, ou encore éco constructeur, guide nature, ou amateur de jeux de société,.... tous ont envie de partager leur passion.

Les activités sont présentées par ordre alphabétique des lieux « PORTES OUVERTES ». Suivez les flèches.

Gribomont

en la salle de village « Le Rivoli »

Le vendredi 21 mars à 20h30

Catherine Mathelin, Bourgmestre,
Aurélien Gomez, Echevin de la culture
et la Commission culturelle
sont heureux de vous inviter à prendre le verre de l'amitié.

Inauguration de la première saison culturelle
Premier jour du printemps, journée symbolique pour fêter les premiers pas de l' ESPACE-CULTURE
Rejoignez nous pour semer les premières graines de ce beau projet.
Le terreau est prêt.

(03-17/08) Herbeumont, salle le Vivy : Petits formats, multiples propos.
Organisation le CACLB (Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge) et Espace Culture d'Herbeumont.
* Albert, Andrien Mady, Bertrand Dominique, Bontridder Thierry, Couvert Jean-Paul, Daniel Daniel, Del Frari Gino, Dory Willy, Doyen Nathalie, Ferretti Mario, Fréson Florence, Gaillard Frédéric, Haar Marie-Paule, Hornard Myriam, Huby Simone, Husquinet Jean-Pierre, Jones Anne, Klenes Anne-Marie, Kraus Carine Lanin, Anne-Marie, Lauwaert Anneke, Liroux Andrée, Marchal Charlotte, Martin Nadine, Marx Dominique, Massart Jean-Georges, Mouvet Michel, Pierret Célestin, Tappeser Rainer, Thomen Xavier, Tomasi Fernand, Vandenbulcke Guy-Rémy, Villers Bernard, Vokaer Robin, Voz Monique, Welter Robin, Welter Willy.

EXPOSITION

HERBEUMONT

SALLE LE VIVY

PETITS FORMATS, MULTIPLES PROPOS

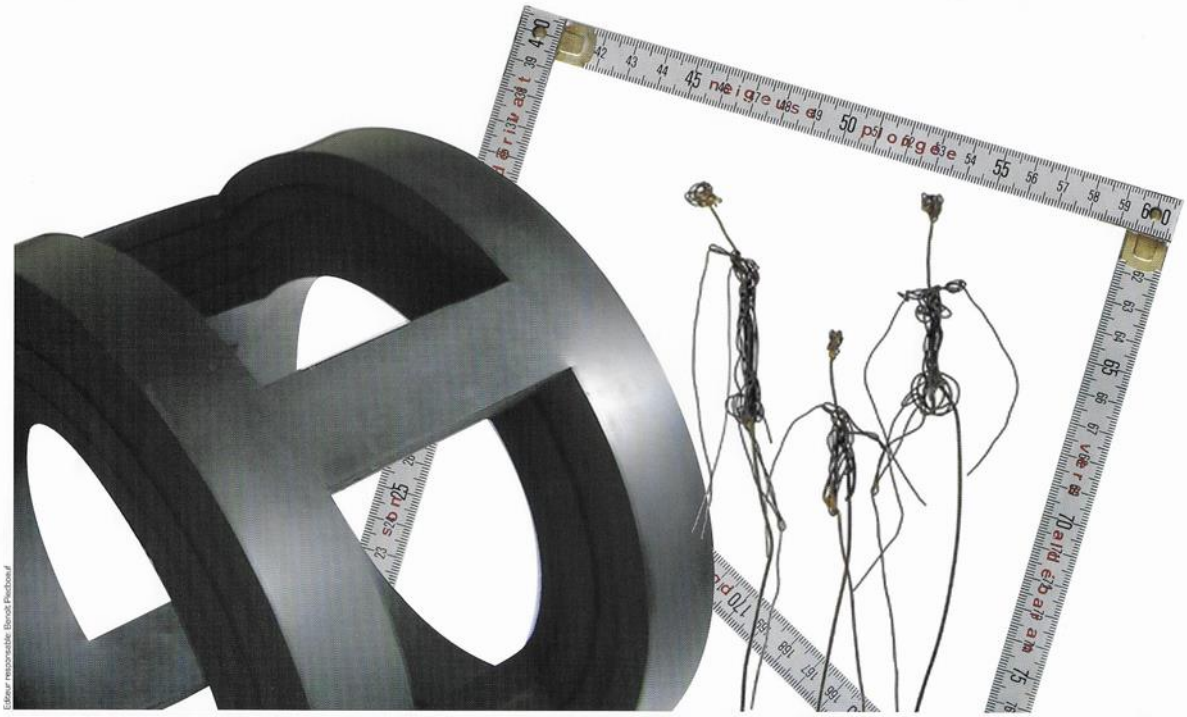
Avec la participation de

Mady Andrien ▪ Dominique Bertrand ▪ Thierry Bontridder ▪ Jean-Paul Couvert ▪ Daniel Daniel
Gino Del Frari ▪ Willy Dory ▪ Nathalie Doyen ▪ Mario Ferretti ▪ Florence Fréson ▪ Frédéric Gaillard
Marie-Paule Haar ▪ Myriam Hornard ▪ Jean-Pierre Husquinet ▪ Anne Jones ▪ Anne-Marie Klenes
Anne-Marie Lanin ▪ Anneke Lauwaert ▪ Andrée Liroux ▪ Charlotte Marchal ▪ Nadine Martin
Dominique Marx ▪ Jean-Georges Massart ▪ Michel Mouvet ▪ Célestin Pierret ▪ Rainer Tappeser
Xavier Thomen ▪ Fernand Tomasi ▪ Guy Rémy Vandenbulcke ▪ Bernard Villers ▪ Robin Vokaer
Monique Voz ▪ Robin Welter ▪ Willy Welter

3 > 17/08/08

Exposition accessible tous les jours de 14h30 à 18h30

Entrée libre



Editeur responsable: Benoît Piedboeuf

CACLB Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge asbl

BP 56 | B-6820 Florenville | info@caclb.be | www.caclb.be | Bureau : Rue des Ecoles, 82a | B-6740 Etalle | Tél. + 32 (0)63 22 99 85

Avec la collaboration de la Communauté française, la Région Wallonne, la Province de Luxembourg et la Commune d'Herbeumont

2009

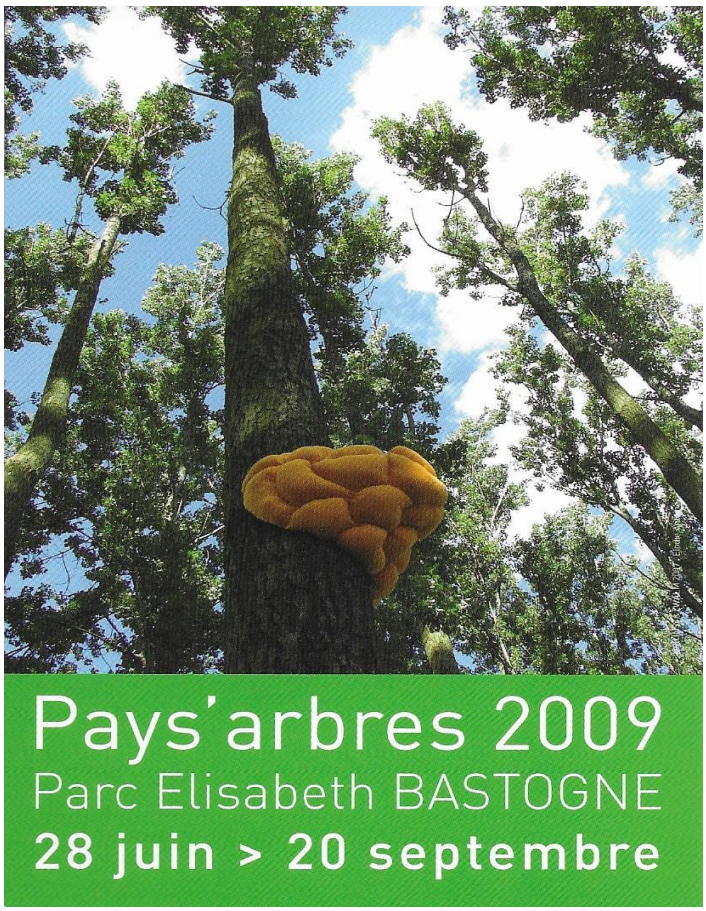
(27/03-29/03) Herbeumont, à son domicile : Rencontres culturelles. Dominique Marx. Petit parcours dans l'œuvre.
Organisation : Espace Culture



(à partir de mars) Montauban (Buzenol) « Enchanter le site de Montauban » Dominique Marx « Installation de nichoirs dans la forêt ».
Organisation : CACLB.



(28/06-20/09) Bastogne, Orangerie et Parc Elisabeth, « 20 artistes investissent les arbres et l'Orangerie du Parc Elisabeth ».
* Albert, Antoine Elodie, Antoine Paul, Barzin Julien, Biwer Jean-Marie(L), Bytebier Jean-Marie, Coopérations (L), Delécluse Philibert, Derzelle Cécile, Husquine Jean-Pierre, Klenes Anne-Marie, Layeillon Matthieu (FR), Luyten Philippe, Martin Nadine, Marx Dominique, Merckaert Patrick, Pétry Pierre, Remacle Roger, Ransonnet Jean-Pierre, Voz Monique.





(03/07-28/08) Bastogne, Orangerie / Centre. Culturel. « Pays'arbres » Dominique Marx « Installation d'une cité-nichoirs » (63 nichoirs).



(05-18/08) Herbeumont Espace culture. Tony Di Napoli, installation sonore et exposition des résultats de l'appel à idées.
Organisation CACLB/ Espace Culture d'Herbeumont.
* 13 artistes sollicités : Boisvert Sylvain /FR, Culenaire Tim, Dorbec Anne-Françoise /FR, Even Bruno / FR, Grimaud Daniel /FR, Julie Marie /FR, Klenes Anne-Marie, Lavaux Christine /FR, MADE /FR, Malou Lucie, Marx Dominique, Swynghedauw Winoc /FR, Voz Monique.
Projet choisi : Winoc Swynghedauw



JUSQU'AU 18 AOÛT ORIGINAL

L'art qui chante à Herbeumont



Depuis samedi et jusqu'au 18 aout, la salle " le Vivy ", à Herbeumont, accueille une expo pas comme les autres. Douze artistes vous font découvrir leurs projets de sculptures sonores. Au travers de maquettes ou de panneaux explicatifs, les artistes vous présentent donc leurs créations sonores, conçues spécialement, pour l'occasion. Tantôt en bois, tantôt en pierre de schiste du pays, elles n'attendent pas grand-chose pour vous faire découvrir leur chant : un souffle, un coup de marteau, ou le courant de l'eau. On retrouve par exemple ces tuiles suspendues, qui sous l'effet du vent produisent un tintement, ou encore cet assemblage de pierre, qui au contact de l'eau, se transforme en flute.

Cette expo est née de la collaboration de l'Espace Culture d'Herbeumont, et du Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge. Après le succès de l'expo des sculptures petits formats, l'année dernière, ils ont décidé de remettre le couvert. "*Cette année, s'est posée la question du contenu*", explique Alain Schmitz, directeur artistique du CACLB. "*On s'est mis d'accord, pour refaire une expo, à condition qu'il y ait quelque chose sur le long terme*". Ainsi, en fonction de l'accueil réservé par le public et du soutien financier des autorités locales et régionales, certaines des sculptures présentées lors l'exposition, pourraient se retrouver dans le futur et de manière définitive, à Herbeumont.

"*On envisage un parcours sonore dans la commune d'Herbeumont. Le développement touristique du village pourrait passer par des parcours artistiques.*" *En parallèle, l'expo accueille également Tony Di Napoli. Artiste atypique et contemporain, il manie les éléments, pour donner vie et son à ses créations. "Je suis parti du papier, d'ancienne factures décomposées avec lesquelles j'ai créé de nouvelles feuilles. Elles sont teintées à la pierre de schiste, pour suggérer l'ardoise." Suspendues aux branches des arbres du parc, les feuilles sont elles-mêmes reliées par une corde organique à de petits récipients en métal, qui, au contact du vent, viennent caresser des ardoises.*

Esthétique, poétique et acoustique, cette exposition est à découvrir, tous les jours, de 14h30 à 18h30. «



"Le cataclopophone" de Dominique Marx

Dominique Marx est l'un des douze artistes présents à l'exposition de sculptures sonores, dans la salle "le Vivy", à Herbeumont. Il nous parle de sa création

> Parlez-nous de votre sculpture sonore

"Je l'ai appelée le cataclopophone. C'est un instrument, créé à partir d'un nœud de chêne, monté sur ressort. Quand on appuie dessus en rythme, on peut reproduire le son d'un cheval au galop, d'où son nom. Mais on peut aussi varier les sons à l'infini."

> Aviez-vous des consignes spécifiques quant à la création de votre sculpture sonore?

"La seule contrainte, qui n'en était pas vraiment une, était d'aller au plus proche de la nature du pays d'Herbeumont, en utilisant le bois ou la pierre de schiste."



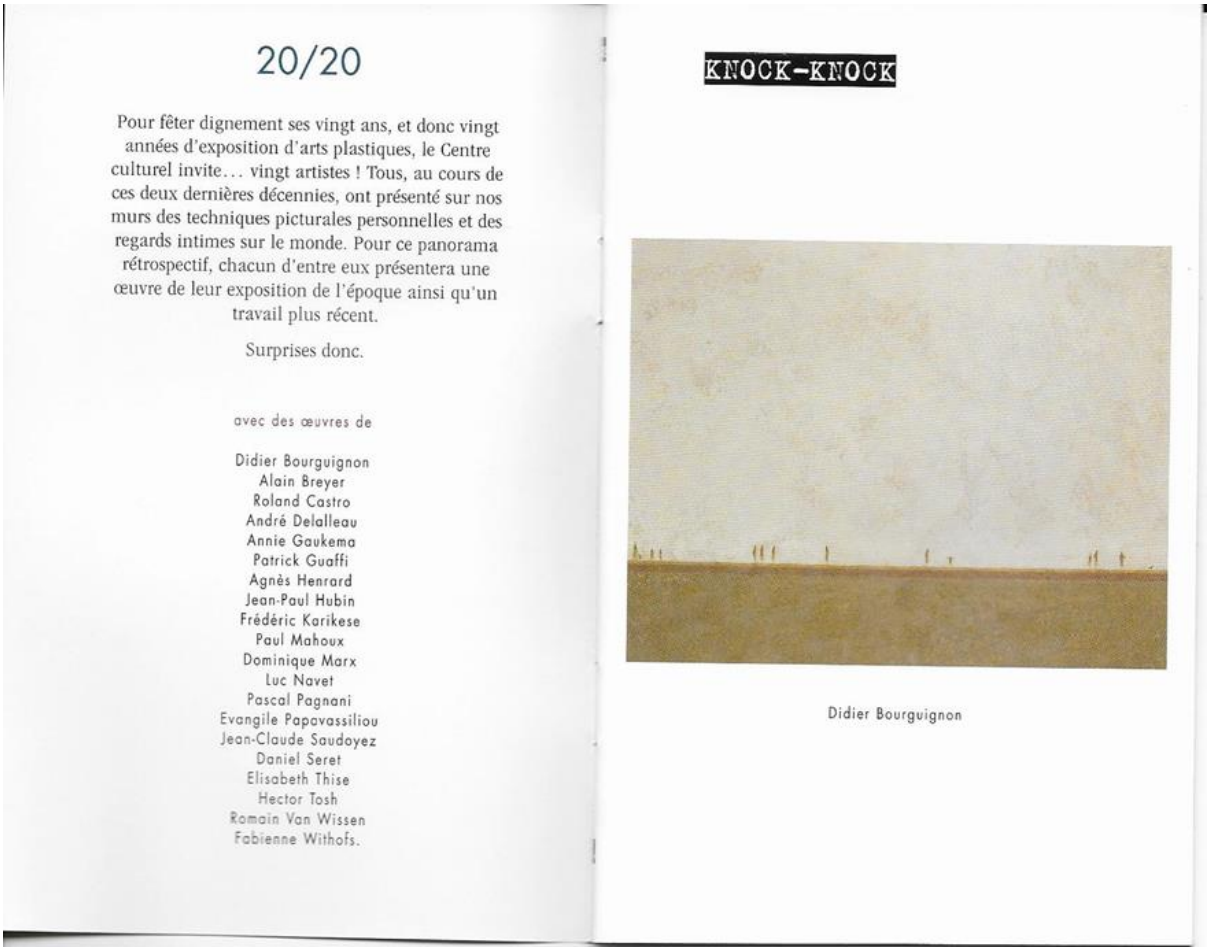
> Que vous inspire le bruit de ce cataclopophone?

"C'est une petite référence à l'histoire du village d'Herbeumont. En 1914, des cavaliers allemands ont détruit le village à 95%. Cela rappelle le bruit de leurs chevaux. Ce la suggère aussi le pas pesant des chevaux de trait, qui revenaient des bois. Le cataclopophone qui est exposé ici n'est qu'un prototype, mais qui pourrait être développé en plusieurs coquilles, pour reproduire, peut-être, une horde de chevaux fous, qui galoperaient sur Herbeumont."

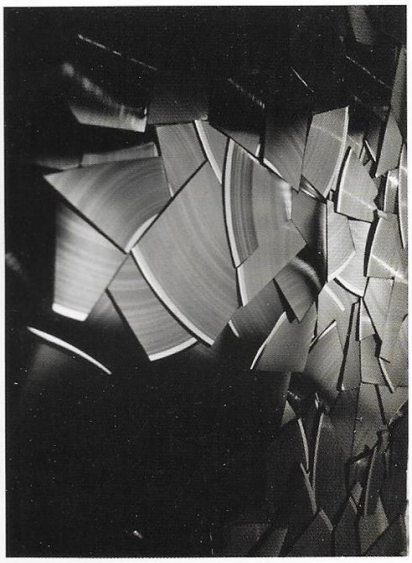
2010

(24/01-14/02) Huy, Centre culturel. « 20/20 » .
20 artistes invités pour les 20 ans du Centre.
* Bourguignon Didier, Breyer Alain, Castro Roland, Delaleau André, Gaukema Annie, Guafi Patrick, Henrard Agnès, Hubin Jean-Paul, Karikese Frédéric, Mahoux Paul, Marx Dominique, Navet Luc, Pagnani Pascal, Popovassiliou Evangile, Saudoyez Jean-Claude, Seret Daniel, Thise Elisabeth, Tosh Hector, Van Vissen Romain, Withofs Fabienne.

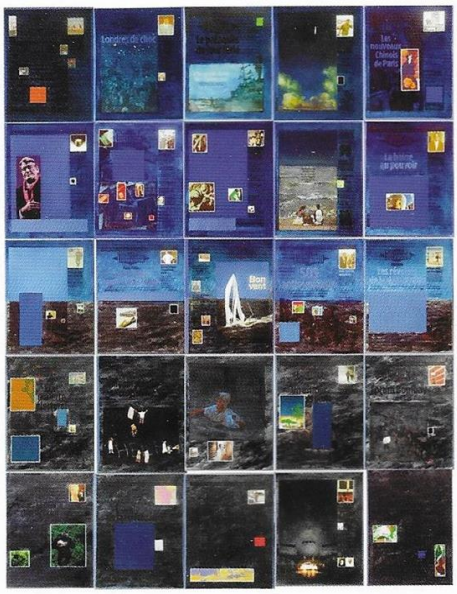




24 heures sur 24, ouais, je prends toutes vos crassess,



Dominique Marx

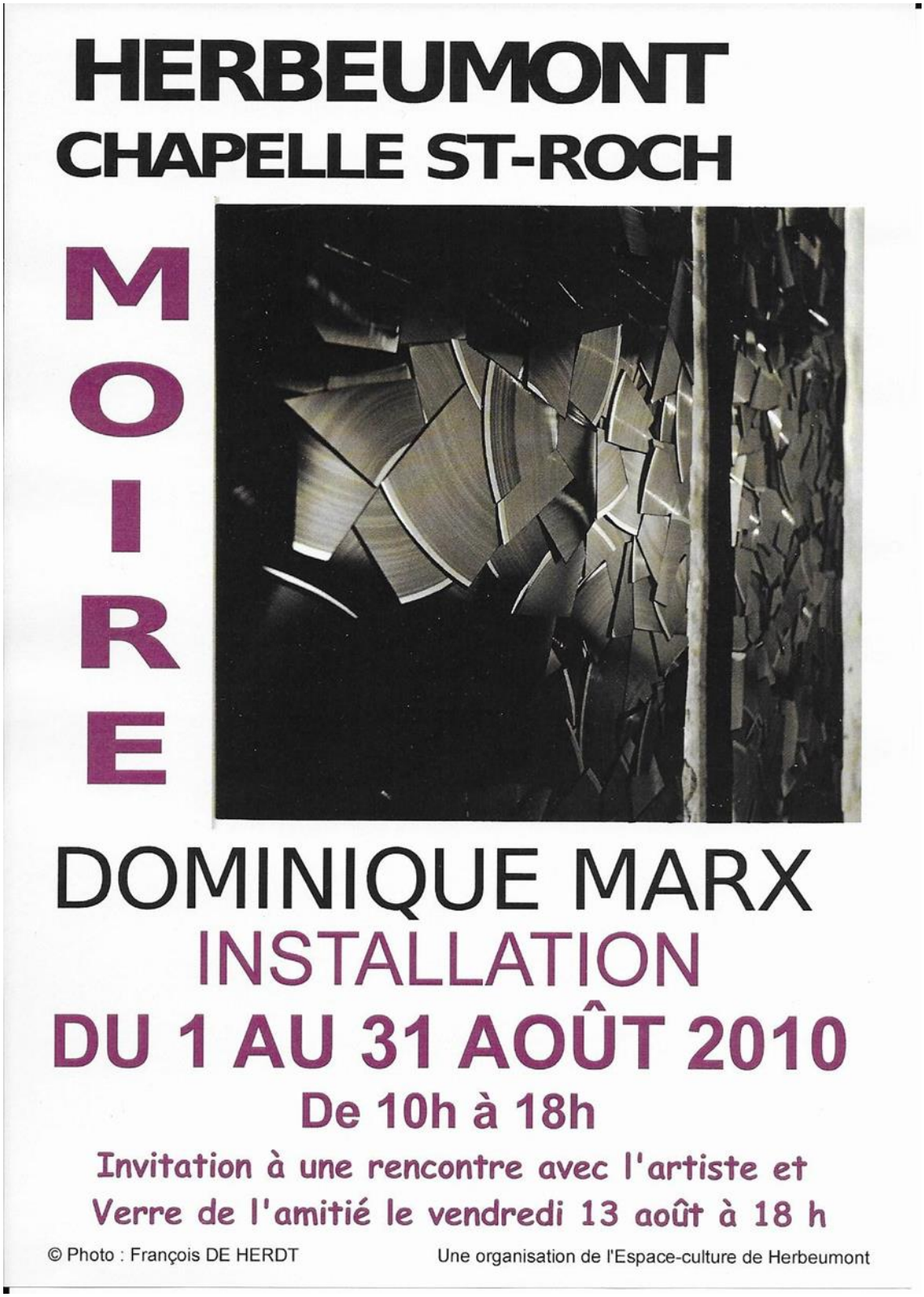


Paul Mahoux

pour un mot gentil pour un p'tit bisou sur la joue

www.art-info.be

(01-31/08) Herbeumont, Chapelle Saint-Roch. Dominique Marx « Moire ». Installation.
Organisation : Espace Culture.





Dominique Marx, travail d'installation

(07/11-) Huy, Parc des Récollets,. Dominique Marx « Home sweet home ».
Organisation : Centre culturel de Huy



huy | à partir du dimanche 7 novembre | parcs en ville

HOME SWEET HOME

Dominique Marx (sculptures)

Les loupes, nœuds de bois, sont les matériaux privilégiés de cette démarche sculpturale. Ces excroissances ligneuses sur les troncs, cicatrices de branches cassées coupées et laissées là par les bûcherons après l'abattage des grands arbres, sont autant d'abris potentiels sacrifiés. Pour offrir aux oiseaux un abri sûr, des nichoirs-sculptures y sont créées.

Le travail proposé commence par la prospection au cœur des forêts d'Ardennes, puis par la recherche de formes jumelles et leur accordailles. Sculpter relève alors du simple geste de creuser le bois à la gouge et d'assembler. Mais la démarche procède aussi de l'architecture organique. L'édification d'un habitat est définie par des critères spécifiques : espèces, tailles, caractères, habitudes de vie. Tous ces impératifs donnent à l'installation un parfum d'urbanisme. Les oiseaux cavernicoles ont, en ville, de moins en moins de lieux propices à leur nidification. Loin de ne vouloir que pallier à ce déficit, la performance se veut aussi être un acte poétique : enchanter la ville, la vivre au rythme des représentations vocales et chorales, se mettre à l'écoute et contempler ces petits êtres ailés affairés dans leur quotidien, confiants dans l'avenir que nous leur préparons.
Dominique Marx

Vernissage le samedi 6 novembre, de 11 à 13h dans le parc Henrion.

Animation familiale le dimanche 12 décembre en lien avec le spectacle La Cigogne et le coucou *(détails dans notre brochure* Ateliers*).*

VERNISSAGE

huy | samedi 6 novembre | de 11 à 13h | parc des récollets

Vernissage en présence de Dominique Marx.

Le projet de Dominique Marx se compose d'une série de nichoirs sculptés étudiés en fonction de plusieurs espèces d'oiseaux. Par cette démarche, l'artiste entend associer l'art et la nature;
joindre démarche artistique (sculptures et installation) et passion pour les oiseaux;
rejoindre les interrogations fondamentales de la biodiversité et poser cette démarche comme questionnement sur le maillage écologique dans la nature souvent malmenée;
enchanter un écrin de verdure par le chant des oiseaux élisant domicile dans ses sculptures-nichoirs.

HOME SWEET HOME

huy | à partir du 7 novembre | parc des récollets

Pour accompagner l'exposition, plusieurs pistes…

ANIMATION

dimanche 12 décembre | spectacle à 14h30 et balade à 15h30

Pour les familles

Animation familiale en lien avec le spectacle *La Cigogne et le coucou*.

Après *La Cigogne et le coucou*, les parents seront invités à accompagner leurs enfants (à moins que ce ne soit le contraire) pour une balade découverte de l'exposition *Home Sweet Home*. La promenade consistera en la découverte dans l'un ou l'autre parc de ces nichoirs, œuvres de la nature devenues œuvres d'art et ce, pour le grand plaisir de leurs petits habitants…

Spectacle *La Cigogne et le coucou* + atelier :
8,00 € / 8,50 €
Centre culturel et balade en ville
Dimanche 12 décembre 2010
Spectacle à 14h30
Balade à 15h30

Les réservations sont souhaitées pour cette animation.

centre culturel de l'arrondissement de huy
avenue delchambre, 7a - huy

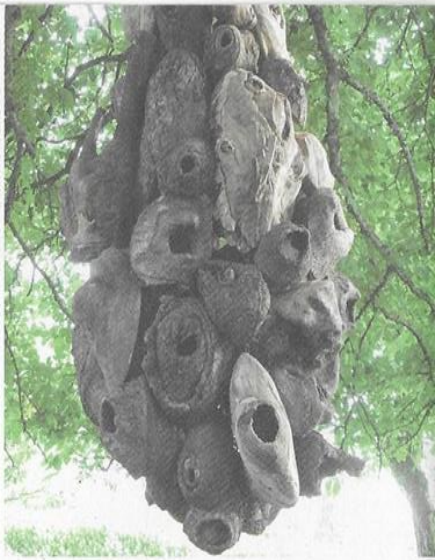
téléphone : 085 21 12 06
fax : 085 25 04 09
www.acte2.be

Éditeur responsable : Alexis Housieaux, avenue Delchambre, 7a - 4500 Huy

www.art-info.be







HOME SWEET HOME

Les oiseaux cavernicoles ont, en ville, de moins en moins de lieux propices à leur nidification adaptés à leurs besoins : de moins en moins d'arbres creux, de moins en moins de cavités dans les murs, sous-toitures : on répare, on bouche, on isole, on abat les arbres dits malades. Loin de ne vouloir que pallier à un déficit de la nature, la performance se veut aussi être un acte poétique : enchanter la ville, la vivre au rythme des représentations vocales et chorales, se mettre à l'écoute et contempler ces petits êtres ailés affairés dans leur quotidien, confiants dans l'avenir que nous leur préparons.

Les loupes, nœuds de bois, sont matériaux privilégiés de cette démarche sculpturale. Ces excroissances ligneuses sur les troncs, cicatrices de branches cassées servant souvent de lieux d'hébergement pour la faune forestière. Coupées et laissées là, par les bûcherons après l'abattage des grands arbres elles sont autant d'abris potentiels sacrifiés. Pour offrir aux oiseaux des nichoirs, un abri sûr, au plus èproche des cavités existant au sein des arbres, les sculptures sont créées dans ces loupes de chênes. Le travail proposé commence par la prospection des coupes, au cœur des forêts d'Ardenne… Longues quêtes… Puis la recherche des formes jumelles et leurs accordailles.

Sculpter relève alors du simple geste de creuser le bois à la gouge et d'assembler. Mais la démarche procède peut-être aussi de l'architecture organique. L'édification d'un habitat est définie par des critères spécifiques : espèces, tailles, caractères et comportements, habitudes de vie. La mobilité de l'oiseau, le milieu dans le lequel il s'installe, la hauteur habituelle de sa résidence, les essences d'arbre qu'il privilégie, son mode de fonctionnement, sédentaire, sociable ou opportuniste, tous ces impératifs donnent à l'installation un parfum d'urbanisme. Il se peut – je l'espère – que ce projet transformera, le temps des amours, ce coin de ville en salle de concert que n'eût pas désavoué Olivier Messiaen.

Les nichoirs-sculptures seront de par leur nature parfaitement intégrés dans le(s) site(s) choisi(s), au grand bénéfice de leurs occupants. Pour que le public puisse découvrir l'installation, un système permettra à distance de localiser les nichoirs, sans d'aucune manière pouvoir y accéder : la tranquillité et la sécurité des nichoirs sont des conditions sine qua non de la réussite de la couvaison.

Dominique Marx

www.art-info.be

2011

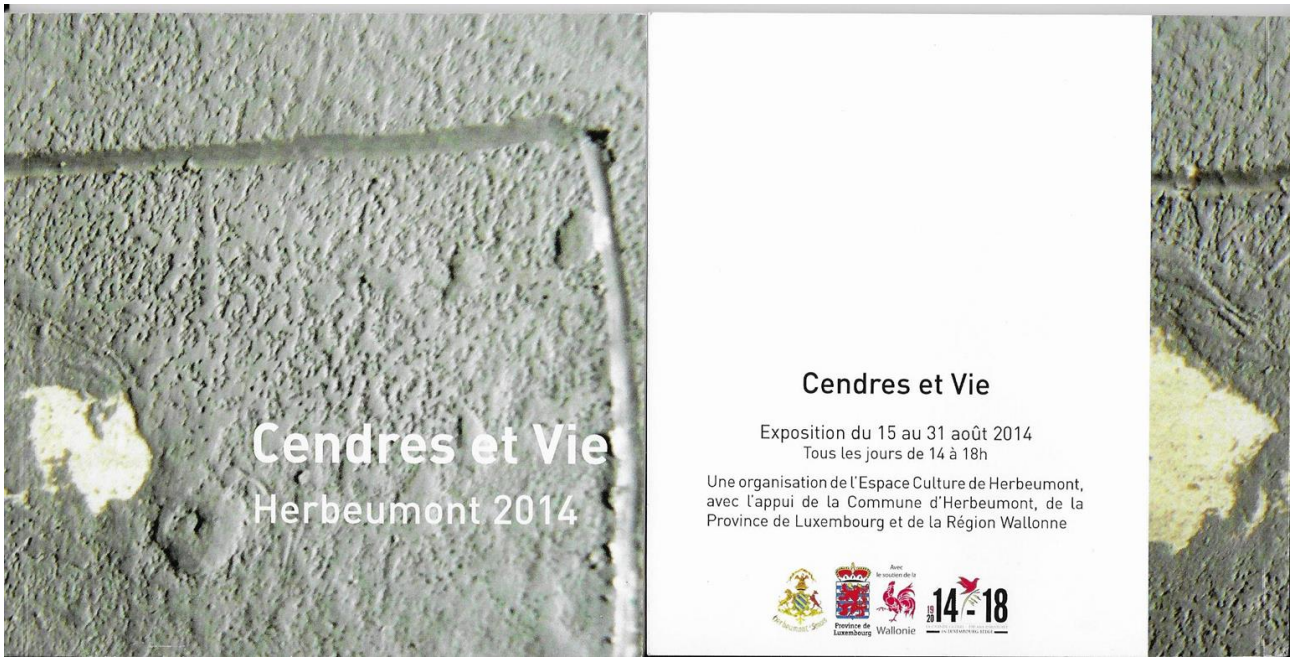
(09-11/09) Floreffe, Centre culturel. « Quand l'arbre rencontre la nature »
*25 participants

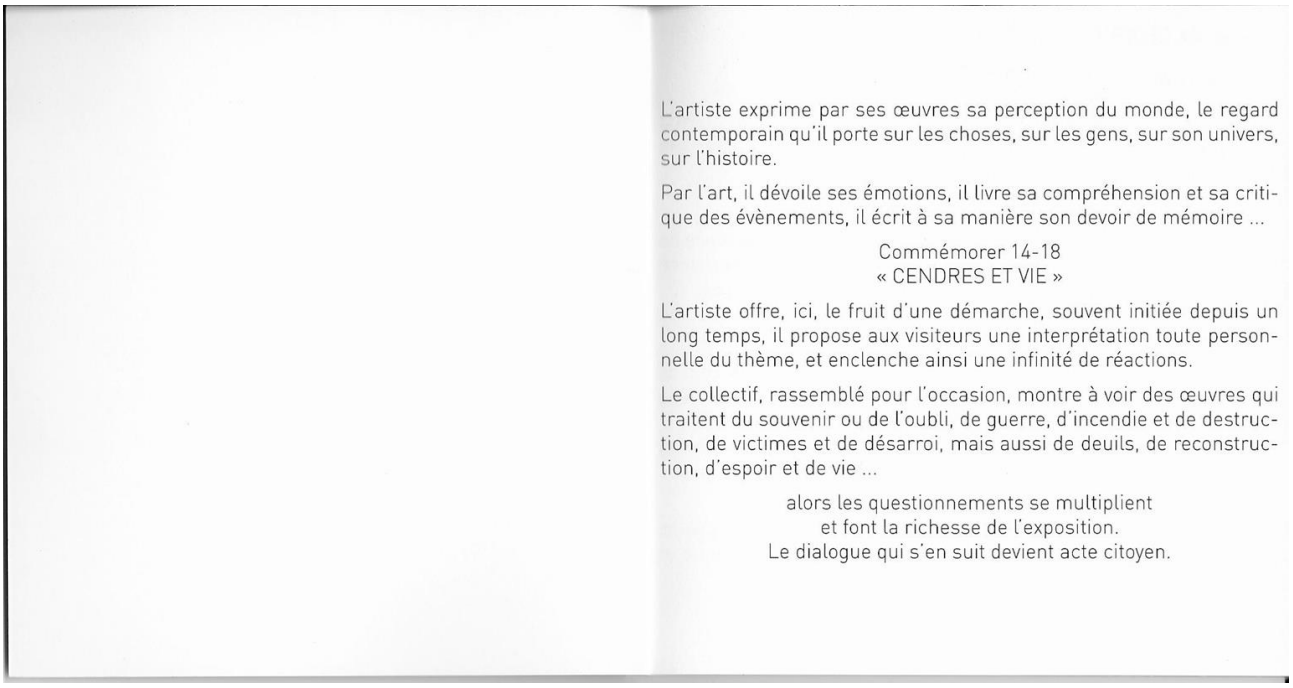




2014

(15-31/08) Herbeumont, Espace Culture. « Cendres et Vie »
* A'charif Xavier, Hamerlynck Thomas, Baldo, Burne Françoise, Cattini Carole, Classens Thibaut, Couvert Jean-Paul, Descamps Janine, Dory Willy, Dufour Sylviane, Graeffly Rohan, Harme Valérie, Incoul Gisèle, Michèle Laveaux, Arié Mandelbaum, Séverine Marchand, Dominique Marx, Sonia Marx, Marylène Némery, Seinlet Cécile, Sommelette Charles-Henry, Soupart Louryan Serge, Voz Monique.
**Et conception de la « Place du 23 août 1914 », en commémoration à l'incendie du village de Herbeumont




L'artiste exprime par ses œuvres sa perception du monde, le regard contemporain qu'il porte sur les choses, sur les gens, sur son univers, sur l'histoire.

Par l'art, il dévoile ses émotions, il livre sa compréhension et sa critique des évènements, il écrit à sa manière son devoir de mémoire ...

Commémorer 14-18
« CENDRES ET VIE »

L'artiste offre, ici, le fruit d'une démarche, souvent initiée depuis un long temps, il propose aux visiteurs une interprétation toute personnelle du thème, et enclenche ainsi une infinité de réactions.

Le collectif, rassemblé pour l'occasion, montre à voir des œuvres qui traitent du souvenir ou de l'oubli, de guerre, d'incendie et de destruction, de victimes et de désarroi, mais aussi de deuils, de reconstruction, d'espoir et de vie ...

alors les questionnements se multiplient
et font la richesse de l'exposition.
Le dialogue qui s'en suit devient acte citoyen.

Dominique MARX
Herbeumont

Ce fil de fer barbelé que je choisis de travailler.
En le compactant, le tressant, le tricotant,
l'emballant, le découpant, le pliant.
En l'entremêlant inextricablement.

Comme si...

Comme s'il était possible, ô rêve,
que les clôtures de nos petites limites humaines
ne clôturent plus rien
Laissant champs libre à la vie...
... Que disparaissent à jamais les rideaux de fer,
les c(h)amps de la mort ...
Qu'ils soient contenus dans ce bloc de barbelé concentré.
À jamais...
Que ne restent que de vieilles cicatrices...



Sans titre, 45 x 45 x 28 cm, 1993-2014

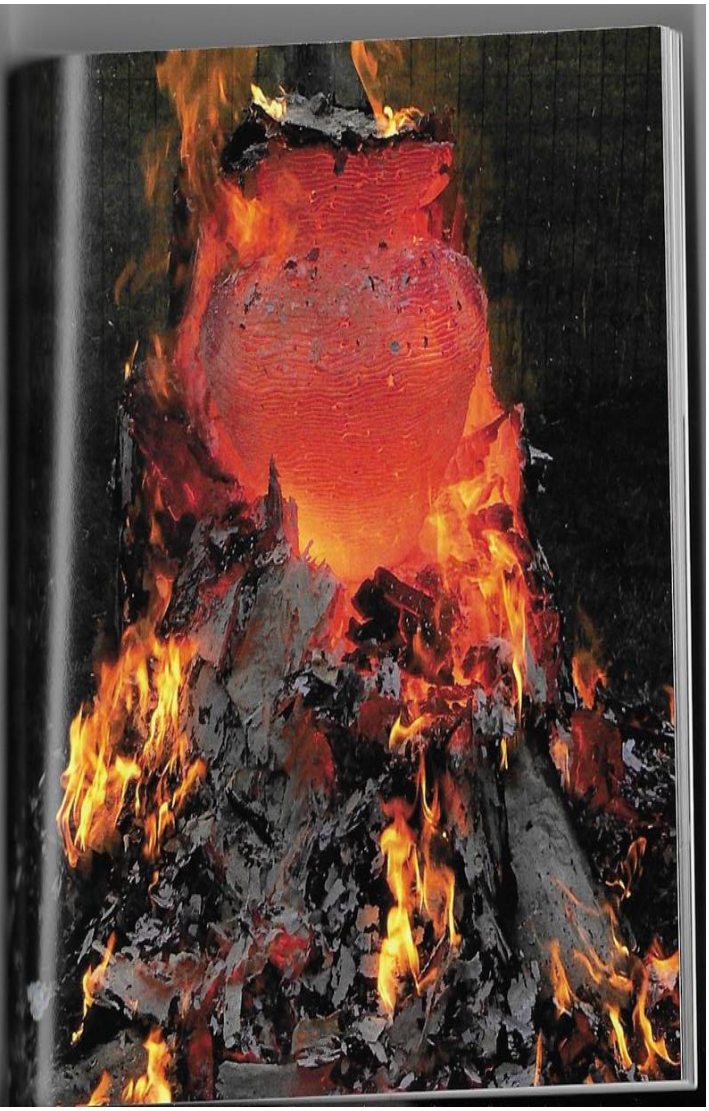
Sylviane DUFOUR
Herbeumont

Le pot de terre comme métaphore de la vie.

Sculpter un pot, rouler et enrouler les colombins en spirale, encor
et encore, c'est œuvrer avec le temps, le temps du geste, le temp
de sensualité, mais aussi le temps de l'insouciance, le temps du dé
passement, des résistances. Quand survient l'imprévu, l'accident
aussitôt suit le temps de reviviscence. L'objet d'art respire la qualité
de ces temps de création.

Cette sculpture n'est pas induite par l'expression des sentiments ou
par un souhait esthétisant mais par un processus de vie.
De la plastique du geste, de la constante relation charnelle et instinc
tive au pot en élaboration naît l'émotion.

La sculpture comme processus vivant.



Réceptacle, terre Wagner, four papier, diamètre 54 cm, 2014

Sonia MARX
Herbeumont

"Hans plays with Lotte, Lotte plays with Jane
Jane plays with Willi, Willi is happy again
Suki plays with Leo, Sacha plays with Britt
Adolph builts a bonfire, Enrico plays with it
- Whistling tunes we hid in the dunes by the seaside
- Whistling tunes we're kissing baboons in the jungle
It's a knockout
If looks could kill, they probably will
In games whithout frontiers – war without tears

Jeux sans frontières"
Peter Gabriel



Hello Tommy, 40 x 40 cm, technique mixte, 2014

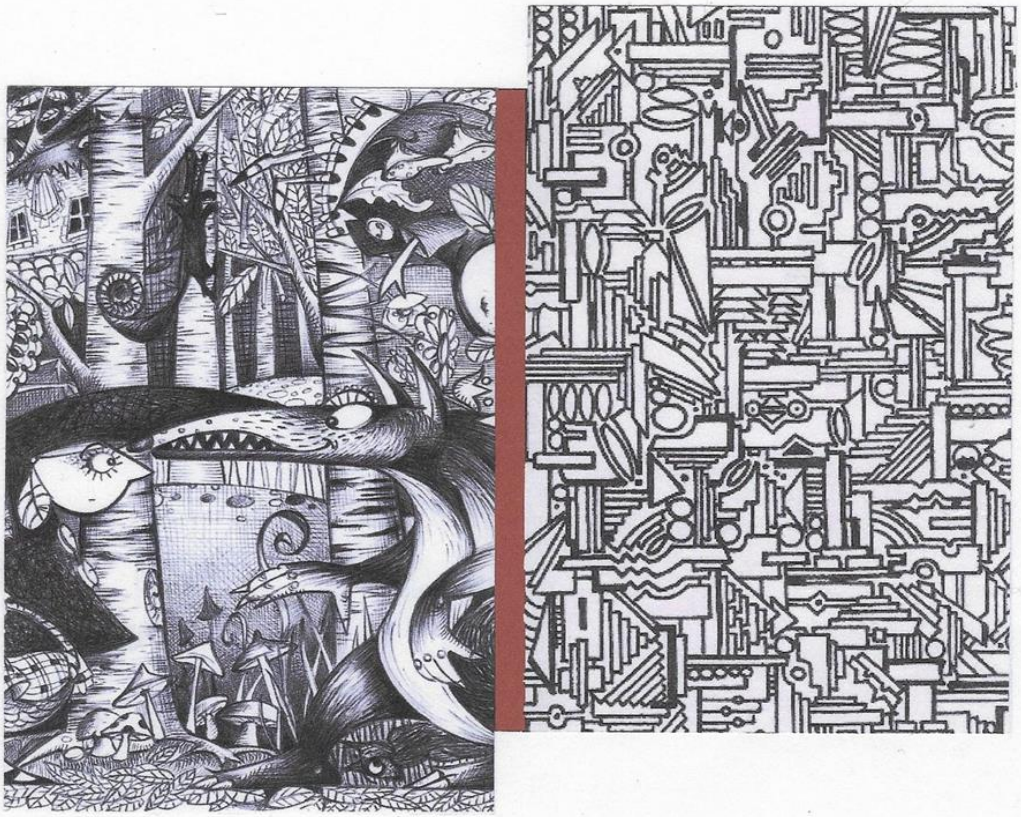
(04/10-26/10) Florenville, Bouquinerie De l'autre côté du miroir. « Marx et Marx Trait pour trait » (Sonia et Dominique)

exposition

du 04 au 26 octobre 15

sonia **MARX** & dominique **MARX**

trait pour trait



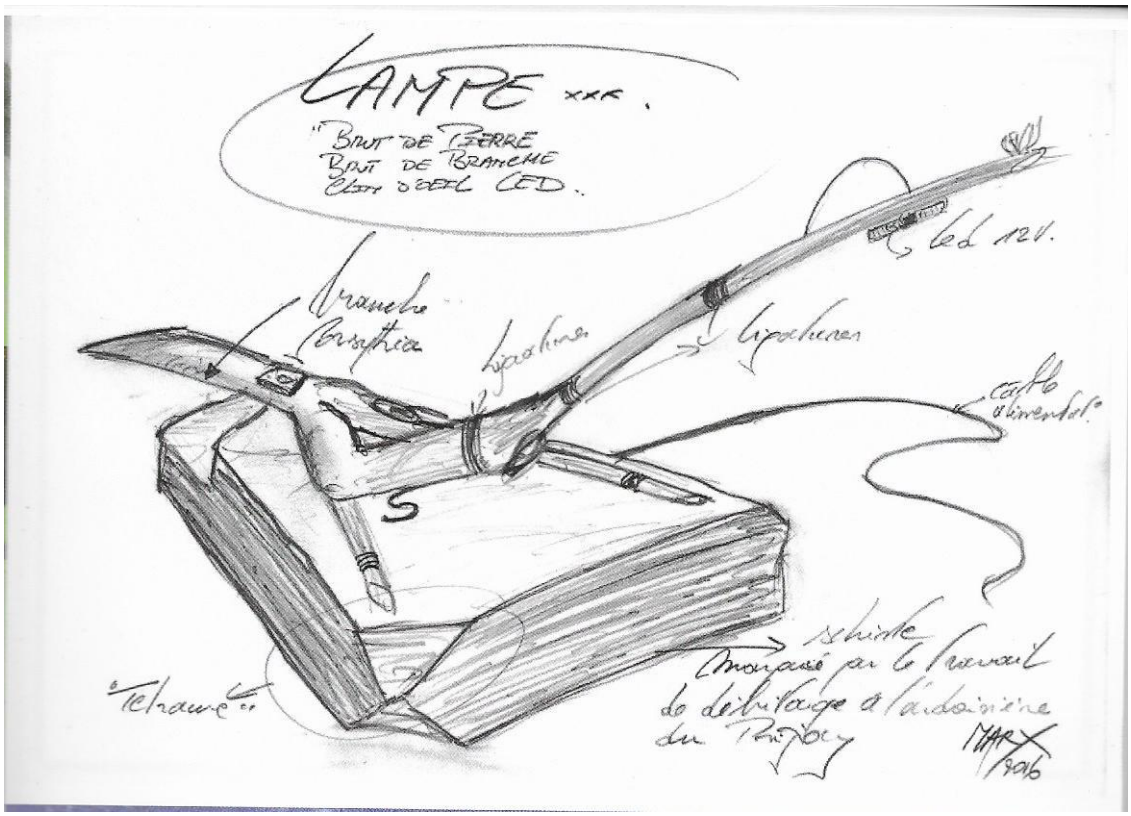
Bouquinerie "De l'autre côté du miroir"

rue Généraux Cuvelier, 27 à Florenville

Ouvert le samedi de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 16h00
et le dimanche de 14h00 à 16h00

ou sur rendez-vous au 0475 61 97 61

2016 Parution du catalogue. « Déjà 20 ans » Bastogne.





Lampe 2015-2016

2017

13/ février. Décès inopiné de Dominique Marx en son domicile.

Post Mortem

(20/04-28/05) Montauban (Buzenol). Exposition hommage. Dominique Marx « Œuvres choisies ».
Organisation : CACLB





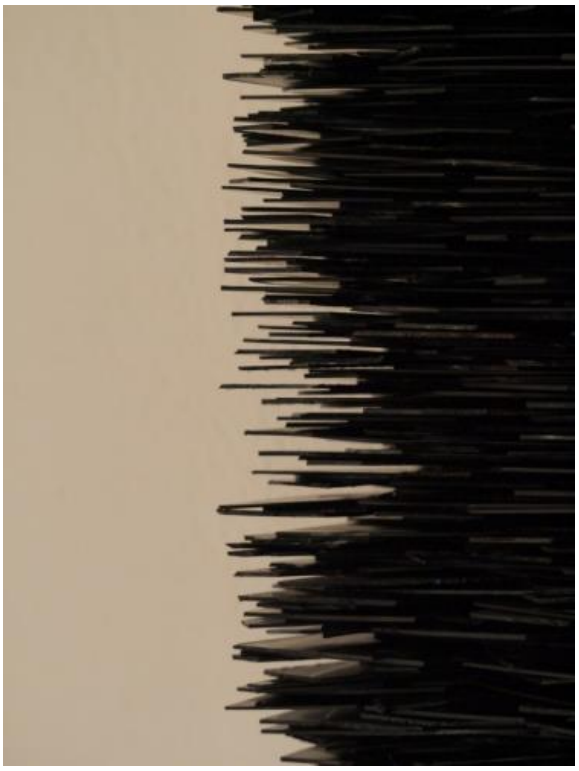












Jamais une série ne prend fin. Elle s'imbrique, répond, correspond avec les autres séries, au travers le temps. Le silence des disques dialogue avec le chant des oiseaux. Le piquant du barbelé avec les aiguilles de rouille. L'imbrication foisonnante des écritures avec le foisonnement des sculptures... Avec toujours la constante du postulat développé au fils des ans.

Ainsi, une prochaine série
sera l'instant figé de la mort de l'arbre,
charnière de bois arraché.

Dominique Marx